



Livre

2011

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

Portraits controversés d'un prince éthiopien, Iyasu, 1897-1935

Sohier, Estelle

How to cite

SOHIER, Estelle. Portraits controversés d'un prince éthiopien, Iyasu, 1897-1935. Apt : L'Archange Minotaure, 2011. (Aux Abyssinies)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:32644>

Portraits controversés d'un prince éthiopien, Iyasu
(1897-1935)

Estelle Sohier

L'Archange Minotaure

REMERCIEMENTS

Ce livre a été réalisé avec l'aide de nombreuses personnes en Europe et en Éthiopie. Le Professeur Alessandro Triulzi est l'initiateur de ce projet, réalisé avec le soutien financier et logistique du Centre d'Études des Mondes Africains (CEMAf, UMR 8171), du Centre National du Livre et du Centre Français d'Études Éthiopiennes à Addis-Abeba, dont je remercie le directeur, Eloi Ficquet. Tous mes remerciements vont à Denis Gérard pour son aide et sa générosité, à *ato* Tadälä Y. Täsämma pour la confiance dont il m'a témoignée, ainsi qu'à l'ambassadeur Zewde Retta, Ahmed Zacharia, Salah ed-Dinn Mohammed, Wolbert Smidt et Jean-Louis Saporito. Tous m'ont permis de découvrir et/ou de reproduire plusieurs documents publiés ici. Claire Bosc-Tiessé est l'auteur de plusieurs reproductions de peintures d'église dont l'accès est souvent malaisé...Je la remercie, ainsi que Shiferaw Bekele qui a facilité les opérations. Je sais gré au clergé de l'ancienne église de la Trinité à Addis-Abeba et de l'église de Marie à Addis-Aläm de nous avoir autorisé à photographier ces peintures.

Ces documents ont été réunis pour la première fois dans le cadre d'une exposition intitulée « Lights and Shadows: Insights in the Photographic Heritage of *Lij* Iyasu (1898-1935) » organisée au Musée National d'Addis-Abeba de novembre 2009 à janvier 2010, à l'occasion du centenaire de la nomination du prince. Cette manifestation avait été menée à bien grâce au soutien du CEMAf, du CFEE, de l'université de Naples « *L'Orientale* » et du GEMDEV (université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis).

Un grand merci à Anaïs Wion, Guy Sohier et Wolbert Smidt pour leur relecture et leurs encouragements, à Maria Luisa Giordano et Cristina Del Biaggio pour leur aide à la traduction de l'italien au français, et à Yves Stranger pour la traduction du résumé et des légendes en anglais. Une partie de cet ouvrage est issue d'une thèse de doctorat présentée à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne et l'université « *L'Orientale* » de Naples sous la direction des Professeurs Bertrand Hirsch et Alessandro Triulzi. Il n'aurait pu voir le jour sans le courage et la patience de son éditeur, Jean-Michel Cornu.

PREFACE D'ALESSANDRO TRIULZI

Le pouvoir royal en Éthiopie a toujours prêté beaucoup d'attention à son image publique confiée traditionnellement à des diacres, savants de la cour chargés de chanter les louanges du roi chrétien tant à travers la peinture d'église, que l'écriture de l'histoire. L'arrivée en Éthiopie de la photographie au cours des deux dernières décennies du XIX^e siècle permet un développement notable de la politique de l'image de la royauté. La cour s'approprie bientôt le nouveau médium et ses possibilités d'exploitation et, à partir de Ménélik II, l'image photographiée devient un outil pour la légitimation du pouvoir et sa mise en scène publique. La succession au trône de leḡ Iyasu, petit-fils de Ménélik, que le souverain malade désigne dès 1909, est le premier test de validité de cette nouvelle politique royale de l'image. La représentation photographique du nouvel héritier, bientôt souverain, participe alors activement à la construction de l'image publique du roi, mais aussi à sa chute.

Voilà la toile de fond sur laquelle repose le travail minutieux d'interprétation de ces 40 images du leḡ Iyasu, enfant royal élevé à l'écart, près de la prison d'Etat d'Ankober. Devenu héritier à 11 ans, après la mort de son frère Wässän Sägad, Iyasu prend le pouvoir à 16 ans avant d'être détrôné trois ans plus tard. Longtemps poursuivi, puis emprisonné, il meurt probablement assassiné à 38 ans. Un destin tragique qui clôt un des règnes les plus énigmatiques de la couronne éthiopienne, comprenant des zones d'ombre et d'obscurité que les photos présentées ici ont pour but d'éclairer. Car la photographie du pouvoir est le vrai sujet de ce petit volume, et son éclairage est nécessaire tant pour les images publiques que pour l'interprétation qu'on leur donne. Les photos du leḡ Iyasu enfant, puis adolescent, héritier et roi sont des images « apprivoisées » et commanditées par la cour éthiopienne qui doit montrer et légitimer constamment la continuité et l'efficacité de son exercice du pouvoir. Les images doivent donc être contrôlées, adaptées et dirigées par le pouvoir qui voile et dévoile ses manifestations de force ou de mesure selon le temps et les circonstances.

Estelle Sohier présente son argumentaire en éclairant les différentes interprétations possibles de chaque image, avec tact, sensibilité et en connaissance de cause, liant chaque image à son contexte politique, à ses motivations possibles, aux interprétations que l'image officielle devait suggérer, engendrer, autoriser ou légitimer. C'est un travail fin et persuasif, nécessitant différentes sources et des connaissances approfondies sur l'iconologie éthiopienne, les interprétations possibles étant multiples. La politique de l'image qui en ressort est claire : elle témoigne de la lente fabrication d'un consensus et d'une légitimité guidés par le haut qui avait pour but de représenter la nouvelle Éthiopie que Ménélik II venait de créer, mais qui était encore à bâtir et à consolider, une nation unie dans la diversité. Si le règne de leḡ Iyasu a un sens, et sa politique de l'image lui correspond, c'est de montrer et légitimer la diversité du pays et de ses mœurs (musulmans, chrétiens, non chrétiens, mais aussi populations des 'marges' de l'empire) tout en construisant son unité. Peu l'ont compris alors, à partir du règne de son plus grand adversaire, Tafari Makonnen, futur empereur Haylä Sellasé I, qui le détrône en 1916 à l'aide de l'Église et des chefs chrétiens. On a longtemps représenté leḡ Iyasu comme un apostat trompeur et violent qui se fait photographe habillé en musulman et trahit la religion du pays. Les photos et les peintures d'églises choisies par Estelle Sohier montrent au contraire une représentation « révolutionnaire » d'un souverain conscient de la fragilité de l'empire conquis par son grand-père et qui bâtit consciemment, à travers les photos que lui-même autorise, l'image d'un pays qui « intègre », au moins symboliquement, les groupes récemment incorporés à l'Éthiopie et jusqu'alors exclus.

Peu importe que l'unité de ce pays soit encore largement imaginaire aujourd'hui, et qu'on partage ou non cette interprétation basée sur un corpus de documents iconographiques jusqu'à présent ignorés. La recherche multidisciplinaire et internationale présentée ici montre combien est précieux ce travail d'excavation dans les archives et fonds privés de maintes institutions, familles et dépositaires des mémoires du passé éthiopien, dans le pays et à l'étranger. Il faut être reconnaissant à l'auteure et à ses multiples pourvoyeurs d'images (surtout la photothèque de l'IsIAO à Rome qui conserve le précieux fonds Bertolani à l'origine de cette enquête) d'avoir organisé l'exposition photographique sur le leḡ Iyasu à Addis-Abeba à l'occasion de la Conférence internationale d'études éthiopiennes au mois de novembre 2009. Et d'avoir permis, avec ce volume, une meilleure compréhension du règne de leḡ Iyasu et de ses représentations dans l'histoire controversée du pays.

INTRODUCTION

Le règne du *leḡ*¹ (prince) Iyasu (1897-1935) est l'un des plus énigmatiques de l'histoire éthiopienne du XX^e siècle². Iyasu est le petit-fils du roi des rois Ménélik II (r. 1889-1913), fondateur de l'Éthiopie contemporaine, renommé pour avoir vaincu les troupes coloniales italiennes lors de la bataille d'Adoua, en 1896. Ménélik II désigne officiellement Iyasu comme son héritier en 1909, alors que sa santé décline, et peu avant qu'une maladie ne le prive définitivement de ses capacités physiques et mentales. Le prince n'a alors que 11 ans. Jeune, inexpérimenté, il doit de surcroît faire face à des contextes national et international particulièrement difficiles : des troubles déstabilisent certaines régions du pays, tandis que la menace d'une invasion coloniale plane toujours sur l'Éthiopie. La guerre mondiale qui éclate bientôt a des répercussions directes sur la Corne de l'Afrique. L'une d'elles est la destitution du *leḡ* à la suite d'un coup d'État perpétré en septembre 1916 avec l'aide des diplomaties européennes. Iyasu connaît alors un sort peu enviable : capturé en 1921 après une longue fuite à travers le pays, il est emprisonné puis meurt dans des conditions encore non élucidées, mais vraisemblablement à la suite d'une exécution en 1935, à la veille de l'invasion de l'Éthiopie par les troupes de Mussolini.

Le règne du *leḡ* Iyasu comporte encore maintes zones d'ombre car sa mémoire a été façonnée et partiellement occultée durant le long règne de son successeur et adversaire politique, Tafari Makonnen³. Couronné *negus* (roi) en 1928, puis *negusä nägäst* (roi des rois) sous le nom de Haylā Sellasé en 1930, Tafari a régné durant près de six décennies, jusqu'à son éviction par la révolution du Derg en 1974. Durant cette période, la mémoire de Iyasu a été honnie par l'historiographie officielle, ou au contraire exaltée hors de la sphère publique par ses partisans. Accusé d'avoir mis en danger l'Éthiopie par une politique intérieure et extérieure inconsidérée, l'héritier de

¹ Ce titre est parfois orthographié "lidj" en français ou anglais. Les termes en amharique ou en *ge'ez* sont définis dans le glossaire à la fin de l'ouvrage.

² BAHRU ZEWEDE, 2007, pp. 253-256.

³ BAHRU ZEWEDE, 2001, p. 121.

Ménélik II a été dépeint par ses successeurs comme un apostat, aux mœurs dissolues, au caractère impétueux et violent. Dans le même temps, la diffusion de documents relatifs à son règne était prohibée, de façon tacite, par la royauté.

Après le détronement de Haylā Sellasé et la chute de la royauté éthiopienne, deux décennies ont été nécessaires pour que de nouveaux documents relatifs au *leḡ* Iyasu soient diffusés sur la scène publique. Ces nouvelles sources écrites et iconographiques permettent aujourd'hui de reconsidérer cette période de l'histoire éthiopienne et de nuancer les griefs dont la mémoire du prince est chargée⁴. Ils aident à mieux comprendre les objectifs politiques suivis par le prince, dont les méthodes avaient heurté certains de ses contemporains⁵.

Parmi les sources (re)découvertes figurent de nombreux portraits photographiques, dont plusieurs études parues ces dernières années ont montré l'importance historique⁶. Ces documents sont remarquables de par leur nombre et leur diversité, puisque le prince a été photographié dès ses premières années, mais aussi par le rôle politique qu'on prête à l'un d'eux. Selon une rumeur relayée tout au long du XX^e siècle en Éthiopie, un photomontage montrant le prince vêtu d'habits musulmans aurait en effet servi de pièce à conviction pour justifier le coup d'État perpétré en septembre 1916⁷. Aucune trace de cette photographie n'a aujourd'hui été retrouvée, en revanche d'autres images inédites et atypiques pour un prince chrétien ont été dévoilées au fil des publications depuis les années 1980, comme celles, bien réelles, le présentant en habits musulmans, en costume trois pièces européen, en pagne, ou encore prisonnier, enchaîné ou confiné dans une cellule. Ces images ont une dimension subversive, car chacune d'elle bouleverse l'image de la royauté éthiopienne chrétienne telle que définie aux XIX^e et XX^e siècles. Haylā Sellasé, maître en communication politique, a lui aussi eu amplement recours à la photographie et à l'utilisation de symboles politiques hétéroclites tout au long de son règne, mais il n'a pas été aussi loin dans la réinvention de l'image de la royauté éthiopienne.

Le règne de Iyasu a à cet égard une dimension expérimentale, car il est contemporain d'un formidable développement de la photographie en

⁴ Notamment YEDNĀQAČČĀW TĀSĀMMA, 1992-1993 ; GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, 1994 ; GOBEZÉ TAFFETE, 1996 ; MERS'É HAZEN WOLDE QIRQOS, 2004 ; May YDLIBI, 2006.

⁵ Des journées d'étude ont été consacrées à l'histoire de Iyasu à l'université de Däse en novembre 2009, à l'occasion du centenaire de sa nomination au trône.

⁶ En particulier Wolbert SMIDT, 2001, BERHANOU ABEBE, 2003, Estelle SOHIER, 2007.

⁷ BERHANOU ABEBE, 2003.

Éthiopie. Introduite dans le pays dès les années 1850⁸, la photographie a été utilisée par la royauté éthiopienne à partir des années 1880, par l'intermédiaire de voyageurs photographes ou d'employés européens au service de la cour. Son usage se développe avec l'ouverture dans la capitale de studios par des professionnels à partir de 1906. Lors de son arrivée au pouvoir, Iyasu dispose des services de différents photographes. Il hérite aussi d'une véritable culture politique de l'image développée par Ménélik II qui a fait photographier son petit-fils dès l'âge de 4 ans, comme le prouvent des documents conservés aujourd'hui en Suisse et en Italie et publiés ici.

Notre corpus comporte une quarantaine d'images du *leḡ*, réalisées depuis son enfance jusqu'à ses années de détention. Les photographies reproduites proviennent de collections particulières en Éthiopie, ainsi que de l'Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (IsIAO) à Rome et du musée de l'université de Zurich. D'autres images sont extraites de publications anciennes⁹ ou récentes¹⁰. Elles sont mises en perspective par d'autres types d'images, des peintures de plusieurs églises royales d'Addis-Abeba et de ses environs. Ce corpus est, certes, loin d'être exhaustif, mais il met en valeur un pan méconnu et disséminé du patrimoine photographique éthiopien qui a été banni de l'espace public depuis la destitution du prince. Certains de ces documents ont subsisté jusqu'à présent après des histoires stupéfiantes rapportées par différents témoins. Cet ensemble permet d'éclairer d'un jour nouveau l'histoire controversée de Iyasu, et de s'interroger sur le rôle joué par les images au cours de son règne : si une photographie a contribué à éliminer l'héritier choisi par Ménélik II de la scène politique, quels rôles ont joué les multiples portraits du prince élaborés depuis son enfance ? Quelles informations ces images véhiculent-elles sur l'éducation des princes en Éthiopie, sur les mécanismes de transition politique, et enfin sur la personnalité complexe et controversée du *leḡ* Iyasu ?

⁸ Richard PANKHURST, Denis GÉRARD, 1996, p. 19.

⁹ Par exemple Lincoln DE CASTRO, 1915.

¹⁰ Notamment PANKHURST, GERARD, 1996.

I - PHOTOGRAPHIES D'ENFANCE : LA FABRICATION DE L'HERITIER (1897-1909)

Les photographies d'enfance de Iyasu surprennent par leur nombre et leur mise en scène. Le prince est photographié dès l'âge de 4 ans, tantôt à cheval, ou à la lecture, seul ou entouré de ses serviteurs, voire d'autres enfants, arborant fleurs, jouets en forme de sabre ou de pistolet, livres ou talismans. D'autres héritiers ont été photographiés à la cour en ce début de XX^e siècle, alors que liens familiaux et enjeux politiques étaient étroitement mêlés. Quels rôles ont joué les images de la descendance – complexe – de Ménélik II ?

La descendance du roi des rois

La majorité des portraits d'enfance de Iyasu présentés ici proviennent du fonds photographique Bertolani, conservé à Rome¹¹, qui comporte également toute une série de portraits de son frère aîné, Wäsän Säggad. La descendance de Ménélik II est peu aisée à retracer, car il n'a pas eu d'enfant de ses principales compagnes. Ni Bafäna, qui partagea ses 18 premières années de règne à la tête de la province du Šäwa, ni Taytu, qu'il épousa en 1883, ne lui donnèrent d'enfant. Le roi du Šäwa a, certes, eu d'autres femmes, des concubines et plusieurs enfants, mais aucun de ses descendants mâles n'aurait survécu. Le seul fils reconnu et brièvement mentionné dans la chronique royale, Asfa Wäsän, décède en 1888 à l'âge de treize ans¹². Ménélik II aurait eu également un fils avec une maîtresse d'origine guragué, Wälättä Sellasé, mais tous deux ont été écartés de la cour par Taytu, avant la disparition de l'enfant au cours de sa neuvième année¹³. Le roi a perdu tout espoir d'avoir un fils lors de son accession au trône d'Éthiopie en 1889, car

¹¹ À l'Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (IsIAO).

¹² GUEBRÉ SELASSIE, 1932.

¹³ BAIRU TAFLA, 1972, p. 15.

son épouse est stérile. Sa succession devient un problème majeur et l'objet de toutes les spéculations et manœuvres politiques à la cour¹⁴.

À défaut d'avoir un fils, Ménélik II espère alors pouvoir transmettre son pouvoir à un petit-fils, en mariant ses filles aux chefs les plus influents du pays¹⁵. Sa fille aînée est Zāwditu, la future reine des rois, née en 1876 d'une certaine wāyzero Benči¹⁶. Sa naissance aurait provoqué l'ire de la compagne de Ménélik II, Bafāna, pour des raisons sans doute d'ordre politique puisqu'elle prit la tête d'un coup d'État contre le roi quelque temps plus tard¹⁷. Zāwditu est mariée dès l'âge de 8 ans à Ar'aya Sellasé, fils du roi des rois Yohannes IV (r. 1872-1889), mais le jeune homme décède de la variole, en 1888. La princesse est remariée à un officier du roi¹⁸, dont elle divorce à la fin de la décennie suivante pour épouser le neveu de Taytu, *ras* Gugsa Walé, en 1900. Hélas pour Ménélik II, les mariages successifs de sa fille aînée restent stériles.

Leḡ Iyasu est l'enfant de la seconde fille de Ménélik II, Šāwarägga, dont les origines restent incertaines. Le journaliste français Hugues Le Roux rapporte son histoire avec emphase et force détails dans un récit recueilli à Addis-Abeba à la fin des années 1890, récit dont la trame et les personnages ressemblent en tout point à ceux d'un conte¹⁹ : Šāwarägga était, selon lui, la fille perdue, puis retrouvée, de Ménélik II et d'une servante aimée par le roi dans les années 1860. Jalousée par les dames de la cour, la servante aurait été chassée du palais en l'absence du souverain alors qu'elle était enceinte, avant de donner naissance à Šāwarägga dans l'anonymat et l'exil. Pauvre et vite orpheline, Šāwarägga aurait été conduite dix-huit ans plus tard auprès de son père, le roi, par un prêtre qui avait découvert ses origines grâce à son amulette. Bouleversé par cette découverte, Ménélik II se serait empressé de reconnaître cette fille naturelle dont il ignorait jusqu'alors l'existence. Publiciste, Hugues le Roux s'était rendu en Éthiopie à la demande du ministre des Affaires étrangères de Ménélik II, Alfred Ilg, afin d'écrire un livre destiné à faire découvrir l'Éthiopie sous un jour favorable au public européen. L'histoire romanesque des origines de Šāwarägga a été construite à destination de ce lectorat, afin de populariser l'image du vainqueur d'Adoua. Si le récit du journaliste français n'est pas une source

¹⁴ BAIRU TAFLA, 1972.

¹⁵ BAIRU TAFLA, 1972, p. 15.

¹⁶ Chris PROUTY, 1986, p. 21.

¹⁷ BAIRU TAFLA, « Bafāna », *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 1, 2003, p. 435.

¹⁸ BAIRU TAFLA, 1972, p. 15.

¹⁹ Hugues LE ROUX, 1901.

d'information fiable, d'autres documents portent néanmoins à croire que la mère de Iyasu n'a effectivement été reconnue que tardivement par le roi. Le personnage de Šāwarägga apparaît en effet dans le récit de la chronique royale alors qu'elle est déjà en âge d'enfanter. Quels qu'aient été ses origines et son parcours, sa reconnaissance officielle permettait au roi de multiplier ses chances d'avoir une descendance masculine. L'incertitude autour de ses origines aurait toutefois été utilisée plus tard comme argument contre l'héritage royal de son fils, Iyasu²⁰.

Iyasu n'est que le troisième et dernier enfant de Šāwarägga, dont le premier né est Wāsān Säggäd, né en 1885 du *däggazmač* Wādaḡo Gobāna. Les sources manquent pour élucider l'histoire de Wādaḡo, dont la vie tant publique que privée comporte bien des zones d'ombre. Fils du *ras* Gobāna²¹, l'un des plus grands dignitaires au service de Ménélik II, Wādaḡo aurait été jeté en prison pendant quelque temps par le roi dont il avait abandonné la fille – ou après avoir refusé de reconnaître Wāsān Säggäd comme son enfant²². On peut néanmoins s'interroger sur ce manque supposé de délicatesse envers la fille du roi. Fils d'un des plus grands chefs du pays, époux – ou du moins compagnon – de la fille de Ménélik II, père de l'héritier potentiel du trône, Wādaḡo était en passe d'être le personnage le plus important du royaume. A-t-il été vraiment écarté de la cour pour une histoire de mœurs, et/ou pour des raisons politiques ? Était-il menaçant car trop puissant, ou au contraire inapte à assumer un rôle central dans le processus de succession royale ? Une fois devenu roi des rois et le *ras* Gobāna décédé, en 1889, Ménélik II avait en outre peut-être intérêt à utiliser sa fille pour s'allier à un parti politiquement plus intéressant.

Le nouveau mariage de Šāwarägga est célébré en 1891, quand le roi donne sa fille au *ras* Mika'él en récompense de son engagement à ses côtés contre le rebelle *ras* Zewde. Cette alliance est politiquement stratégique pour les deux partis. Ancien imam, Mika'él s'était converti au christianisme sous le règne de Yohannès IV, conversion qui lui avait valu le titre de *ras*. Il est

²⁰ PROUTY, 1986, note 8 p. 357.

²¹ Un des plus grands chefs militaires du *negus* Ménélik II qu'il rejoignit dès 1865 et auquel il resta fidèle toute sa vie. D'abord *däggazmač*, il fut l'un des deux premiers à être nommé *ras*, dès 1878. Il mourut de vieillesse en 1889. BAIRU TAFLA, « Three Portraits », *Journal of Ethiopian Studies*, vol. V, n° 2, 1967, pp. 133-150.

²² Selon Bairu Tafla, Wādaḡo aurait fini sa vie en prison après cet incident. BAIRU TAFLA, 1987, p. 980. Néanmoins il semblerait qu'il n'y ait passé que quelques semaines. Il serait effectivement décédé en prison, mais seulement en 1905, accusé de l'assassinat de sa seconde femme et de complot. Cf. CHRIS PROUTY ROSENFELD, *A Chronology of Menelik II of Ethiopia, 1844-1913*, East Lansing, Michigan, 1976. Merci à Sophia Dege pour cette information.

promu gouverneur de la province du Wällo en 1874, avec le soutien du *negus* Ménélik II. Son entrée dans la famille du nouveau roi des rois constituait une nouvelle étape dans sa montée en puissance au sein du royaume chrétien d'Éthiopie, en lui conférant un statut et un prestige considérables. Ménélik II s'assurait, quant à lui, de l'allégeance du puissant chef de la région du Wällo. Deux enfants sont nés de l'union de Šāwarägga et Mika'él : Zénabé Wārḳ (« Pluie d'Or ») en 1892, suivie de Iyasu en février 1897, six mois avant le décès de leur mère²³.

Des rôles politiques sont rapidement assignés aux deux enfants : Zännābā Wārḳ grandit un temps à la cour de Ménélik II à Addis-Abeba avant d'être mariée dès l'âge de 10 ans au *ras* Bezzabeh, gouverneur du Goğḡam, fils de l'influent *negus* Täklä Haymanot. Elle serait décédée en 1903²⁴, peut-être en couches²⁵. L'aîné, Wāsān Säggäd, a lui aussi été élevé auprès du roi qui envisageait d'en faire son successeur, malgré l'infirmité dont il souffrait. Plusieurs photographies de groupe prises au début des années 1900 montrent sa prééminence à la cour, à la fois de par ses costumes et sa position dans l'espace. Il se tient toujours non loin du roi, sinon immédiatement à ses côtés (doc. 1). Des portraits photographiques mettent en valeur son statut de prince. Wāsān Säggäd était atteint d'une maladie génétique qui avait entravé sa croissance, néanmoins certains portraits ont été mis en scène de manière à dissimuler son handicap. Le fonds Bertolani comprend une série de plusieurs photographies du prince en pied, à mi-corps, de buste, de face ou de trois-quarts (doc. 2 à 5). La sobriété du décor, constitué d'un tissu clair tendu à l'arrière plan et d'un tapis au sol, met en valeur le personnage, sujet exclusif des clichés. Ses différents costumes et attributs font de lui un prince et/ou un chef de guerre : *qāmis*, *kabba lanqa*, *anfāro*, cartouchière, bouclier, épée et fusil lui donnent le charisme indispensable à sa candidature au trône. Ces photographies ont été vraisemblablement réalisées au *gebbi* à Addis-Abeba entre 1900 et 1905 par l'italien Secondo Bertolani²⁶. Archiviste de la légation italienne, Bertolani a été sollicité par Ménélik II pour photographier tous les personnages les plus importants de la royauté, avant l'installation de photographes professionnels

²³ GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, 1994, note 1, p. 558.

²⁴ GUÉBRÉ SELASSIÉ, 1930, vol. 1, note 4, p. 318.

²⁵ PROUTY, 1986, p. 224. Sur le « corps sacrificable » des princesses des royautés européennes voir Sylvène EDOUARD, *Le corps d'une reine. Histoire singulière d'Elisabeth de Valois 1546-1568*, Rennes, 2009. Des enfants ne provenant pas de la famille royale éthiopienne étaient aussi élevés au palais, les filles étant utilisées à des fins de politique matrimoniale. BAIRU TAFLA, 1972, p. 16.

²⁶ Date de naissance inconnue – décédé à Rome en 1938.

dans la capitale. Ménélik II espérait-il alors encore transmettre sa couronne à Wäsän Säggäd ? Ces attributs et ces portraits visaient-ils à dissimuler ou compenser sa maladie et à rétablir, par le biais de l'image, l'intégrité physique qui lui faisait défaut ? Ce procédé ressemble à celui en usage sous le règne du grand-père de Ménélik II, Sahlé Sellasé, dont les portraits sur les manuscrits cachaient le fait qu'il était borgne²⁷. Des parades pour gommer l'infirmité physique de Wäsän Säggäd auraient-elles pu être élaborées, s'il avait survécu ? Si l'on en juge d'après ses portraits photographiques, on peut le croire.

Ménélik II doit renoncer dans le courant des années 1900 à faire de Wäsän Säggäd son héritier en raison de sa maladie. Le prince décède précocement à l'âge de 23 ans, en mars 1908²⁸, avant d'être enterré avec tous les honneurs dans l'église Sellasé adjacente au palais, à Addis-Abeba²⁹. Le frère cadet de Wäsän Säggäd, Iyasu, était une deuxième option pour la succession royale. Tenu à l'écart des cours de Ménélik II à Addis-Abeba et de son père Mika'él à Däsé durant son enfance, Iyasu a néanmoins été élevé comme un prince, comme l'attestent plusieurs séries de photographies.

« Caché du regard des hommes ». L'enfance des princes

Iyasu est né le 27 de *ter* 1890, soit le 3 février 1897, dans la ville de Däsé créée par son père, le *ras* Mika'él. Le prince est toutefois rapidement transféré à Ankobär, auprès du *wähni azzağ* Wäldä Şadeq³⁰ à qui le roi confie l'enfant peu de temps après sa naissance. La mort précoce de sa mère, Şäwarägga, est peut-être à l'origine de cette décision. Ménélik II prenait ainsi en charge la protection de l'enfant tout en le rapprochant de sa cour de façon géographique, mais aussi culturelle et symbolique. Ankobär est en effet située à mi-distance entre Däsé, au nord, et Addis-Abeba, à environ 170 kilomètres au sud. C'est aussi la ville d'origine du roi et l'ancienne capitale du Şäwa. Le *leğ* y est sous bonne garde, puisque Wäldä Şadeq, l'un des personnages-clefs de la royauté, est le gardien de la prison d'État. Iyasu grandit, certes, isolé, mais son éducation est soigneusement documentée par

²⁷ Stanislaw CHOJNACKI, 1999, p. 245.

²⁸ Harold G. MARCUS, 1975, p. 231.

²⁹ GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, p. 558.

³⁰ Serviteur d'origine oromo humble, Wäldä Şadeq était un des plus proches conseillers de Ménélik II. Chef de la prison d'État, il était aussi gouverneur de Ankobär. BAIRU TAFLA, 1987, p. 984 ; BAIRU TAFLA, « Two Ethiopian Biographies », *JES*, vol VI, n° 1, 1968, p. 123 et 125.

l'intermédiaire de la photographie. Deux séries de clichés au moins datent de cette période. Ce sont de véritables photoreportages.

Une première série de clichés est réalisée vers 1902, à en juger par la jeunesse de l'enfant (doc. 6 à 9). Le conseiller du roi Alfred Ilg (1854-1916) est sans doute l'auteur de ces documents³¹. Le lieu de prise de vue des photographies n'est pas spécifié, mais il s'agit sans aucun doute d'Ankober. Un cadrage approximatif révèle que la scène a lieu dans un jardin, derrière une palissade. Iyasu est photographié seul, assis devant une tenture, sur des coussins luxueux (doc. 6). Le *kabba* qui couvre son corps est trop ample, ce costume lui a sans doute été prêté pour les besoins de la photographie. Il indique son rang de prince, comme le *šaš* qui couvre son front. Ces attributs font de lui le double de son grand-père, Ménélik II, dont il porte les signes de reconnaissance visuelle. Il était d'autant plus important de souligner physiquement, par le choix des vêtements, la filiation entre Ménélik II et Iyasu que l'origine de la personne qui les liait, Šawarägga, pouvait être mise en doute.

Cette identification par le costume est encore plus notable sur les photographies où Iyasu pose paré des mêmes attributs (large *kabba*, *šaš*, coussins au tissu à rayures, tapis), auxquels a été ajouté un chapeau de feutre sombre, semblable à celui constamment porté par le roi. Le prince est entouré de deux hommes d'Église identifiables aux foulards blancs qui masquent leurs cheveux (doc. 8). Il est surélevé, position qui reflète dans la composition de la photographie sa supériorité hiérarchique. Les deux prêtres se trouvent de nouveau dans l'entourage du *leğ* sur un deuxième portrait de groupe (doc. 7). Pourquoi masquent-ils une partie de leur visage de leur *šamma* ? Par méfiance envers l'appareil photographique devant lequel ils posent, sous la contrainte ou par respect pour le prince ? Leur présence indique en tous cas la dimension religieuse de l'éducation de Iyasu. Ce dernier est, certes, le fils d'un musulman converti, mais ces documents prouvent qu'il a évolué dès son enfance dans un milieu chrétien.

Une deuxième série de photographies d'enfance a été reconstituée à partir du fonds photographique Bertolani. Les clichés peuvent être associés car le style des images, l'âge et les attributs du prince sont similaires ; chaque élément, chaque position semblent là encore choisis et élaborés avec soin (doc. 10 à 13). Si les archives de l'IsIAO ne comportent

³¹ Les clichés sont conservés dans le fonds Alfred Ilg du musée d'ethnographie de l'université de Zurich.

aucune information écrite sur ces documents³², d'autres types de sources nous renseignent sur leur origine. Plusieurs images de cette série ont été publiées avec le volumineux récit de voyage du docteur De Castro, paru en 1915 en deux volumes illustrés de plus de 360 photographies³³. L'auteur qui était aussi photographe y relate en détail les circonstances de fabrication de ces images. Né à Alexandrie, docteur en médecine diplômé de l'université de Naples, De Castro s'était rendu en 1895 en Érythrée comme engagé volontaire pour la Croix-Rouge italienne, avant d'exercer au service de la Légation italienne d'Addis-Abeba jusque 1911³⁴. Il rapporte au début du cinquantième chapitre de son récit de séjour en Éthiopie la mission officielle dont il a été investi par Ménélik II en février 1903. Le roi des rois avait sollicité la légation d'Italie afin qu'elle lui cède pour quelques jours les services de son médecin pour l'envoyer en mission à Ankobär, et ce pour une double raison : le souverain souhaitait faire vacciner d'urgence son petit-fils, alors âgé de 5 ans, et son entourage car une épidémie de variole se propageait dans la région. Le second volet de la mission était plus inattendu : Ménélik II chargeait dans le même temps le médecin de réaliser des photographies du prince³⁵. Muni de son Kodak, De Castro est alors conduit par un dignitaire de la cour auprès de Iyasu dans sa retraite de Temqé, à quelques kilomètres en contrebas d'Ankobär, dont il rapporte une description détaillée :

« Ce bourg, véritable refuge, est blotti au sommet d'un plateau, dont il est situé presque à la bordure. À l'occident, cette bordure s'avance vers l'escarpement situé juste au dessous, si bien qu'en se mettant face au précipice on pourrait voir sa profonde base à la verticale. Le plateau est tout autour du sommet ; il est bordé par une forte dépression à l'ouest, puis descend doucement là où l'espace est plus important en un large champ où le bourg du prince est séparé des quelques autres cabanes du village et des églises [...].³⁶»

Le choix de Temqé permettait de tenir le prince prudemment éloigné des prisonniers d'État séjournant à Ankobär, tout en maintenant l'héritier sous l'œil de son gardien. Celui-ci pouvait en effet non seulement observer depuis le seuil de sa maison toutes les voies d'accès au hameau, mais aussi suivre

³² Sur l'histoire mouvementée de ce fonds, voir Silvana PALMA, 2005.

³³ Lincoln DE CASTRO, 1915.

³⁴ Gian Carlo STELLA, « Lincoln de Castro (1866- ?) », *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 1, 2003, pp. 696-697.

³⁵ DE CASTRO, 1915, vol. 2, p. 215 et 226.

³⁶ Les traductions proposées des textes de De Castro ne sont pas très satisfaisantes, mais ses circonlocutions sont difficiles à rendre... DE CASTRO, 1915, vol. 2, p. 223. Merci à Cristina Del Biaggio et Maria Luisa Giordano pour leur aide à la traduction.

son protégé au quotidien à l'aide d'une longue-vue³⁷. Outre sa situation géographique favorable, Temqé était le lieu où avait grandi Ménélik II. Par ce choix, le roi associait et superposait l'éducation de son petit-fils à sa propre enfance.

De Castro remplit sa double mission dès le lendemain de son arrivée. Après avoir été vacciné, non sans mal, Iyasu est apprêté pour sa séance photo pendant que les membres de son entourage reçoivent à leur tour le vaccin, ainsi que tous les habitants des environs, au grand dam du médecin.

« Pendant ce temps *leḡ* Iyasu s'était préparé à la pose. On lui avait mis les vêtements des grandes occasions, la chemise de soie et le burnous avec la petite croix, le *mateb* et les petits colifichets d'argent suspendus à une chaîne, à son côté un jouet en forme de sabre, cadeau de son grand-père, et à sa droite un bouquet de fleurs artificielles.³⁸ »

En commanditant ces documents, Ménélik II souhaitait peut-être d'abord s'assurer *de visu* de la santé et de la croissance de son petit-fils tenu hors de portée de son regard, d'autant plus que son demi-frère souffrait d'un handicap et qu'il pouvait être victime d'une épidémie. Mais la façon dont le prince a été apprêté et les photographies réalisées laisse à penser que les images avaient aussi un rôle performatif au-delà de leur valeur documentaire. La chemise de soie rayée passée sur l'enfant est une *qāmis*, marque de distinction offerte par le roi comme récompense ou comme décoration, marqueur de son rang. La cape de soie ou de satin qui couvre ses épaules est une *kabba*, dont les broderies et les passementeries dorées ne peuvent être accordés que par le roi. Le *mateb*, ras de cou qu'on distingue sur l'image avec un peu d'attention, est un insigne chrétien, tandis que le lourd pendentif suspendu à la chaîne d'argent est peut-être une amulette (*ketab*)³⁹. Le sabre miniature est peut-être destiné à faire écho à l'entraînement du prince au maniement des armes, ou encore à indiquer la force en puissance de l'enfant.

L'interprétation du bouquet de fleurs artificielles tenu du bout des doigts par le prince sur les clichés n° 12 et 13 est plus malaisée. Les fleurs sont alors un élément incontournable du décor des photographies de studio (voir par exemple le cliché n° 31 réalisé quelques années plus tard), mais aucun photographe professionnel ne s'est encore établi en Éthiopie en 1903, cette source d'inspiration est donc improbable. Une importance toute particulière avait été prêtée à cet élément dans la mise en scène des clichés dictée par le roi dans une série de consignes confiées au chef de la mission.

³⁷ DE CASTRO, 1915, vol. 2, p. 235.

³⁸ DE CASTRO, 1915, vol. 2, p. 229.

³⁹ GUEBRE SELASSIE, 1930, note 3 p. 275.

L'enveloppe contenant ces indications comprenait un bouquet de fausses fleurs, l'ensemble ayant été mené avec soin et solennité de Addis-Abeba à Ankobär, brandi en tête de cortège par un cavalier au faîte d'un bâton de bois⁴⁰. Selon les recommandations de Ménélik II,

« Ces maudites fleurs devaient être l'objet le plus important du portrait ; le précepteur, au comble de la courtoisie, se souciait de faire tenir par son élève le bouquet bien en vue devant lui, alors que le souci du photographe était, à l'inverse, de lui ôter de là, car il lui cachait maladroitement le visage. Un *modus vivendi* fut finalement établi, l'appareil chargé, et d'un déclic l'image fut saisie. D'autres poses furent prises : assis, debout, à cheval sur un mulet richement harnaché d'un carapaçon et d'un collier d'argent.⁴¹ »

La fleur était un objet signifiant pour les concepteurs de l'image, en l'occurrence le roi et ses conseillers. La comparaison avec d'autres documents émanant de la cour est nécessaire pour tenter d'en percevoir le sens. La fleur appartient, par exemple, au vocabulaire iconographique de la peinture d'église éthiopienne depuis le XV^e siècle, étant en particulier associée à Marie⁴².

Cet élément peut aussi être interprété à l'aune de textes royaux, notamment de la chronique de Ménélik II, où le mot « fleurs » en *ge'ez* était parfois utilisé dans un jeu de mots dont le sens caché signifiait « le maître du territoire, de la terre »⁴³. La nouvelle capitale du royaume à partir du début des années 1890 porte d'ailleurs le nom d'Addis-Abeba, la « Nouvelle Fleur ». Le port du bouquet de fleurs assigné à Iyasu était peut-être destiné à symboliser son double héritage, comprenant à la fois le pouvoir royal, et le territoire éthiopien. Les différents vêtements et accessoires portés par l'héritier sont pensés comme autant de signes donnant du sens à l'image, et des marqueurs politiques, sociaux et religieux.

Au cours de la séance, Iyasu est placé tour à tour debout, assis puis à cheval sur un mulet. L'image n° 10 a sans doute été réalisée le même jour. Elle est plus studieuse. Accompagné de deux autres enfants de moindre rang (ils ne sont pas vêtus de la *qāmīs*), Iyasu regarde, sans grand enthousiasme semble-t-il, le grand livre porté devant ses yeux, sous l'œil sévère d'un dignitaire. La légende précise qu'il s'agit de la lecture du *Dawit*, le livre des

⁴⁰ DE CASTRO, 1915, vol. 2, p. 216 et 229.

⁴¹ DE CASTRO, 1915, vol. 2, p. 229.

⁴² Marilyn HELDMAN, 2005, p. 24.

⁴³ GUEBRE SELASSIE, 1930, notes 9 et 10, p. 159.

Psaumes. L'image reflète le quotidien du prince, dont « le précepteur est sur le dos du matin au soir pour lui apprendre à lire et écrire »⁴⁴.

Le message transmis par cette série d'images peut être mis en parallèle avec un passage de la chronique de Ménélik II qui comprend une description de l'enfance des princes :

« Les enfants des rois, élevés dans les villes, ne peuvent supporter le regard des hommes. De plus, on veut ainsi leur permettre d'apprendre, isolés du monde, à faire galoper les chevaux, à nager, à jouer aux échecs, à pincer de la lyre [*bèguèna*], à étudier dans les livres, enfin à apprendre la sagesse et la science. Aussi, à cette époque, pour les former à la civilité des villes, on les envoyait dans un autre endroit en les faisant passer pour des gens ordinaires⁴⁵. »

Les photographies démontrent que Iyasu reçoit la même éducation que ses prédécesseurs, rois du Šäwa. Textes et images se complètent pour tisser des liens entre les générations, puisque la description ci-dessus est extraite du récit de l'enfance de Asfaw Wässen, grand-père de Ménélik II. Ankobär a été choisie pour l'éducation du prince pour des raisons de sécurité, mais aussi, symboliquement, parce que c'est la ville d'origine de la royauté du Šäwa depuis le XIX^e siècle. Même si le père de l'enfant est un ancien musulman dignitaire d'une autre région, Ménélik II a modelé son petit-fils pour en faire un prince de sa région. À l'abri du « regard des hommes » à Ankobär, Iyasu reçoit néanmoins une éducation conforme à son statut d'héritier, comme le prouvent les photographies. Ses attributs et les plans photographiques rapprochés mettent en valeur son statut, son intégrité physique et la rigoureuse éducation qui lui est dispensée, prélude à sa sagesse. De tels documents distinguent Iyasu de tous les autres éventuels prétendants au trône.

Quelques jours plus tard, De Castro rapportent les plaques à Addis-Abeba pour les révéler. Elles contiennent également un portrait de Ménélik II, photographié juste avant le départ de la mission à Ankobär.

« Le lecteur comprendra donc facilement combien d'attention fut portée durant le voyage de retour à ce précieux chargement, pour pouvoir parvenir sans dommage à l'instant tant attendu du développement des images. ⁴⁶»

⁴⁴ DE CASTRO, 1915, vol. 2, p. 225.

⁴⁵ Cette description se trouve dans le récit de l'enfance de Asfaw Wässen, grand-père de Ménélik II. GUEBRE SELASSIE, 1930, pp. 60-61.

⁴⁶ DE CASTRO, 1915, vol. 2, p. 229.

Le médecin-photographe relate la satisfaction et la joie avec lesquelles Ménélik II accueille les photographies de son petit-fils quelques jours plus tard :

« Le 27 février nous étions de retour à Addis-Abeba, notre brève mission accomplie. Ménélik II en a été extrêmement satisfait et a accueilli avec une joie visible la photographie de son cher petit-fils. La capitale était en pleine effervescence en raison de l'imminence de la cérémonie du 1er mars. Toute la plaine de Finfinné semblait couverte de neige, les milliers de tentes des vastes campements s'étendant de partout ; plus de quatre vingt mille hommes étaient invités durant ces journées. ⁴⁷»

La cour prépare la cérémonie du *täzkar* de la bataille d'Adoua, survenue tout juste sept ans auparavant. Les plus grands chefs du pays et leurs hommes ont été conviés à Addis-Abeba où ils assistent à des messes, des libations et à un gigantesque défilé militaire. L'ensemble du corps diplomatique est aussi invité à participer à cet anniversaire utilisé par la royauté pour démontrer sa cohésion, son indépendance et sa puissance. La coïncidence entre la mission photographique et cette célébration est significative : le roi n'a-t-il pas requis expressément des portraits de son petit-fils pour montrer à tous – alliés, ennemis ou ennemis potentiels, éthiopiens de différentes provinces ou étrangers – la pérennité de son pouvoir à travers un petit-fils sain et éduqué en bonne-et-due forme ? L'utilisation des photographies de l'héritier dans ce cadre, vis-à-vis d'un tel public, charge ces documents de toute leur valeur politique et symbolique. L'image fait office à la fois de démonstration, et de preuve.

Premiers portraits officiels à Addis-Abeba

Iyasu est transféré à la cour de Ménélik II à Addis-Abeba deux ans plus tard, en 1904, à l'âge de 7 ans⁴⁸. Cet âge correspond-il à une étape dans l'éducation des enfants de la famille royale⁴⁹ ? Le prince poursuit son éducation auprès du roi sans doute afin d'être initié à la cour et à son protocole, et de développer sa sociabilité. Il grandit ainsi avec les autres enfants du *gebbi*, fils de dignitaires ou simples enfants élevés en vue de devenir serviteurs de l'État. Le regroupement des enfants à la cour où des

⁴⁷ DE CASTRO, 1915, vol. 2, p. 256.

⁴⁸ BAHRU ZEWEDE, 2007, p. 253.

⁴⁹ Pour la royauté française au XVII^e et XVIII^e siècles, la septième année du prince correspondait au passage de leur éducation des femmes aux hommes. Voir Pascale MORMICHE, *Devenir prince. L'école du pouvoir en France XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles*, Paris, 2009, p. 141.

enseignements collectifs sont dispensés participe à la création de la future classe dirigeante. C'est le sens de certaines photographies de groupe, comme l'image n° 16 où les enfants posent avec des attributs de pouvoir indiquant leur rang, ici par exemple la *qämis*, chemise de soie rayée, et la *šämma* bordée d'une fine bande colorée.

On dispose de quelques éléments sur l'éducation reçue alors par Iyasu. En 1906, Ménélik II confie au moins partiellement l'éducation de son petit-fils et d'autres enfants de la cour à un tuteur allemand qui vient d'arriver dans le pays⁵⁰. Le *leğ* fait ensuite partie de la première volée d'enfants à suivre les cours de l'école secondaire Ménélik II ouverte en janvier 1907 dans la capitale. L'école a été confiée majoritairement à des Égyptiens de l'Église orthodoxe copte, sous le patronage de l'*abun*. Cet encadrement constituait une sorte de compromis entre l'enseignement traditionnel dispensé par l'Église et la nécessité d'ouvrir l'éducation à de nouveaux savoirs, en raison de la présence croissante d'étrangers dans le pays et des échanges internationaux devenus incontournables. Iyasu reçoit à l'école Ménélik II une « version modérée d'éducation moderne⁵¹ » par des enseignants coptes qui dispensent des cours de français, anglais, mathématiques et dessin avec rigueur, le prince n'ayant pas lui-même, semble-t-il, échappé aux châtiments corporels⁵². Le roi a fait dispenser à son héritier une éducation à plusieurs niveaux, associant le contenu et la forme d'un enseignement qu'il avait lui-même reçu, à Ankobär et à la cour, à des ouvertures contrôlées sur le savoir et le monde extérieur. Les séances photographiques imposées au prince participaient de cette éducation.

Ces séances ont pour cadre le *gebbi* et sont imposées tant au prince que, occasionnellement, aux autres fils de dignitaires. La mauvaise grâce avec laquelle Iyasu se plie visiblement à ces séances de pose (voir, entre autres, le doc. 14) rappelle le témoignage de l'homme d'affaire proche de la cour Hasib Ydlibi, qui a pu constater l'aversion de l'enfant pour les cérémonies officielles :

« En pénétrant dans les appartements du prince, Ydlibi trouva l'enfant (il était âgé seulement d'environ 11 ans à l'époque) assis, pour la première fois de sa vie en tenue complète d'apparat sur un divan couvert d'un plaid de soie, avec les deux usuels larges et rigides coussins de chaque côté servant à s'incliner ou à reposer les coudes. Plusieurs chefs se tenaient autour de lui, accroupis ou debout – une toute petite cour autour d'un tout petit prince qui avait l'air

⁵⁰ BAHRU ZEWEDE, 2002, p. 23.

⁵¹ BAHRU ZEWEDE, 2002, p. 23.

⁵² BAHRU ZEWEDE, 2002, p. 24 et note 10 p. 24.

terriblement solennel, et pas qu'un peu ennuyé. Connaissant l'enfant, Ydlibi se sentit soudain désolé pour lui. Il savait que Iyasu détestait toutes ces attentions et cette pompe et aurait préféré, comme tous les garçons en bonne santé de son âge, s'ébattre au milieu de ses compagnons, libre et sans entrave, au lieu d'être assis là dans un silence grave, répondant avec modestie « Amen » à tous les vœux qui lui étaient présentés.⁵³ »

Cette scène a lieu en octobre 1909, alors que Ménélik II vient de désigner officiellement Iyasu comme son héritier. Les séances photographiques, réalisées bien avant la nomination officielle, avaient peut-être aussi une dimension pédagogique : elles enseignaient au prince la symbolique politique des gestes, des vêtements et autres attributs, mais aussi de l'image ; elles lui permettaient d'acquérir une maîtrise de son corps et de son apparence indispensable à sa future fonction. Ses rencontres précoces avec les photographes lui apprenaient aussi à intégrer certaines ressources techniques et symboliques importées de l'étranger, étranger qui avait désormais une importance considérable dans la politique éthiopienne.

L'éducation du prince était d'autant plus soignée que Iyasu a été choisi par Ménélik II bien avant qu'il ne soit officiellement nommé, en 1909. C'est du moins ce que prouvent différentes sources⁵⁴, au nombre desquelles certaines photographies d'enfance, utilisées par le roi des rois pour présenter son héritier à différents interlocuteurs, notamment au niveau international. Si les photographies réalisées par De Castro étaient certainement destinées à être présentées aux invités de la célébration de la bataille d'Adoua, qui rassemblait dans la capitale tous les principaux chefs du pays, certains portraits réalisés les années suivantes ont également été expédiés en Europe. Ménélik II envoya par exemple au Kaiser allemand Wilhelm II un portrait de son héritier daté du 4 juillet 1907 signé par Bédros Boyadjian, le premier photographe professionnel établi dans la capitale⁵⁵ (doc. 17). Ces photographies constituaient la preuve de la préparation de la succession, et leur don visait sans doute à prévenir la crainte d'une vacance du pouvoir après la mort de Ménélik II qui obnubilait les représentants officiels des puissances étrangères à Addis-Abeba⁵⁶.

La nomination officielle de Iyasu s'est déroulée par étapes, au fur et à mesure de la dégradation de l'état de santé de son demi-frère aîné, Wäsän

⁵³ May YDLIBI, 2006, pp. 152-153. Traduction E. Sohier. Merci à Anaïs Wion pour cette référence.

⁵⁴ BERHANU ABEBE, 2001, p. 311 : une lettre confidentielle à ce sujet aurait été envoyée par le Ministre français en poste à Addis-Abeba, Léonce Lagarde, à Léon Bourgeois en 1906.

⁵⁵ Wolbert SMIDT, 2005, p. 67.

⁵⁶ Voir Estelle SOHIER, 2011.

Sägäd, et du roi, victime de plusieurs accidents cardio-vasculaires à partir de 1906. En juin 1908, après une attaque plus violente que les autres, Ménélik II réunit le cabinet de ministres créé en 1907 pour aborder le problème de sa succession. Iyasu est nommé héritier de la couronne, mais sa désignation n'est pas annoncée publiquement⁵⁷. Un conseil de régence est créé peu après, regroupant ministres et hauts dignitaires, pour assurer la transition politique avec la reine Taytu à partir d'août 1908. L'année d'après, en mai 1909, l'édit par lequel Ménélik nomme Iyasu comme son successeur est lu publiquement. Quelques mois plus tard, le jeune prince est officiellement désigné comme successeur du roi, et le *ras* Täsämma nommé régent à ses côtés⁵⁸.

Les photographies ont servi à préparer la succession royale. Nous ne disposons que de très peu d'informations quant à leur diffusion, mais les quelques exemples mentionnés plus haut donnent des pistes sur leurs utilisations. La commande de photographies passée par le roi quelques jours avant d'accueillir tous les chefs de son royaume pour la commémoration de la bataille d'Adoua et le don du portrait au gouvernement allemand prouvent que les images de l'héritier étaient diffusées ponctuellement auprès d'interlocuteurs politiques éthiopiens et étrangers par des voies officielles. Elles mettaient en valeur l'héritier choisi auprès des dignitaires du royaume et démontraient l'adéquation entre son éducation et les besoins de la couronne, résolvant donc le paradoxe entre la nécessité de protéger le prince en le tenant caché, et celle de donner à voir ses origines. Le roi leur a sans doute prêté également un rôle dans l'éducation au paraître de son héritier, qui apprenait ainsi les gestes et la manipulation des codes visuels par le costume et l'image. Les photographies des enfants de la royauté ne sont en aucun cas les reflets d'une sphère privée. On ne connaît pour l'heure aucun portrait de Šāwarägga, ni de photographie de Iyasu enfant avec son père, le *ras* Mika'él. De tels documents n'avaient pas leur place dans la trajectoire politique élaborée pour l'héritier du trône.

⁵⁷ MARCUS, 1975, p. 231.

⁵⁸ MARCUS, 1975, p. 241.

II - PEINTURES D'ÉGLISES : DIEU ET LES DIGNITAIRES, GARANTS DE LA SUCCESSION ROYALE (1909-1913)

Si Iyasu a été préparé à monter sur le trône dès le début des années 1900, son choix pour la succession ne remportait pas l'unanimité à la cour. La reine a été la première à compromettre les plans royaux. Très active politiquement, notamment au niveau matrimonial, Taytu avait tenté d'unir les plus hauts dignitaires du royaume aux membres de sa propre famille à partir des années 1890 (sans égard pour l'âge ni pour la compatibilité des individus), espérant pouvoir placer l'un de ses partisans sur le trône à la mort de son époux⁵⁹. Pour consolider la position de son petit-fils et mettre fin à cette spéculation, Ménélik II promulgue en 1908 un décret visant à punir sévèrement quiconque dissoudrait les liens d'un mariage religieux⁶⁰. Toutefois dès que le roi commence à perdre ses facultés mentales, le parti de Taytu entre ouvertement en opposition avec les partisans de Iyasu. L'élimination politique de la reine, mise à l'écart de force par des dignitaires en mars 1910, consolide les chances du *leğ* d'accéder au trône, mais d'autres dissensions voient le jour. Au début du XX^e siècle, comme pour les périodes antérieures, la succession royale semble une période de « remise en jeu » de la royauté, à laquelle peuvent prétendre différents membres de la famille royale. L'héritier choisi par le roi n'est qu'un candidat potentiel parmi d'autres, et tout affaiblissement conjoncturel du trône, comme la trop grande jeunesse de l'héritier, peut engendrer une course pour le pouvoir qui se solde par la victoire du plus fort⁶¹.

Le jeune Iyasu est placé lors de sa désignation au trône sous la tutelle du *ras bitwäddäd* Täsämma Nadāw, un proche de Ménélik II des premières heures⁶². Les clichés du prince se multiplient et sont transposés sur d'autres

⁵⁹ BAIRU TAFLA, 1972, p. 16.

⁶⁰ BAIRU TAFLA, 1972, p. 13.

⁶¹ Dimitri TOUBKIS, 2004, p. 231.

⁶² Dignitaire proche de Ménélik II dès le début de son règne comme roi du Šawa. Ménélik lui confia une partie de la conquête des nouvelles provinces. Nommé *ras Bitwäddäd* et régent plénipotentiaire le 5 août 1909, mais atteint de maladie, mourut le 11 avril 1911. CAULK, 2002, note 98, p. 203.

supports. Il existe peu de photographies de Iyasu en compagnie de Ménélik II, peut-être en raison de la rapide dégradation de l'état de santé de ce dernier à partir de 1909, en revanche, le roi et son petit-fils figurent côte à côte sur d'autres types de documents iconographiques : des peintures murales d'église. Cinq de ces portraits sont toujours visibles dans trois églises d'Addis-Abeba et d'Addis-Alām, ville fondée par Ménélik II au début des années 1900. L'Église et les lieux de cultes royaux étaient des institutions clefs dans la transmission du pouvoir. Comment la transition y a-t-elle été représentée, et quelle était la fonction de ces images qui donnaient à voir de véritables récits ?

L'Église et la transmission du pouvoir

La cour de Ménélik II a investi un nouveau territoire au début des années 1890 qui mena à la fondation d'Addis-Abeba, au cœur des terres nouvellement conquises. Plusieurs églises sont créées dans la nouvelle ville. « Sellasé », dédiée à la Trinité, est l'une des premières, fondée dans l'enceinte même du palais. Les premiers travaux ont eu lieu en 1891, puis le bâtiment est démoli et reconstruit en 1906 afin d'être embelli⁶³. Les peintures des parois de son *māqdās* ont été réalisées à cette période par l'un des peintres officiels du gouvernement éthiopien, l'*alāqa* Asresañ. Trois portraits de Iyasu sont encore aujourd'hui visibles. Ils datent vraisemblablement de la fin de la décennie 1900.

Le premier portrait est apposé sur le pilier droit de la paroi nord, où plusieurs personnages sont disposés le long de trois bandes horizontales, se détachant d'un fond uni jaune (doc. 20). Saint Marc, identifiable à la légende, surplombe la scène. Assis sur un trône, il fait face au spectateur, muni d'un livre dans sa main gauche, de la croix dans sa main droite. Sa position fait écho à celle de l'*abunā* Matéwos, représenté à l'étage inférieur. À sa droite se tient Ménélik II, lui aussi pourvu d'un livre à la couverture rouge, peut-être le livre des Psaumes. Derrière lui émerge Iyasu, dont le portrait a sans doute été greffé à la scène originale. Il est muni d'un fusil et d'étoffes rouges. Un lion au pas occupe l'espace entre les niveaux supérieurs et inférieurs, terrassant un animal cornu à quatre pattes (un bœuf ?). Fait-il allusion à la

⁶³ GUEBRE SELASSIE, 1930, p. 308. L'église de la Trinité, ou « Sellasé », est aujourd'hui surnommée « ancienne église de la Trinité » car son *tabot* a été transposé au début des années 1930 dans la nouvelle église homonyme, appelée aussi « Cathédrale », à quelques dizaines de mètres de la précédente.

devise royale, « il a vaincu le lion de Juda »? L'association de ces différents personnages et éléments symbolise l'alliance historique de la royauté éthiopienne avec l'Église, puisque Marc l'Évangéliste est considéré comme le fondateur de l'Église copte pour avoir évangélisé l'Égypte. Une double transmission est représentée : au plan horizontal, celle de saint Marc vers le chef de l'Église et le roi d'Éthiopie, au plan vertical de Matéwos et Ménélik II à Iyasu. La scène se prête à une autre interprétation possible et complémentaire : Iyasu a été nommé durant l'année consacrée à Marc dans le calendrier éthiopien, le peintre a donc peut-être fait allusion à la fois à cette nomination officielle, et à la date d'exécution de la peinture⁶⁴.

Ménélik II, Iyasu et l'*abun* sont associés une seconde fois dans cette même église, sur les peintures du pilier gauche de la paroi est (doc. 18). Un espace plus important est consacré au *leg*, qui occupe cette fois le premier plan aux côtés de son grand-père, tandis que le haut du buste de Matéwos apparaît derrière eux. Chacun des trois personnages est muni de différents attributs : l'*abun* presse contre lui le livre et la croix, symboles de sa fonction ; Ménélik II s'appuie sur un bâton dont la pointe dépasse le cadre dévolu à la représentation. C'est un bâton de pouvoir. Iyasu porte quant à lui de la main droite une épée dans son fourreau, symbole d'une force latente déjà rencontré sur les photographies d'enfance. L'ensemble évoque l'autorité dont jouit le prince, encadré et soutenu par les deux principaux représentants des pouvoirs religieux et politiques du pays.

Le troisième et dernier portrait de l'héritier est apposé à l'étage inférieur de cette même paroi est (doc. 22). Il est inclus dans une série qui comprend, à droite de Iyasu, Taytu, Ménélik II et deux dignitaires éthiopiens non identifiés, certainement des protecteurs du prince. Celui-ci est vêtu d'un *gofär* et d'un *anfäro*. Ce n'est pas encore un souverain, mais un guerrier triomphant.

Les peintures de Sellasé montrent un pouvoir en construction sous les auspices de l'Église. À la fin du XIX^e et début du XX^e siècle, l'*abun* a eu un rôle politique croissant, jusqu'à devenir un dignitaire de premier plan pour la royauté éthiopienne. Ménélik II en a fait un personnage clef de la passation de pouvoir, puisque Matéwos s'était engagé à excommunier quiconque contreviendrait à la désignation officielle de Iyasu⁶⁵. Les peintures de l'église du palais rappellent cet engagement et invitent à le respecter. Elles donnent à voir le pacte passé entre le pouvoir royal et l'Église aux fidèles qui

⁶⁴ Merci à Shiferaw Bekele pour cette information. Novembre 2009, université de Dessié.

⁶⁵ GUEBRE SELASSIE, 1932, p. 542.

fréquentent ce lieu de culte, c'est-à-dire les dignitaires de l'Église et de la cour.

L'église Sellasé est en effet alors un des théâtres de la vie politique éthiopienne. Un témoin relate, par exemple, qu'en 1911 la réunion des hauts dignitaires de la cour pour désigner un second tuteur à Iyasu et décider de la poursuite de son éducation a lieu dans l'enceinte même de l'église⁶⁶, avant que l'*abun* n'entérine leur décision (décision que le prince, mineur, mais résolu, rejette néanmoins peu de temps après). L'espace de l'église, chargé de symboles et d'« indications » visuelles élaborés par Ménélik II concernant la succession, abrite physiquement les prises de décision relatives à celle-ci.

La succession de Ménélik II, ou les larmes de Salomon

À l'extrémité est du palais de Ménélik II se trouve une autre église, dédiée à Gabriel, ornée encore aujourd'hui d'un portrait du roi des rois accompagné de son héritier. Les deux personnages sont dépeints au milieu d'une galerie de neuf personnages – et deux lions –, donnant lieu à un récit plus complexe que les peintures précédentes (qui n'a malheureusement pas pu être reproduit ici). *Mänbärä Mengest Qeddus* Gabriel a été consacrée en 1909, à l'extrémité est du *gebbi*. Ses peintures murales ont été réalisées sur plusieurs années, entre la fin des années 1900 et le début des années 1920, puisque coexistent aujourd'hui dans le même lieu des portraits de *leḡ* Iyasu, du *fitäwrari* Habtä Giyorgis, de l'*abunä* Matéwos, mais aussi du *ras* Tafari et d'autres dignitaires.

La scène se trouve sur le mur sud de l'église, au centre de la paroi, à hauteur du regard ; sa largeur est d'un mètre cinquante environ. Il s'agit d'une galerie de neuf personnages de même taille, alignés, debout, face aux spectateurs. Ils sont répartis autour d'un homme barbu émergeant d'une nuée, l'index de la main droite dressé vers le ciel. Il semble s'adresser à Marie, placée immédiatement à sa droite, représentée à travers une iconographie de l'Assomption : les mains jointes en signe de prière, elle est juchée sur un quartier de lune. Tous les autres personnages sont des dignitaires de la cour de Ménélik II de la fin des années 1900. Ils ne sont accompagnés d'aucune légende, leur identification repose donc sur leurs caractéristiques physiques, en particulier leurs visages, réalisés d'après photographies, et leurs attributs.

⁶⁶ MERS'E HAZEN WOLDE QIRQOS, 2004, p. 94.

La peinture était adressée à des spectateurs qui connaissaient ces personnages, par conséquent aux gens de la cour qui fréquentaient ce lieu. Quels sont les acteurs mis en scène ? À côté de Marie est isolé un personnage féminin couronné, peut-être la reine Taytu si l'on en juge d'après la datation de la peinture. Les six principaux représentants du pouvoir royal de l'époque sont alignés de l'autre côté : Ménelik II, Iyasu, *ras* Tässäma, *neggadras* Haylä Giyorgis⁶⁷, un personnage non identifié (*fitäwrari* Habtä Giyorgis ?), puis certainement le *ras* Berru, *gäbäz* (administrateur) de l'église.

Au plan inférieur, deux lions sont allongés de part et d'autre d'une couronne qui surplombe un élément gris de petite taille. Situés aux pieds de Ménelik II et de la reine, ils entourent les deux pans d'un rouleau de parchemin déployé, ayant peut-être été conçus comme les porte-parole de la royauté. Quel est leur message ? Au dessus de la couronne se joue une scène du Nouveau Testament en lien avec l'archange auquel est dédiée l'église, Gabriel, ange de l'Annonciation. Le personnage issu de la nuée ne peut être que Zacharie, père de Saint-Jean Baptiste. Gabriel lui est apparu et l'a condamné à communiquer par signes en lui ôtant provisoirement l'usage de la parole. Mari d'Elisabeth, il accueillit Marie pendant sa grossesse, puis prophétisa la venue de Jésus, « puissant Sauveur dans la maison de David son serviteur » (Luc 1 : 5-80). Le peintre fait une analogie entre l'Annonciation de la naissance de Jésus et celle de l'héritier au trône, Iyasu.

Les six dignitaires à gauche de Zacharie ne sont pas des spectateurs de la scène qui se trame, mais des acteurs à part entière de l'histoire, car ils sont placés sur le même plan que les personnages bibliques. Cette absence de hiérarchie, excepté au niveau des couvre-chefs (auréole de la Vierge/chapeau pour les principaux dignitaires royaux, Ménelik II, Iyasu et son régent Tässäma), reflète la situation politique du temps : en raison de son handicap, Ménelik n'est plus seul à gouverner et Taytu a rapidement été mise à l'écart du pouvoir. Iyasu, beaucoup trop jeune pour régner, est secondé par un régent, soutenu à son tour par d'autres dignitaires de la cour. En place d'un pouvoir royal précaire, divisé entre plusieurs hommes faibles (le roi, atteint de paralysie, est incapable de gouverner ; l'héritier est trop jeune pour régner, tandis que son régent est âgé), l'image présente au contraire un groupe

⁶⁷ Un des principaux dignitaires de la cour de Ménelik II qui occupa la fonction de *neggadras* et fut nommé ministre du commerce et des affaires étrangères en 1907. Il épousa la sœur de Iyasu en novembre 1914 et fut nommé *bitwäddäd* et gouverneur du Sidamo, ainsi que premier ministre. MERS'E HAZEN, 2004, p.151 ; GUEBRE-IGZIABIHER ELYAS, 1994, p. 306 et 464.

politique solidaire et uni autour d'une idéologie. L'égalité dans la représentation des personnages montre que chaque acteur est relié au monde du divin : ils prennent ainsi le relais du roi auprès de Dieu. L'idéologie royale est ici adaptée à une situation de cour incertaine.

Quel est l'objet surplombé par la couronne ? L'hypothèse la plus plausible que nous puissions avancer est qu'il s'agit d'une perle, élément symbolique du *Kebrä Nägäst*. Le *Kebrä Nägäst*, ou la *Gloire des Rois* est un texte diffusé en Éthiopie depuis la fin du Moyen Âge qui relate la visite de la reine de Saba au roi Salomon. De leur rencontre serait né Ménélik I^{er}, premier roi d'Éthiopie et ancêtre légendaire des souverains éthiopiens. Le texte constitue un des principaux mythes royaux utilisés par les souverains éthiopiens depuis le milieu du XIX^e siècle, particulièrement par Ménélik II. L'histoire de la perle est évoquée après le chapitre intitulé « Des larmes de Salomon » : à soixante ans, souffrant et pris de remords, le roi Salomon, ancêtre mythique de Ménélik II, demande pitié au Seigneur, alors que l'ange de la mort vient le trouver. L'ange Gabriel le rassure alors à la fois sur son salut et sur sa postérité. L'archange est chargé de protéger la perle, objet du salut transmis de Adam à Marie en passant par Salomon et sa descendance⁶⁸. La peinture porte donc un double message d'espoir, par l'intermédiaire de l'archange Gabriel, gardien de l'église et de la royauté. D'une part, un nouveau roi est annoncé, un sauveur, le Christ/Iyasu, d'autre part, Salomon/Ménélik II, malade, est rassuré sur son salut et l'avenir de ses fils. Cette interprétation est d'autant plus plausible que l'église de Gabriel a été achevée alors que l'état de santé de Ménélik II s'était considérablement dégradé.

Quel pouvait être l'impact d'une telle peinture sur la société de l'époque? L'auteur de cette image, l'*aläqa* Kassa Aregañ, était l'un des peintres les plus célèbres de sa génération. Son œuvre était certainement marquante pour les fidèles, en raison du nombre de figures peintes et de leur ressemblance avec les personnages réels. La scène a été dessinée à hauteur des yeux, elle était donc faite pour être contemplée et marquer les esprits, et ce pour plusieurs raisons. La première était sans doute de porter un message rassurant envers les membres de l'Église et de la cour, alors que les mouvements de panique se multipliaient dans la capitale en raison de la disparition du roi de la scène publique. Le vide politique, représenté par la couronne à terre, n'est que passager. L'image donne sens à la forme du pouvoir transitoire et lui donne des racines idéologiques, en l'inscrivant dans

⁶⁸ Gérard COLIN, 2002, pp. 61-62.

le corps du mythe du *Kebrä Nägäst*, vécu une nouvelle fois par la royauté. Les images des églises autour du *gebbi* légitiment le pouvoir, l'expliquent, lui donnent sens en incarnant son idéologie.

Gabriel est, dès sa fondation, l'une des églises les plus importantes du royaume. Elle accueille les prières des membres de la cour ; son administration est confiée à un administrateur laïc puissant, le *ras* Berru, et à un clergé influent. C'est donc un centre où se rencontrent des hommes assumant de hautes fonctions. Une telle peinture avait peut-être pour but d'assurer leur entente et leur cohésion, cohésion scellée sous le regard de l'Église et des saints. Elle rappelait aux dignitaires la fidélité dont ils devaient faire preuve à l'égard de la couronne, même en cas de faiblesse de son principal représentant. L'image palliait la défection physique du roi par une idée, invoquant le mythe au secours de la royauté. Elle permettait d'exposer et de justifier la situation d'une part, de la faire accepter, de l'autre.

Le rôle politique de ce lieu de culte au moment où Iyasu reçoit le pouvoir est avéré à travers différents épisodes. Quand Taytu doit faire face à une rébellion, en mars 1909, après avoir pris les rênes du pouvoir abandonnées par son mari infirme, elle fait appel à la médiation du clergé de cinq églises de la capitale. Le premier d'entre eux est le clergé de l'église Gabriel, ce qui montre d'une part son implication dans la vie politique éthiopienne, et d'autre part son rôle de médiateur⁶⁹.

Le récit d'un autre incident laisse penser que l'église était peut-être également un lieu de refuge ou de demande de pardon pour les opposants politiques : en 1911, le *ras* Abatä⁷⁰ est convoqué à la cour par Iyasu en raison d'un conflit qui l'oppose au gouvernement. Le premier geste du rebelle à son arrivée à Addis-Abeba est de se rendre dans l'église Gabriel, avant même de pénétrer dans l'enceinte du *gebbi*⁷¹. Était-ce une marque de soumission et de reconnaissance du pouvoir en place, qui passait par la prosternation devant les images des saints et des principaux dignitaires de la cour ? Elle ne permit malheureusement pas au *ras* d'être gracié. Une autre église est alors aussi le théâtre de manifestations politiques : l'église de Marie à Addis-Aläm, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de là.

⁶⁹ MERS'É HAZEN, 2004, p. 64.

⁷⁰ *Ras* Abatä (1870-1917), gouverneur et chef militaire nommé *däğğazmač* en 1896, après la bataille d'Adoua, où il se distingua. Homme de confiance de Ménélik II, il s'opposa à l'autorité de Taytu et fut promu *ras* en mai 1910 après la mise à l'écart de celle-ci du pouvoir. BAIRU TAFLA, 1969, p. 15.

⁷¹ MERS'É HAZEN, 2004, p. 106.

Trône à roulettes et couronne dans les airs. Les peintures d'Addis-Alām, nouvelle ville sainte du royaume

Fondée en 1900 par Ménélik II, la ville d'Addis-Alām avait été conçue pour devenir la nouvelle capitale de l'Éthiopie. En 1903, le roi renonce finalement à y transférer sa cour, mais la ville connaît la renommée car un *neburä ed* est nommé à la tête de la principale église, dédiée à Marie. Le *neburä ed* étant l'un des plus hauts chefs de l'Église éthiopienne⁷², sa présence fait de Addis-Alām la nouvelle ville sainte d'Éthiopie, au cœur des territoires conquis par les troupes de Ménélik II. Sa prestigieuse église est elle aussi le théâtre de la transition du pouvoir. Elle abrite la plus grande représentation picturale de la passation du pouvoir mise en œuvre à la fin du règne de Ménélik II (doc. 23).

La scène se déroule sur le mur ouest du *mäqdäs* de l'église. L'église est bâtie sur un plan rectangulaire, évoquant l'architecture de l'église de Sion à Aksum⁷³, siège du premier *neburä ed*. Contrairement aux églises d'Addis-Abeba, l'espace intérieur est relativement vaste, permettant aux fidèles de contempler les peintures avec un certain recul, ce qui explique la largeur de la scène. La décoration de l'église a été confiée à l'un des principaux peintres éthiopiens de cour de cette époque, l'*aläqa* Lukas. Sous une représentation de la Vierge à l'enfant et de la Passion du Christ, sont disposés, côte à côte, Ménélik II et Iyasu. À droite du roi sont représentées Taytu et deux dames de la cour, non identifiées, ainsi qu'un serviteur. À gauche de l'héritier du trône se tiennent respectivement *fitäwrari* Habtä Giyorgis, qui semble soutenir un pan de l'habit du *leğ*, puis Gäbrä Sellasé, écrivain du roi et *neburä ed* de l'église, enfin l'*afä negus* Estifanos, chef de l'église de Gabriel dont il a été question précédemment. Le geste de bénédiction de Marie tombe en direction de Iyasu, tandis que tous les regards des personnages convergent vers lui : il est le sujet principal de la scène, ou plutôt le réceptacle du mouvement de transition symbolisé par le flottement de la couronne entre lui et le roi des rois.

Tous les portraits des personnages de la cour ont été peints à partir de photographies. Celui de Ménélik II a été réalisé d'après un cliché de Bertolani où le roi trône, entouré de plusieurs dessins de lion intégrés dans le champ de l'image (doc. 24). La peinture est donc un second niveau de mise en scène, où des éléments ont été repris, d'autres ajoutés. Le trône a, par

⁷² BAIRU TAFLA, 1987, p. 954 ; GUEBRE SELLASIE, 1932, note 7 p. 450.

⁷³ GUEBRE SELLASSIE, 1932, p. 496.

exemple, été pourvu de roulettes. Comment interpréter ce détail ? Si on se prête au jeu, différentes hypothèses peuvent être avancées en décryptant l'image à partir de l'histoire de la royauté éthiopienne, et de sa mythologie. Un livre en araméen écrit au XVII^e siècle décrit, par exemple, la complexité du trône de Salomon, élaboré avec roues et pompes à air permettant de faire chanter les animaux auxquels elles étaient reliées, afin de détecter les faux témoignages⁷⁴. Le dessin pourrait-il être l'évocation d'une telle légende ? Pareille hypothèse n'est pas incongrue dans la mesure où l'église de Marie est pensée comme un nouveau Temple de Salomon, étant la réplique de la basilique de Aksum. Mais il faudrait que cette légende ait été diffusée en Éthiopie, ce qui reste à démontrer. La seconde hypothèse se prête davantage au contexte dans lequel a été exécutée l'œuvre : les roues pourraient évoquer furtivement la paralysie de Ménélik II, appelée « maladie des pieds » dans sa chronique⁷⁵. Le roi des rois règne toujours, règne symbolisé par sa position sur son trône, néanmoins l'exercice du pouvoir ne lui revient plus. Seul Iyasu foule un lion à ses pieds. Il n'est pas encore en droit de ceindre la couronne, mais la devise « Il a vaincu le lion de Juda » est déjà en partie sienne. D'autres éléments ont été ajoutés à la photographie originale de Bertolani : d'une part les couleurs bleues, rouges et or de la peinture, souvent associées à la représentation de Marie et de l'enfant ; d'autre part deux bandes de texte, malheureusement indéchiffrables.

La reine Taytu est reléguée en marge de la scène dont elle est isolée par un cadre tricolore. Destinés à structurer la scène, ces éléments architecturaux rompent néanmoins l'homogénéité de l'ensemble. Ils ont peut-être été ajoutés à la peinture pour signifier la mise à l'écart des affaires de l'État de la souveraine en mars 1910. Elle est surplombée de la tête et des os d'un squelette surgissant d'un fond noir, au pied de la croix. Le croisement de ces fémurs ou autres tibias symbolise la mort physique de Jésus et sa résurrection par la Croix⁷⁶. Le symbole est aussi peut-être destiné à illustrer la scène de transmission du pouvoir, rappelant le côté éphémère de la condition humaine, fût-elle celle d'un roi, et, par conséquent, la nécessité de désigner un successeur.

⁷⁴ Il s'agit du « Second Targum » du livre de Esther, traduit en arabe puis diffusé dans tout le monde méditerranéen, comme d'autres légendes sur le roi Salomon. Rachel MILSTEIN (dir.), *King Solomon's Seal*, catalogue d'exposition, Jérusalem, 1994, pp. 182-183. Un tel texte a-t-il été diffusé en Éthiopie ? Il faudrait collecter en Éthiopie les textes et légendes décrivant le roi Salomon, afin de voir si elles auraient pu être traduites en peinture pour représenter la royauté éthiopienne.

⁷⁵ GUEBRE SELLASIE, 1932, p. 535.

⁷⁶ Information donnée par l'un des prêtres de l'église au cours d'une visite en février 2005.

Revenons vers Iyasu. Les trois hommes représentés derrière lui, en signe de soutien, ne sont pas les mêmes que les personnages de cour peints dans l'église de Gabriel à Addis-Abeba. Deux d'entre eux sont liés à l'église : le premier est Estifanos, son administrateur à partir de 1902-1903, avant que Gäbrä Sellasé, dessiné à ses côtés, ne soit nommé *neburä ed* de l'église⁷⁷. L'homme peint immédiatement aux côtés de Iyasu est Haptä Giyorgis, un des guerriers et chef de guerre les plus réputés de cette époque⁷⁸ - c'est d'ailleurs lui qui anéantira les troupes de Iyasu en 1917. Le nombre et la fonction des adjoints de Iyasu sont peut-être symboliques : Gäbrä Sellasé est le chef des clercs de la cour et l'un des plus hauts membres de l'Église éthiopienne ; Estifanos est *afä negus*, à partir de 1909 et, partant, le principal représentant de la justice. Iyasu est donc épaulé de la force armée, de l'Église et du savoir, enfin de la justice. Les trois hommes représentent les institutions du pays, piliers du transfert de pouvoir, et compensent le jeune âge et l'inexpérience de l'héritier. Le peintre et son enfant sont représentés à gauche de la même paroi, au-delà de la porte menant au *mäqdäs*, sous une représentation de Saint Georges. Ce sont des acteurs à part entière de la scène qui se joue.

Comme les peintures des églises Gabriel et Sellasé à Addis-Abeba, cette scène est une façon de présenter l'héritier, l'origine et les fondements terrestres et divins de son pouvoir, ses soutiens, sa force et enfin tous les éléments en faveur de sa légitimité. Seul Iyasu regarde en direction du spectateur : ce détail induit que la relation entre le fidèle qui visite l'église et ce personnage est l'objet principal de la scène. Le spectateur est invité à contempler, reconnaître et soutenir le prince, à l'instar de tous les personnages royaux et bibliques de l'image. C'était une façon d'imposer l'héritier en le donnant à voir dans un bâtiment pensé pour être le nouveau centre national de culte, comparable à la ville sainte d'Aksum.

Quelle était la place de cette église dans la vie de la cour éthiopienne d'Addis-Abeba, dont elle était isolée géographiquement ? Différentes sources écrites et iconographiques témoignent de l'ampleur des manifestations organisées à Addis-Alām au début des années 1910. L'inauguration de l'église en 1911, puis les anniversaires de sa fondation donnent lieu à des cérémonies de taille considérable, puisque six cents membres du clergé ont été assignés au service de l'église⁷⁹. Iyasu et d'autres membres de la cour y

⁷⁷ ABBA EWOSTATEWOS WOLDE AREGAWI, 1988, p. 59.

⁷⁸ Voir BAIRU TAFLA, 1968, pp. 125-130.

⁷⁹ MERS'E HAZEN, 2004, p. 89.

participent⁸⁰. L'église de Addis-Alām est un lieu de représentation du pouvoir et de sa continuité, tant en peinture que par le biais des cérémonies. Ces deux moyens de démonstration du pouvoir se complètent et font écho l'un à l'autre. Les peintures perdent de leur abstraction, puisqu'elles reflètent le souvenir d'une présence réelle des dirigeants dans les lieux. Inversement, les différents membres de la cour royale pouvaient y contempler à la fois l'unité du pouvoir, sa structure et ses fondements. Participer à une cérémonie dans cette église signifiait louer les saints et le pouvoir en place, mais aussi faire allégeance à une hiérarchie divine et terrestre.

L'intervention de l'Église pour aplanir les difficultés politiques est d'ailleurs attestée par les récits de témoins directs de cette période. L'écrivain Mers'é Hazen Wäldä Qirqos était présent lors du premier anniversaire de l'inauguration de l'église. La cérémonie est présidée par l'*abunä* Matéwos⁸¹ et le régent *ras* Tässäma. Il est accompagné du *ras* Wälé Betul, frère de Taytu. Les deux dignitaires assistent à la messe, puis reçoivent ensemble la communion des mains de l'*abun* « afin de renforcer leur vœu d'amitié par la communion et le serment »⁸². À l'issue de cette cérémonie, les deux hommes suivent ensemble le *tabot*, puis chevauchent côte à côte, précédant leurs troupes respectives. Cette entente, ostensible et solennellement renouvelée, intervient au milieu d'une crise politique dénouée, quelque temps plus tard, par le recours à la force entre les armées de Wälé et les troupes du père de Iyasu, *ras* Mika'él. Wälé, gouverneur du Tigray et principal chef du parti de Taytu constitué au début de la maladie de Ménélik II, en 1909, était le principal concurrent de Mika'él et constituait un danger pour Iyasu⁸³. La cérémonie à Addis-Alām et le serment prêté par le régent de Iyasu, Tässäma, et Wälé, sont une tentative de résolution pacifique de ce conflit larvé. Or, communion et serment ont été pris dans la partie ouest de l'église⁸⁴, par conséquent devant la peinture que nous venons de décrire, dévoilée pour l'occasion. On peut imaginer que le serment portait

⁸⁰ La cérémonie d'inauguration de l'église est décrite en épilogue de la chronique de Ménélik II : GUEBRE SELLASSIE, 1932, pp. 544-545.

⁸¹ Le *neburä ed Gäbrä Sellasé* venait de disparaître, ce qui explique peut-être son absence et la présence de l'*abun*.

⁸² *On this day, it was said that Ras bitwoded Tessema and Ras Wolle received the Holy Communion from Abune Matewos. It was widely reported that the reason the two Rases received the Holy Communion was to strengthen their vow [of friendship] by communion and oath. The writer of this story (account) was present at the spot and had seen the two Rases following the tabot in the udet, and afterwards riding their mules accompanied by their followers.* MERS'É HAZEN, 2004, p. 89.

⁸³ MARCUS, 1975 p. 23, 236, 248, 254 ; BAIRU TAFLA, 1969, p. 8.

⁸⁴ BOSCH-TIESSÉ, WION, 2005, p. 71.

sur l'amitié entre les deux chefs, comme le souligne Mers'é Hazen, témoin des événements, mais aussi sur leur fidélité envers le gouvernement et envers les vœux du roi des rois concernant sa succession. À des périodes antérieures de la royauté éthiopienne, les serments de fidélité au roi étaient prêtés devant une image, celle du *kwäratä re'esu*, palladium royal, notamment en période de crise⁸⁵. Ménélik II et ses successeurs ne disposaient plus de cette image, car elle avait été capturée par les troupes anglaises en 1868, à la fin du règne de Téwodros II, sans jamais être restituée. Un autre tableau a-t-il rempli le même office durant les règnes suivants ? Aucune preuve ne vient étayer cette hypothèse, mais d'autres images, en général, ont pu jouer le même rôle, notamment les peintures d'église représentant le pouvoir en place.

Église et peintures sont des lieux de conciliation politique, cette image était donc non seulement la représentation d'une transition politique imaginée et souhaitée par Ménélik II, mais aussi un instrument pour résoudre d'éventuels conflits. En Éthiopie, certaines images sont dotées d'efficacité pour les fidèles : elles sont réputées tuer les parjures et sauver les pieux⁸⁶. Était-ce la fonction des peintures de la cour, devant lesquelles les dignitaires étaient amenés à prêter serment ? La transmission du pouvoir en Éthiopie se fait par voie héréditaire, mais aussi dans une certaine mesure par élection : les grands chefs du royaume doivent être en accord avec la succession pour qu'elle ait lieu. Les peintures de Addis-Aläm, comme celle de l'église Gabriel, sont le reflet de ce principe et, en même temps, ses agents : elles reflètent les efforts de consensus faits auprès des plus grands chefs de la cour autour de l'héritier choisi par Ménélik II. On peut aussi rapprocher ces peintures de pratiques plus anciennes mises en place par la royauté éthiopienne pour légitimer une succession : les chroniques royales des XVI^e et XVII^e siècles montrent que les souverains ont alors tenté de rendre la succession héréditaire. Dans ces textes, la légitimité de l'héritier choisi ne reposait pas tant le choix du roi, que sur l'intervention divine dans sa désignation⁸⁷. N'est-ce pas aussi, avant tout, le rôle de ces peintures d'église qui véhiculent la sanction de l'Église, mais aussi celle de Dieu ? Les images légitiment le choix du successeur comme ont pu le faire, à d'autres époques, les chroniques royales. Les représentations de l'héritier sur les murs des églises royales ont bien été un des instruments utilisés par le roi pour tenter d'imposer son propre choix.

⁸⁵ Claire BOSC-TIESSE, 2008.

⁸⁶ Jacques MERCIER (dir.), *L'Arche éthiopienne. Art chrétien d'Ethiopie*, Paris, 2000, p. 195.

⁸⁷ TOUBKIS, 2004, p. 244.

Addis-Alām, nouvelle ville sainte, était donc au cœur du processus de transition. On peut supposer que l'église de Marie, double de l'église d'Aksum, avait été pensée et construite par Ménélik II pour être le lieu de couronnement de son successeur. Iyasu a utilisé ce lieu de culte avec ostentation. En janvier 1913, alors qu'il doit faire face aux critiques de certains dignitaires, il se rend par exemple à Addis-Alām pour célébrer une fête mariale et organiser non loin de là une grande fête pour son clergé et pour l'armée⁸⁸. Il n'y sera toutefois jamais couronné.

⁸⁸ MERS'É HAZEN, 2004, p. 123.

III - IYASU, OU LA REPRESENTATION PARFAITE

À l'âge de 13 ans, Iyasu s'émancipe des dignitaires de la cour en refusant catégoriquement la nouvelle tutelle qu'ils tentent de lui imposer après le décès subit de son tuteur, le *ras* Tässäma, en avril 1911. Son autre figure tutélaire, Ménélik II, meurt dans le secret en décembre 1913 après avoir été caché de tous pendant plusieurs années, car paralysé et privé de toutes ses facultés mentales⁸⁹. La mort du roi des rois n'est pas rendue publique, puisque selon les règles de transmission du pouvoir royal son successeur, en l'occurrence Iyasu, devait être couronné avant la tenue des funérailles royales. Or, même si le prince s'est déjà progressivement emparé du pouvoir, il diffère son sacre pour des raisons encore non élucidées tout à fait, mais multiples⁹⁰. Cette décision a vraisemblablement été prise de concert avec les chefs des différentes régions du royaume rassemblés à Addis-Abeba dès la mort de Ménélik II, en janvier 1914. La photographie n° 28 illustre sans doute ce rassemblement au *gebbi* d'Addis-Abeba. Si le sacre de Iyasu est reporté, les assises de son pouvoir sont néanmoins renforcées par l'annonce du couronnement de son père quelques mois plus tard : Mika'él est nommé *negus* (roi) du Wällo et du Tigray le 31 mai 1914.

Des bruits sur la disparition redoutée du roi des rois Ménélik II se répandent vite, tant en Éthiopie qu'à l'étranger, sa mort devenant dès le début de l'année 1914 un secret de polichinelle. Cette situation transitoire fragilise le gouvernement éthiopien, d'autant plus que le royaume doit faire face à des troubles politiques intérieurs, en particulier dans le nord du pays. Cette incertitude est exacerbée par le contexte international de crise, puisque la guerre mondiale qui éclate en août 1914 a des retentissements dans la Corne de l'Afrique *via* la diplomatie et les colonies européennes.

Pour faire face à cet ensemble de difficultés, le jeune Iyasu (il n'a que 17 ans en 1914) prend des mesures politiques audacieuses, en s'affranchissant de la tutelle et des pratiques des dignitaires de la cour. À partir de 1912, il sillonne le pays et noue des alliances avec les chefs de

⁸⁹ Voir SOHIER, 2011.

⁹⁰ SOHIER, 2011.

différentes régions, en menant notamment une active politique matrimoniale. Rompu à l'utilisation des symboles iconographiques et de la photographie depuis son enfance, il commande aussi dès lors lui-même la teneur de ses portraits, menant une politique révolutionnaire de l'image.

Maître de la photographie

La pratique photographique a évolué depuis les portraits d'enfance du *leǧ*, grâce à l'ouverture de plusieurs studios dans la capitale sous l'impulsion de Ménélik II. Ces professionnels offrent à la royauté des images de meilleure qualité, tant du point de vue de la composition des photographies que de leur support matériel. Ils lui permettent aussi de s'affranchir des aléas des allées et venues des voyageurs photographes. Tout comme Ménélik II, Iyasu a recours à leurs services et se lie particulièrement aux deux pionniers de la photographie professionnelle en Éthiopie, les Arméniens Bédros Boyadjian et Levon Yazedjian, auxquels on doit plusieurs de ses portraits.

B. Boyadjian se rend pour la première fois en 1905 en Éthiopie avec l'archevêque de l'Église arménienne d'Égypte dont il est le photographe⁹¹. Il rencontre à cette occasion Ménélik II, qui le prie d'entrer à son service. Acceptant l'offre, Bédros revient à Addis-Abeba quelques mois plus tard et reçoit le 12 février 1906 le titre de « Premier photographe de sa Majesté Ménélik II ». Il ouvre un studio non loin du palais, entre le marché Saint Georges et l'Hôtel Taytu. Après le déclin de santé et la disparition du roi des rois, le photographe reste en service auprès de la cour en travaillant pour Iyasu, dont il devient proche. Il suit le prince dans plusieurs de ses longs périple hors de la capitale⁹², et le reçoit dans son studio, tantôt seul, tantôt accompagné, équipé de différents objets et attributs.

Le deuxième studio photographique est ouvert à Addis-Abeba dès 1909 par Levon Yazedjian. Peintre et photographe, il entre rapidement au service de la cour royale, ainsi que son épouse nommée à la tête de l'atelier de couture du *gebbi*. Le couple noue des relations familiales privilégiées avec Iyasu et son entourage, puisque leur enfant reçoit pour marraine la demi-sœur du prince, Şehin, fille de Mika'él. Au-delà de ses talents de portraitiste, Yazedjian aurait aussi servi le prince comme chef de sa police secrète, selon le témoignage de certains membres de la communauté

⁹¹ Voir la biographie détaillée du photographe dans BERHANOU ABEBE 2007.

⁹² BERHANOU ABEBE, 2003, p. 22.

arménienne d'Addis-Abeba⁹³. Deux images nous sont parvenues des visites du prince dans le studio photographique de Yazedjian : il y pose entouré de lions dont on peine à distinguer s'ils sont empaillés ou vivants, mais qui pourraient sans conteste provenir de la ménagerie du palais. Signe de pouvoir et de force, le lion est un des principaux symboles de la royauté éthiopienne depuis le règne de Téwodros (r. 1855-1868). Ces deux portraits sont aujourd'hui conservés d'une part dans la collection de l'Institute of Ethiopian Studies à Addis-Abeba⁹⁴, d'autre part dans le petit musée de Addis-Aläm, où sont rassemblés les objets provenant de l'ancien palais royal. Les portraits aux lions étaient sans doute exposés sur les murs des deux palais, faisant peut-être office d'images officielles.

Si les clichés réalisés par Boyadjian et Yazedjian sont identifiables à leurs signatures ou aux éléments de décoration de leurs ateliers (peintures en trompe-l'œil, lourds rideaux, mobiliers), tous les photographes du *leğ* durant cette période n'ont pas été identifiés. En dehors des studios, Iyasu pose en privé ou en public, à Addis-Abeba ou en province, seul ou accompagné, dans ses différentes fonctions : juge suprême de la cour, président de la tribune d'honneur du champ de course d'Addis-Abeba (doc. 25), cavalier itinérant (doc. 37), chef de guerre, avec ses troupes, ses collaborateurs, ou encore ses proches...

Fils de deux rois

Après la disparition de Ménélik II, des photographies « de famille » d'un nouveau genre sont aussi commanditées à Boyadjian. Alors que le prince n'a vraisemblablement jamais été représenté aux côtés de son père, Mika'él, durant son enfance, il pose à différentes reprises en sa compagnie à partir de 1914, à en juger par la corpulence du prince devenu adolescent (doc. 27 et 28). Les photographies sont réalisées à la cour de Mika'él à Däsé, où Iyasu a prié le photographe de l'accompagner. Les éléments inclus dans le champ des images ont été soigneusement choisis et pensés, tout comme la mise en scène des personnages dont le jeu des regards semble aussi signifiant⁹⁵.

⁹³ Témoignages recueillis par le docteur Berhanou Abebe. BERHANOU ABEBE, 2003, p. 24.

⁹⁴ Collection photographique de l'IES, image n° 1625. Cette photographie a été exposée dans le cadre de l'exposition : « Ethiopian in Black & White. Image and Image Making 1850-1960 », IES, Addis-Abeba, novembre 2004-janvier 2005.

⁹⁵ Elles sont publiées dans SMIDT, 2001, pp. 372-373.

Sur le document n° 27, l'héritier au trône pose agenouillé aux pieds de Mika'él dont la main droite est posée sur la tête inclinée de son fils. Ce geste ressemble à une désignation, d'autant plus que Iyasu est, certes, à terre, mais qu'il est seul à contempler l'objectif : il est ici question de son propre pouvoir, qui tire partie de la position de son père. On peut interpréter cette posture à partir des textes servant de référence à la royauté éthiopienne, en particulier la Bible. Elle pourrait faire écho à certains passages où l'héritier est désigné par la main droite du père (Genèse 48 : 19), main droite citée à de nombreuses reprises dans les Psaumes : elle représente le soutien du père mais aussi de Dieu ; elle est liée à une idée de force et de victoire (Ps. 139 : 10). Un troisième personnage est invoqué par métonymie dans la mise en scène de l'image, à travers la couronne de Ménélik II, apportée à Däsé à l'occasion du couronnement de Mika'él⁹⁶. L'objet a été placé sur un petit meuble aux côtés du nouveau *negus*, au même niveau que le visage de Iyasu, tous deux à mi-hauteur de la photographie. Elle rappelle à la fois le souverain disparu et le pouvoir suprême dont Iyasu a hérité.

Cette mise en scène illustre le rapprochement de Iyasu de son père, et le rôle politique qui échoit à ce dernier à son couronnement en mai 1914. Les deux hommes transmettent ainsi plusieurs messages à leurs contemporains et à la postérité, en réélaborant l'héritage politique du *leḡ* construit par Ménélik II. Iyasu met en effet publiquement l'accent sur son ascendance paternelle, revendiquant ainsi un double héritage, celui de son grand-père maternel et de son père, promu chef le plus important du royaume. Il devient ainsi non seulement petit-fils de roi des rois, mais aussi fils de roi. Ce geste a sans doute été motivé par plusieurs raisons. De façon pragmatique, la promotion de Mika'él permettait à Iyasu de renforcer sa position politique dans le royaume, en s'associant à un allié indéfectible et puissant qui contrebalançait le pouvoir des chefs de la cour du Šäwa. Selon différentes sources, Iyasu aurait aussi, semble-t-il, été réticent à devenir le souverain de son père, puisque Mika'él aurait dû prêter allégeance à son propre fils lors de son sacre. Deux témoins très différents avancent cette hypothèse. L'évêque capucin de Harar, Monseigneur Jarousseau, proche de Tafari Makonnen, a noté dans son journal que selon une loi en vigueur dans le Wällo, un fils ne pouvait être couronné du vivant de son père⁹⁷. Hasib Ydlibi, homme d'affaire au service de Ménélik II devenu conseiller et ministre de Iyasu, rapporte une idée similaire :

⁹⁶ Sur ce couronnement et l'histoire de la couronne voir W. SMIDT, 2001 et 2007-2008.

⁹⁷ Cité par BERHANOU ABEBE, 1998, p. 152.

« Ydlibi a dit à plusieurs reprises à Iyasu qu'il était fou de rester dans cette situation équivoque, parce qu'il continuait à gouverner en tant que prince héritier au nom de Ménélik. Un jour, excédé par Ydlibi à ce sujet, Iyasu s'écria soudainement : "Abba Ydlibi, comment pourrais-je être couronné empereur alors que mon père est seulement roi ? Dois-je m'élever plus haut que mon père ?" Ydlibi était abasourdi, car il n'avait jamais imaginé que le respect filial pu être la cause de la réticence de Iyasu à devenir empereur.⁹⁸ »

Le report du couronnement du *leǧ* a sans aucun doute été motivé par plusieurs raisons, et la volonté du prince n'est certainement pas été la seule qui ait prévalu. Néanmoins, les photographies de Iyasu et Mika'él montrent à travers leurs mises en scène élaborées que les rapports de filiation et de pouvoir entre les deux hommes étaient problématiques, et objets de négociations tant au niveau politique que symbolique. Mika'él a d'ailleurs construit et développé les symboles de sa propre autorité à partir de son couronnement en 1914⁹⁹, en créant par exemple un nouvel ordre de décorations¹⁰⁰, ou en récupérant le dessin du lion de Juda sur son sceau.

En fabriquant de telles images, Iyasu a néanmoins mis en valeur ce qu'avait tenté d'éviter Ménélik II en lui donnant une stricte éducation chrétienne, isolé dans un bastion du Šäwa : il se liait symboliquement avec la figure de son père, ancien chef musulman converti au christianisme par nécessité politique et gouverneur d'une région à dominante musulmane du royaume.

La photographie, pacte entre ennemis ?

Iyasu est photographié et peint aux côtés des dignitaires qui sont les garants de son pouvoir et de son héritage, mais aussi aux côtés d'autres acteurs politiques, comme le *ras* Wäldä Giyorgis ou Tafari Makonnen, celui-là même qui participera à son éviction et le supplantera à la tête du pouvoir quelque temps plus tard.

Iyasu et Wäldä Giyorgis

⁹⁸ YDLIBI, 2006, p. 259.

⁹⁹ RUBINKOWSKA Hanna, SMIDT Wolbert, « Mika'el Ali », *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 3, 2007, pp. 957-959.

¹⁰⁰ Archives du MAE, correspondance politique et commerciale, K-Guerre, vol. 1619 : Guerre, 1916. Lettre de Brice le 10 février 1916 au Ministre des affaires étrangères de Addis-Abeba.

Ras Wäldä Giyorgis a été l'un des principaux dignitaires de Ménélik II et demeure un personnage central à la cour à la mort du roi des rois¹⁰¹. Plusieurs photographies de Iyasu en sa compagnie sont conservées dans différents fonds d'archives en Éthiopie : un premier cliché montre les deux hommes assis côte à côte (doc. 30), tandis que Mika'él est associé à ce duo sur deux autres images¹⁰². Ces documents ont été réalisés à la même période, vraisemblablement par le dévoué Bédros Boyadjian. Certains accessoires portés par les trois personnages sont repris d'une image à l'autre (chaussures et bâton de Mika'él, *kabba* de Mika'él et Wäldä Giyorgis), et leurs traits sont similaires. Les cadres dans lesquels ils posent sont distincts et certains de leurs attributs diffèrent, ce qui n'exclut pas que les photos aient été réalisées lors d'une même séance de pose, où différents vêtements et postures étaient souvent déclinés. La présence de Mika'él incite à penser qu'elle a été réalisée à la cour du Wällo, comme l'image dont il a été question précédemment.

Que montrent ces photographies des liens et pouvoirs respectifs des trois hommes ? La centralité de Mika'él laisse supposer une certaine prééminence, néanmoins, c'est la seule marque qui le distingue des deux autres chefs, puisque tous trois sont vêtus rigoureusement de la même façon. L'attitude de Mika'él, poitrine gonflée et tête haute, induit sa prééminence, mais l'image a été pensée et réalisée pour donner à voir trois hommes égaux face au pouvoir, voire unis dans une même tâche, celle de prendre la relève de Ménélik II, auquel ils ont emprunté le costume. Le contexte dans lequel ce document a été produit permet d'en deviner le sens.

En avril 1914, Mika'él et Wäldä Giyorgis concluent un accord pour la direction de la région du Tigray¹⁰³. Cet accord scelle l'alliance de deux des plus grands chefs du pays autour d'une région clef du royaume. Les photographies ont peut-être été réalisées à cette occasion, en souvenir de cet événement historique, ou pour entériner leur pacte, à l'instar d'une signature par exemple.

¹⁰¹ *Ras* puis *negus*, Wäldä Giyorgis était cousin de Ménélik II par sa mère, et l'un des principaux dignitaires de sa cour. Très apprécié de Ménélik II, il avait épousé une sœur de la reine Taytu dans les années 1880. Il participa à la conquête des provinces en menant notamment à bien en 1897-1899 la conquête du Käfä qu'il gouverna ensuite jusqu'à sa mort en 1918. En 1917, il reçut le titre de *negus* en compromis avec le nouvel ordre politique. Il meurt en 1918. BAIRU TAFLA, 1987, p. 983 ; CAULK, 2002, p. 237.

¹⁰² Portrait reproduit dans l'autobiographie de Haylä Sellasé, *Hayewäténa yäitiopia Ermedja*, Addis-Abeba, 1973, vol. 1, p. 32. Le troisième cliché a été repéré dans un album photographique conservé aux archives nationales éthiopiennes (NALE). Ils n'ont malheureusement pas pu être reproduits.

¹⁰³ BERHANOU ABEBE, 2001, p. 317.

Les archives du ministère des Affaires étrangères français nous livrent un autre regard sur le rapport entre les trois hommes à la même époque. La correspondance de la légation française d'Addis-Abeba fait état de vives tensions entre Wäldä Giyorgis et Mika'él juste après le couronnement de ce dernier, en mai 1914¹⁰⁴. Le diplomate français Brice va jusqu'à dépeindre Wäldä Giyorgis comme l'ennemi personnel du nouveau *negus*. Si ses allégations restent à vérifier, elles reflètent du moins les rumeurs circulant alors dans la capitale éthiopienne, que les événements du Wällo décentrent de la vie politique du royaume. Dans ce contexte, les photographies où posent les trois hommes ont peut-être eu en partie pour objectif de témoigner de leur alliance politique auprès des notables d'Addis-Abeba, et de démentir les rumeurs qui circulaient dans le royaume.

En Éthiopie, les peintures religieuses peuvent être employées pour témoigner de serments¹⁰⁵, fonction qui a peut-être été aussi conférée à la photographie. La peinture est une pratique religieuse accomplie par des peintres qui sont aussi des prêtres, elle est donc tout à fait éloignée de la commande d'une photographie à un laïc, de surcroît étranger. Néanmoins, tous les acteurs de la fabrication de ces images sont imprégnés de culture religieuse, aussi les peintures et photographies peuvent être comparées au niveau de l'intention qui a présidé à leurs créations respectives. Les photographies de Iyasu avec Tafari Makonnen peuvent être décryptées dans cette perspective.

Iyasu et Tafari Makonnen

Les rapports entre Iyasu et son cousin Tafari Makonnen se sont envenimés en 1916 et brisés en septembre de la même année, quand Tafari a été nommé héritier du trône à la place du premier, destitué. Les deux hommes ont grandi côté à côté pendant quelque temps au *gebbi* de Ménélik II, où Tafari a été transféré à la mort de son père, le *ras* Makonnen, en 1906. Quelques années plus tard, Tafari a été tenu de prêter allégeance à Iyasu lors de sa nomination au trône, tandis qu'il obtient, pour sa part, sa province natale du Harar à gouverner à partir de 1910, sous le titre de *däggzmacč*.

¹⁰⁴ Lettre de Brice de Addis-Abeba le 13 juin 1914. Archives du MAE, Correspondance politique et commerciale, K-Guerre, volume 1617. Éthiopie, affaires politiques générales, vol. I, 1914.

¹⁰⁵ Voir par exemple à ce sujet le témoignage du peintre Kasa à Griaule au début des années 1930 dans Jacques MERCIER, *Le roi Salomon et les maîtres du regard : art et médecine en Éthiopie*, Paris, 1992, p. 145.

Les deux hommes ont posé ensemble à plusieurs reprises, leurs portraits ayant été reproduits dans plusieurs publications en Éthiopie ou à l'étranger. Certaines photographies pourraient avoir été prises à Harar, où Iyasu se rend fréquemment à partir de 1915 (doc. 32). D'autres ont été réalisées dans un studio de photographe d'Addis-Abeba, celui de Boyadjian si l'on en juge d'après le décor devant lequel posent les deux hommes (doc. 31). Les deux jeunes chefs ont des poses et vêtements comparables, la prééminence de Iyasu étant signifiée par quelques détails : la bande de couleur qui borde sa *šamma*, le port altier de sa tête et la mise en évidence de son épée, alors que Tafari maintient son arme discrètement à son côté. Quel(s) message(s) entendaient-ils transmettre par ces images ? Historiens et archives font état de tensions entre les deux hommes durant cette période¹⁰⁶. Tafari est par exemple sommé par son cousin en 1914 de quitter Harar pour Addis-Abeba, où Iyasu le contraint de demeurer en sa compagnie. Les deux hommes résident ensuite ensemble à Harar l'année suivante. Iyasu aurait confié au cours de cette période à un de ses conseillers, Täklä Hawaryat, qu'il était terrifié par Tafari¹⁰⁷, malgré sa prééminence. Le choix de la mise en scène de la photographie n° 31 peut être mis en corrélation avec cette idée, car l'image montre un prince sur la défensive, retranché derrière un sabre sorti de son fourreau, la pointe posée à terre, en direction du photographe – et de son cousin. Tafari est lui aussi armé, mais garde discrètement son sabre sous les plis de son vêtement, à son côté.

Les photographies de Iyasu et Tafari ont été réalisées dans le cadre de relations ambivalentes et complexes, parfois tendues. Leurs portraits semblent les expressions renouvelées d'un pacte, à l'image de celui que les deux hommes concluent en 1910 et que rapporte plusieurs décennies plus tard Haylä Sellasé dans son autobiographie. À la suite de rumeurs circulant dans la capitale, Tafari avait été enjoint par le tuteur de Iyasu, Tässäma, de prêter serment de fidélité au *leḡ*, tandis que celui-ci s'engageait à ne pas enlever au *däḡḡazmač* le gouvernement du Harar¹⁰⁸. L'engagement avait été

¹⁰⁶ Par exemple les lettres de *abba* Samuel, ami et secrétaire particulier de Täfäri de confession catholique. « Capuchin Missionary Records, Harar. (1911-1914). Miss reel. 12 ».

¹⁰⁷ BAHRU ZEWEDE, 2002, p. 167.

¹⁰⁸ *The reason why I was told to wait [in Addis-Abeba] was that rumours began to circulate outside to the effect that some monks, who claimed to have seen a dream-vision, told him [Iyasu] 'If Dejazmatch Täfäri goes down to Harar, it may become very dangerous to the government of Ledj Iyasu'. On the fourth day after Ras Bitwaddäd Täsämma had become regent plenipotentiary, he immediately arrested Fitawrari Tayye Gullelate claiming that he was an adversary of Ledj Iyasu ; and consequently there was for a time a good deal of anxiety on my part. [...] Thus he took me and my father's senior officers to the house of the Archbishop, Abuna Mattewos, and all of us entered upon the following covenant with oaths*

validé par l'*abunä* Matéwos qui présidait à la vie politique éthiopienne et veillait à la pérennité de la royauté. En mars 1914, Tafari est de nouveau convoqué auprès du patriarche religieux avec son secrétaire capucin, Samuel. Celui-ci est excommunié et séparé de Tafari, tandis que Matéwos accuse le *däggazmač* d'être catholique, le menaçant de l'excommunier à son tour. Les mois suivants, Tafari est constamment obligé d'être aux côtés de Iyasu, tandis que certains conseillers de ce dernier ourdissent des complots contre le *däggazmač* du Harar et son secrétaire, Samuel¹⁰⁹.

Iyasu donne à cette époque sa cousine Menen à marier à Tafari, geste qui était à la fois un moyen d'honorer le fils du *ras* Makonnen et de renforcer leurs liens. Toutefois, lorsque Tafari est contraint de séjourner à la cour d'Addis-Abeba, son secrétaire particulier estime, dans sa correspondance, que Iyasu est le pire ennemi de Tafari¹¹⁰. Ces quelques lignes suffisent à évoquer la teneur d'une relation politique complexe, tissée de liens familiaux, peut-être également amicaux, et de serments solennels, mais empreinte d'un sentiment de rivalité exacerbée par des tiers. Comme dans le cas des clichés de Mika'él et Wäldä Giyorgis, les portraits de groupe de Iyasu et Tafari semblent être l'expression d'un pacte maintenant un consensus précaire, mais néanmoins fondamental pour la paix du royaume. Là encore, les photographies sont peut-être des preuves créées pour donner à voir à tous – à la cour et aux armées et partisans des deux hommes – cette entente, et démentir les rumeurs de différends.

Le corps du prince, reflet d'identités multiples

Outre ces alliances avec des membres de la classe dirigeante éthiopienne, le *leğ* se rapproche de groupes politiques et culturels récemment intégrés au royaume par les conquêtes de son grand-père, et en marge du pouvoir central dominé par des chrétiens originaires des hauts plateaux. Iyasu porte une attention particulière aux populations musulmanes du pays, ou encore aux groupes frontaliers, comme les Somalis et Afars avec lesquels il noue des alliances. Durant ses longues expéditions à travers le pays, le

and invocations. HAILE SELASSIE I, *Autobiography* : « *My Life and Ethiopia's Progress* » 1892-1937, Oxford, 1976, p. 53.

¹⁰⁹ Lettres de *abba* Samuel à Jarosseau, rédigées de Addis-Abeba les 1^{er} mars 1914 et 17 avril 1914. « Capuchin Missionary Records, Harar. (1911-1914). Miss reel. 12 », archives de l'IES, Addis-Abeba.

¹¹⁰ Lettre de Samuel à Jarosseau de Addis-Abeba le 20 avril 1914. « Capuchin Missionary Records, Harar. (1911-1914). Miss reel. 12 », archives de l'IES, Addis-Abeba.

prince s'allie aux dignitaires des régions périphériques en menant une active politique matrimoniale dans laquelle il s'investit personnellement puisqu'il épouse successivement les filles des chefs du Goğgam, de Harar, Zayla, Ğimma, etc¹¹¹. Le prince s'entoure également de partisans musulmans¹¹².

Cette reconnaissance politique officielle du pluralisme culturel et religieux du pays trouve un écho dans la politique de représentation du prince tant par le costume, que par l'image. Iyasu adopte en effet les mêmes pratiques avec ces dignitaires qu'avec ses alliés chrétiens : il pose à leurs côtés, en s'affranchissant des conventions vestimentaires de la cour éthiopienne. Il se fait par exemple photographe vêtu d'un costume musulman, mode vestimentaire inédite pour un prince chrétien. À Harar, où il séjourne régulièrement à partir de 1915, il pose, assis, dans une élégante tenue musulmane, coiffé d'un turban, en compagnie d'un des dignitaires de la ville, Abdullahi Ali Şadiq. Les enfants de ce dernier entourent le prince, notamment ses filles, placées dans l'ombre du second plan de l'image (doc. 35). Le prince s'était lié d'amitié avec Abdullahi Ali Şadiq qu'il fréquentait régulièrement. Au cours de ses visites, il mangeait et s'habillait comme un musulman, si l'on en croit les descendants de cette famille¹¹³. D'autres photos du prince et de l'entourage d'Abdullahi semblent exister, peut-être en raison de son mariage avec l'une des filles de la famille. Conçus pour un usage familial restreint¹¹⁴, ces documents relevaient sans doute avant tout de la sphère privée.

Néanmoins, les liens entre ces deux hommes avaient de fortes implications politiques, puisque le dignitaire de Harar serait à l'origine de l'intérêt du prince pour la Somalie et de son rapprochement avec les Turcs et les Allemands¹¹⁵. Il aurait aussi fait office d'intermédiaire entre Iyasu et le chef somali Muhammad Abdallah Hasan¹¹⁶. La proximité du prince avec le quotidien et les idées politiques d'un dignitaire musulman peut sembler hétérodoxe, néanmoins il n'allait pas à l'encontre de la politique et de la mémoire de Ménélik II, puisque Abdullahi Ali Şadiq avait été lui-même officiellement et officieusement au service du roi des rois après la conquête de la ville de Harar en 1887. Homme d'affaire en relation avec les

¹¹¹ BAHRU ZEWEDE, p. 255-256.

¹¹² MERS'É HAZEN, 2005, p. 159.

¹¹³ Témoignage de Reidulf K. Molvaer après une enquête menée dans les années 80, GEBRE-IGZIABHER ELYAS, 1994, p. 560.

¹¹⁴ Information communiquée par *ato* Ahmed Zacharia que je remercie.

¹¹⁵ GEBRE-IGZIABHER ELYAS, 1994, p. 561.

¹¹⁶ BAIRU TAFLA, « Abdullahi Ali Şadiq », *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 1, 2003, p. 38.

principales places commerciales de la région, il avait par exemple déjà servi d'intermédiaire secret entre le chef somali Muhammad Abdallah et Ménélik II, qui l'avait également envoyé en mission officielle auprès de la cour ottomane en 1904. Abdullahi fut déchargé de cette mission diplomatique après avoir outrepassé ses fonctions à l'aide d'un sceau royal contrefait à Paris, mais le bref séjour en prison qui s'en suivit n'altéra ni sa richesse, ni son prestige. Iyasu n'était pas le seul bénéficiaire des services qu'il continua à offrir aux dignitaires chrétiens, puisque Abdullahi aida aussi Tafari à cultiver de bonnes relations avec les autorités musulmanes de la région de Harar¹¹⁷. Le rapprochement entre Iyasu et Abdullahi Ali Şadiq ne constituait donc pas une rupture, mais plutôt une poursuite de la politique initiée par Ménélik II dans les provinces nouvellement conquises, ainsi qu'au niveau international.

Les photographies du *leğ* en habits musulmans peuvent être mises en parallèle avec d'autres images tout aussi audacieuses – et pour le moins inattendues – pour un prince chrétien. Un cliché publié par Wilfred Thesiger¹¹⁸ dévoile, par exemple, le prince pieds et torse nus, vêtu d'une simple pièce de tissu nouée autour des reins à la manière des Afars, dont il porte le sabre (doc. 36). Autre séance de pose inédite : Iyasu a été le premier souverain éthiopien à porter un costume trois pièces européen, bien avant Haylé Sellasé quelques décennies plus tard. Il est photographié en complet avec gabardine ceinte d'une écharpe, la poitrine ornée de médailles, aux côtés d'un diplomate allemand en 1915 ou 1916 (doc. 34). Ces portraits iconoclastes ont heurté la sensibilité des dignitaires chrétiens éthiopiens qui y ont eu accès par ouï-dire, si ce n'est matériellement.

Les frasques vestimentaires du prince ont en effet fait l'objet de rumeurs traduisant l'inquiétude des dignitaires chrétiens envers les choix et alliances politiques de l'héritier au trône. L'écrivain Mers'è Hazen (1899-1978), contemporain et observateur attentif de son règne, a été le témoin de ce malaise :

« Ainsi, *abeto* Iyasu, d'une certaine façon, se comportait comme les musulmans dans leur religion et leurs coutumes. Il a été photographié prosterné en prière dans une mosquée, portant un pagne. On a dit qu'il faisait cela en croyant que le pays en tirerait profit. Toutefois, sa conduite provoqua la colère de la population chrétienne.¹¹⁹ »

¹¹⁷ BAIRU TAFLA, 2003, p. 38.

¹¹⁸ Wilfred THESIGER, 1987.

¹¹⁹ MERS'É HAZEN, 2005, p. 159.

Malgré sa proximité ostentatoire avec les musulmans de son royaume, Iyasu n'a jamais pour autant abandonné les pratiques chrétiennes. Il honore toutes les fêtes orthodoxes et fait bâtir des églises, à l'instar de ses prédécesseurs. Sa politique de rapprochement avec les populations musulmanes et la mise en valeur de son ascendance non-chrétienne semble avoir eu pour but de consolider l'unité du pays, en intégrant des populations jusque là exclues du pouvoir royal d'obédience exclusivement chrétienne. Il souhaitait certainement ainsi renforcer les zones frontalières de l'Éthiopie, afin de mieux résister aux velléités de conquête des puissances coloniales, toujours menaçantes. Cette politique a été menée de pair avec le développement d'une sympathie discrète, mais certaine, pour la Turquie et l'Allemagne face aux Alliés¹²⁰.

La politique de l'image audacieuse de Iyasu n'est donc pas due – seulement – à son goût de la provocation et à sa jeunesse désinvolte. Affublé dès son plus jeune âge de vêtements trop larges et d'attributs hétéroclites devant l'objectif de photographes envoyés expressément par le roi, Iyasu est au fait de la manipulation des symboles et de l'image à des fins politiques. En grandissant, il poursuit cette pratique en utilisant les avancées de la technique photographique à disposition dans le pays, et la développe pour l'adapter à de nouveaux contextes et d'autres objectifs. Dans la lignée de Ménélik II, il utilise l'image comme moyen de communication politique tant vis-à-vis de ses alliés que de ses adversaires potentiels, à la fois à l'intérieur du pays et en Europe, où se joue aussi le destin de son pays.

La panoplie vestimentaire composite arborée par le souverain s'inscrit dans le cadre d'une politique de représentation plus large, appliquée par exemple aussi à la réorganisation de l'armée éthiopienne. La dernière année de son règne, Iyasu fait défiler à Harar des soldats somalis et hararis dans leurs costumes traditionnels aux côtés des guerriers des hauts plateaux lors de la parade militaire de la fête de la Croix. C'était une pratique tout à fait exceptionnelle si l'on en croit de nouveau Mers'è Hazen :

« La revue dirigée par Iyasu cette année-là a été probablement unique dans les annales de l'histoire éthiopienne, car c'était la première fois que des centaines de soldats somalis et harari marchaient côte à côte avec des soldats éthiopiens. C'était surprenant de voir à quel point le prince avait déjà avancé dans son programme. Il était capable de faire marcher ensemble, devant lui, des ennemis de la veille devenus des compatriotes, soldats et citoyens bénéficiant des mêmes droits, indépendamment de leur tribu ou de leur

¹²⁰ MERS'É HAZEN, 2005, p. 159.

religion. Cela a surpris tous les spectateurs présents, y compris le Major Dodds, consul anglais, de voir un tel unisson réalisé en si peu de temps.¹²¹ »

L'inclusion des groupes jusqu'alors dominés, et de leurs costumes, dans le vocabulaire des symboles officiels de l'État éthiopien était à la fois une composante et le reflet d'une politique d'intégration nationale des « marges ».

Les costumes portés par les représentants du pouvoir et l'armée étaient signifiants pour les spectateurs amenés à les contempler. Mers'è Hazen rapporte, par exemple, les interprétations auxquelles avait donné lieu la couleur d'un costume porté en public par Iyasu dans la capitale l'année précédente, la veille de la fête de la Croix, en septembre 1915. Le prince assiste à la traditionnelle parade militaire vêtu d'une cape de couleur rouge ornée de broderies dorées, tandis que les corps de troupe qui défilent sont revêtus de costumes d'apparat correspondant à leur rang. Dans ce contexte, le choix vestimentaire inhabituel du prince donne libre cours à la rumeur :

« Toutefois, comme *abeto* Iyasu portait une cape de velours rouge, les membres de la garde royale se disaient que le port de cette cape ne convenait pas à un prince, et que cela ressemblait à un vêtement musulman. D'autres étaient aussi dérangés par le tissu rouge. Le bruit se mit à courir que Iyasu allait se convertir à l'Islam.¹²² »

Le costume est perçu comme l'expression d'un programme politique, et une véritable déclaration d'intention. L'importance des symboles est en effet redoublée dans un contexte d'incertitude et d'instabilité. Pour pallier au manque d'informations, chaque élément provenant des dirigeants politiques se prête à interprétation : certes, l'entourage avec lequel s'affiche le prince, mais aussi le choix de la couleur d'un vêtement, ou encore une image.

Donald Crummey a souligné les faiblesses de l'idéologie salomonienne en Éthiopie, en remarquant qu'au début du XX^e siècle la majorité de la population du pays ne maîtrisait pas la langue sémitique dans laquelle elle était développée¹²³. On peut en dire de même des représentations iconographiques du pouvoir, qui s'adressaient, jusque là, exclusivement à un public chrétien des Hauts Plateaux. En développant de nouvelles formes d'images, Iyasu palliait d'une certaine façon ce manquement idéologique. La création d'images contribuait à la cohésion

¹²¹ MERS'É HAZEN, 2005, pp. 257-258.

¹²² MERS'É HAZEN, 2005, p. 168.

¹²³ Donald CRUMMEY, 1988, p. 38.

politique et sociale de la classe dirigeante des hauts plateaux. Iyasu a adopté les mêmes pratiques vis-à-vis des autres groupes culturels intégrés au territoire éthiopien par son grand-père, ou tout au moins vis-à-vis de leurs représentants politiques et économiques. Il semble que les photographies du prince en habits musulmans, européens ou encore afars aient eu une diffusion très limitée. Ces documents s'adressaient donc sans doute avant tout aux interlocuteurs politiques du prince. En adoptant leurs codes vestimentaires, Iyasu exprimait officiellement la reconnaissance de l'État éthiopien envers d'autres cultures, démarche corollaire à l'établissement de véritables partenariats politiques, militaires et économiques. Inversement, par ce biais Iyasu cherchait aussi à consolider sa posture de futur roi des rois, pour être reconnu par les dignitaires chrétiens, mais également par les chefs d'autres groupes inclus sur le territoire éthiopien, élargissant ainsi les assises politiques dont il avait hérité. Les images étaient à la fois le reflet et les agents de cette politique. Ce faisant, Iyasu ne mettait donc pas un terme au système idéologique sur lequel son pouvoir était bâti, mais cherchait au contraire à l'adapter à la réalité du territoire que lui avait légué Ménélik II.

En utilisant des symboles musulmans, le prince s'est toutefois affranchi de la protection de l'Église dont il bénéficiait. Il a aussi bouleversé tout l'équilibre politique et institutionnel mis en place à la fin du règne de Ménélik II pour assurer une succession pacifique, planifiée par le roi des rois et les hommes qui lui avaient été assignés comme protecteurs. Sa politique suscitait aussi l'inquiétude des États voisins, Angleterre, France et Italie, qui redoublaient de vigilance quant aux alliances du prince en ces temps de guerre mondiale.

IV - DENONCIATION PAR L'IMAGE... ET DISPARITION

En manipulant son image et les symboles politiques de la royauté, Iyasu a fait figure d'apprenti sorcier, car il semble avoir été évincé du pouvoir à l'aide, précisément, d'une photographie. Le coup d'État perpétré contre lui en septembre 1916 est dû à une conjonction de facteurs. Les pressions exercées par les diplomates représentant les trois pays alliés ont été déterminantes dans le processus de destitution : les légations anglaises, françaises et italiennes ont œuvré contre Iyasu par peur des velléités pro-turques et germanophiles du prince, soupçonné de vouloir engager son pays dans la Première Guerre mondiale aux côtés de la Triple Alliance. Leur mobilisation a abouti car elle a rencontré un écho favorable parmi les dignitaires de la cour, que s'était aliéné le *leḡ*¹²⁴. Celui-ci avait cristallisé le mécontentement de la noblesse du Šāwa en décentrant une partie du pouvoir royal vers la cour de son père au Wällo¹²⁵, en s'entourant et nommant des dignitaires d'autres régions ou d'autres classes sociales¹²⁶, en perpétrant des gestes vexatoires contre les chefs de la cour de son grand-père (qu'il aurait élégamment traité en public de noms d'animaux¹²⁷), mais aussi, vraisemblablement, par des enquêtes fiscales mettant en cause les pratiques des grands de la cour¹²⁸.

Le jour de la fête de la Croix, le 27 septembre 1916, l'*abunä* Matéwos accepte de délier les dignitaires de leur serment de loyauté envers l'héritier de Ménélik II en l'excommuniant pour apostasie, prélude à sa destitution. Iyasu est déchu de ses droits à la couronne. La fille de Ménélik II, Zāwditu, est couronnée à sa place reine des rois le 11 février 1917, tandis que Tafari Makonnen est promu *ras* et *endärasé* (traduit par le titre de « régent ») à ses côtés. Il sera couronné *negus* quelques années plus tard, en 1928, puis *negusä nägäst*, roi des rois, en 1930.

¹²⁴ MERS'É HAZEN, 2005, p. 125.

¹²⁵ Voir SMIDT, 2007.

¹²⁶ Notamment le célèbre Täsamma Ešäté.

¹²⁷ *He mocked the officials of Menelik by calling them "My father's prize sheep or goats".* MERS'É HAZEN, 2005, p. 162.

¹²⁸ MERS'É HAZEN, 2005, p. 162.

Après une vaine tentative de résistance armée, Iyasu prend la fuite. Son père, Mika'él, est vaincu et arrêté par les troupes du nouveau gouvernement en octobre 1916. Le prince est, quant à lui, capturé après cinq ans de cavale¹²⁹, puis jeté en prison où il disparaît durant ses quatorze dernières années. Les portraits datant de cette période sont d'autant plus significatifs qu'ils sont extrêmement rares, ou l'objet de rumeurs populaires.

Une photographie pour un coup d'État ?

L'historien Berhanou Abebe a relaté comment une photographie truquée avait été utilisée comme preuve à charge contre Iyasu en septembre 1916 devant l'*abun*, afin d'encourager ce dernier à l'excommunier pour apostasie¹³⁰. Des témoignages recueillis dans les années 1990 auprès de la communauté arménienne d'Addis-Abeba ont affirmé que ce photomontage était l'œuvre de Levon Yazedjian. Le portrait présentait Iyasu coiffé d'un turban. Il aurait été reproduit à de nombreux exemplaires, puis diffusé dans la capitale afin de faire disparaître les derniers doutes quant au bien fondé de la destitution du prince. Ce faux aurait été commandité par les Alliés, le célèbre agent secret T.E. Lawrence ayant peut-être joué un rôle dans ce complot¹³¹.

Dans un texte antérieur, Berhanou Abebe attribuait l'image calomnieuse au consul italien de Diré-Daoua, qui aurait photographié « Iyassou coiffé d'un bandeau de mousseline blanche (c'était la mode), en compagnie de notables musulmans en turbans colorés. La photo fut confiée à un Arménien qui ajouta des couleurs au bandeau de Iyassou et le transforma en turban musulman. Ce trucage servit, dit-on, de preuve pour affirmer que Iyassou avait changé de religion.¹³²» La photographie couleurs existait bel et bien en 1916, mais si cette technique était déjà diffusée à travers le monde, il n'est pas certain qu'elle ait été utilisée en Éthiopie où aucun exemplaire n'a été à notre connaissance découvert.

¹²⁹ Cette période est mal connue. Iyasu semble en fait avoir résidé un certain temps comme exilé politique au sultanat autonome d'Awsa, où le sultan lui aurait offert des terres.

Communication personnelle de Wolbert Smidt.

¹³⁰ BERHANOU ABEBE, 2003, pp. 19-41

¹³¹ Richard GREENFIELD, *Ethiopia, a New Political History*, Londres, 1965, p. 138, cité par BERHANOU ABEBE, 2001, p. 323.

¹³² BERHANOU ABEBE, 1998, p. 152.

Des zones d'ombres demeurent autour de cette mystérieuse image, car aucun exemplaire n'en a jamais été découvert, malgré son rôle historique et le fait qu'elle aurait été abondamment reproduite¹³³. On peut supposer que les faussaires et/ou les nouveaux représentants du pouvoir royal aient fait disparaître ces images, une fois le coup d'État perpétré, car elles auraient pu remettre en question le bien fondé de leur action si la supercherie avait été démasquée. Néanmoins, certains témoignages font état de centaines d'images reproduites et diffusées, cette profusion rend donc plus improbable l'effacement de toute trace.

S'il ne subsiste à notre connaissance aucune trace de cette image, en revanche son histoire était déjà racontée à mots couverts dans la capitale dès les années 1920. On en trouve des échos dans les écrits de plusieurs témoins indirects à qui l'histoire avait été rapportée, comme May Ydlibi, fille du conseiller et proche de Iyasu, Hasib Ydlibi. Elle affirme dans la biographie consacrée à son père :

« Pour échauffer le peuple fanatique, on a prétendu que Iyasu avait abandonné le christianisme pour embrasser la foi musulmane. On dit qu'afin d'en apporter la preuve, les conspirateurs portèrent une photographie du *leğ* Iyasu à un artiste en le priant de dessiner un turban sur sa tête. L'épreuve fut ensuite rephotographiée, montrant le prince portant un turban – étant pour eux le signe de l'islam. Cette fausse photographie fut reproduite par centaines et distribuée librement auprès du public, comme preuve absolue de l'accusation portée contre lui.¹³⁴ »

Ce témoignage a un statut intéressant car l'auteur et ses parents étaient membres de l'entourage de Iyasu durant la dernière partie de son règne, dont ils ont été les témoins directs. May a compilé ces mémoires à partir des notes rédigées par son père. Néanmoins, la famille Ydlibi n'a pas été témoin direct des prémices du coup d'État, car elle se trouvait alors à Harar avant de trouver refuge à Djibouti, où Hasib Ydlibi a été placé en détention par le gouvernement français. May Ydlibi a eu connaissance de l'histoire du photomontage par ouï-dire (*it is said that*) plusieurs années plus tard, lors de son retour dans la capitale éthiopienne durant les années 1920.

Un journaliste, Ladislas Farago, rapporte des échos similaires dans son récit de voyage consacré à l'Éthiopie en 1935, alors que l'Italie menace d'envahir le pays. Les pages qu'il consacre à Iyasu sont truffées d'erreurs et

¹³³ Denis Gérard a récemment eu connaissance en Éthiopie de photographies truquées représentant Iyasu enturbanné, mais elles étaient de fabrication récente...Témoignage de Denis Gérard que je remercie pour cette information, novembre 2009.

¹³⁴ YDLIBI, 2006, p. 258.

d'inexactitudes, mais les raisons même de cette approximation sont dignes d'intérêt. En recueillant des témoignages sur l'histoire éthiopienne, le reporter affirme avoir eu les plus grandes difficultés à obtenir des informations sur Iyasu, « esprit légendaire » dont le règne était évoqué seulement à mots couverts par les habitants d'Addis-Abeba¹³⁵. L'histoire de l'héritier détrôné était alors d'autant plus taboue que l'Éthiopie se préparait à affronter l'invasion coloniale italienne, et le gouvernement craignait que les Italiens ne cherchent à sortir Iyasu de prison pour l'installer au pouvoir sous leur coupe en cas de victoire. Malgré le silence entourant le *leḡ*, Farago estime que son règne est l'épisode le plus captivant de l'histoire éthiopienne. Lui aussi laisse entendre que Lawrence d'Arabie aurait pu être un des protagonistes de l'histoire de la photographie truquée :

« Sa visite [à Lawrence d'Arabie] a probablement accéléré la chute du *leḡ* Iyasu. Il savait que le jeune roi avait une prédilection pour les habits musulmans, et qu'un souverain ayant des sympathies mahométanes n'aurait jamais été toléré sur le trône d'Éthiopie. Alors il survint que *leḡ* Iyasu avait été photographié au *gebbi* alors qu'il était entouré de ses favoris arabes, portant un costume mahométan, et des copies furent reproduites par milliers parmi la population.¹³⁶ »

En l'absence de preuve formelle, on peut s'interroger sur la véracité de l'histoire de la photographie truquée sous les auspices de Lawrence d'Arabie. N'est-ce pas une déformation de la mémoire et une récréation fantasmagorique du règne de Iyasu, fantasmagorie exacerbée par la chape de silence qui a entouré son histoire durant le règne de ses successeurs, et au-delà ? Cette rumeur pourrait néanmoins être étayée par une recherche dans les archives du Foreign Office. La légation anglaise d'Addis-Abeba est à l'origine de la levée de bouclier contre le prince, car les tendances promusulmanes de Iyasu avaient éveillé en premier lieu l'inquiétude des autorités anglaises. Le ton employé par le représentant français Brice dans sa correspondance est resté favorable et indulgent vis-à-vis du *leḡ* jusqu'à l'été 1916, quand un ministre anglais appelait les légations à encourager les chefs chrétiens à résister contre Iyasu en dénonçant auprès d'eux son apostasie dès le mois de mai 1916¹³⁷. L'affaire du photomontage s'inscrit dans un contexte

¹³⁵ *This much hated prince disappeared twenty years ago, but he has become a legendary spirit who is only spoken in a whisper, and when I was collecting material about this strange reign it was no easy task to sift out the truth from the many contradictory stories that I heard.* Ladislas FARAGO, 1935, p. 60.

¹³⁶ FARAGO, 1935, p. 61.

¹³⁷ Archives du MAE, correspondance politique et commerciale, K-Guerre, vol. 1619 : Guerre, 1916. Document 152, note de Doisnel de St Quentin du Caire le 22 juillet 1916.

de guerre mondiale caractérisé par l'utilisation de la propagande, facilitée par les avancées techniques de l'image fixe ou animée, et de ses moyens de reproduction.

L'Éthiopie, terrain de propagande de la Grande Guerre

Les légations de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie restent en fonction en Éthiopie durant la Première Guerre mondiale. À partir de 1914, la dénonciation de la propagande allemande devient un leitmotiv de la correspondance de Brice, ministre plénipotentiaire français en poste à Addis-Abeba. Il déplore dans ses lettres que les Allemands présents dans la Corne de l'Afrique propagent des rumeurs pour démontrer la supériorité militaire de la Triplice afin d'obtenir le soutien des principaux chefs du pays : des bruits couraient sur la destruction prochaine de Djibouti¹³⁸, des pamphlets anti-français et anglais étaient distribués¹³⁹, un journal hebdomadaire imprimé en arabe diffusé¹⁴⁰... Ces informations sont corrélées par l'écrivain éthiopien Mers'é Hazen qui assure que la légation d'Allemagne distribuait régulièrement à Addis-Abeba des cartes géographiques montrant l'avancée de la guerre et l'emplacement de leurs victoires¹⁴¹. Les diplomates allemands cultivaient aussi des relations d'amitié avec les chefs éthiopiens et célébraient dans les murs de la légation toute victoire de la Triplice, en exposant parfois une photographie grandeur nature du Kaiser¹⁴². On peut supposer que le portrait de Iyasu en costume européen aux côtés du représentant allemand (doc. 34) a été réalisé avec le même objectif. Le prince a d'ailleurs sans doute cru en la victoire des Allemands et des Turcs. Il leur aurait manifesté son soutien dans le courant de l'année 1916, avec l'espoir d'agrandir l'Éthiopie de territoires conquis sur les puissances avoisinantes, c'est-à-dire la France, l'Angleterre et l'Italie¹⁴³.

Différents moyens ont été utilisés par les Alliés pour rivaliser avec la propagande allemande. Les trois légations se sont par exemple associées à

¹³⁸ Archives du MAE, Correspondance politique et commerciale, K-Guerre, vol. 1619 : Guerre, 1916. Lettre de Brice au MAE de Addis-Abeba le 1^{er} juin 1916.

¹³⁹ Archives du MAE, Correspondance politique et commerciale, K-Guerre, vol. 1619 : Guerre, 1916. Lettre de Brice au MAE de Addis-Abeba le 8 août 1916.

¹⁴⁰ Archives du MAE, Correspondance politique et commerciale, K-Guerre, vol. 1619 : Guerre, 1916. Lettre de Brice au MAE de Addis-Abeba le 10 août 1916.

¹⁴¹ MERS'E HAZEN, 2005, p. 156.

¹⁴² MERS'E HAZEN, 2005, p. 157.

¹⁴³ MERS'E HAZEN, 2005, p. 156.

partir du mois d'août 1916 pour faire paraître dans la capitale un hebdomadaire tiré à trois cent cinquante exemplaires destiné à répondre à la publication en langue arabe des Allemands. *Les Nouvelles de guerre* étaient distribuées gratuitement aux chefs de la cour tous les dimanches à l'occasion du banquet¹⁴⁴. La légation d'Italie distribuait aussi aux chefs des nouvelles du front grâce à la TSF installée alors par l'archiviste, photographe et télégraphiste S. Bertolani.

Les légations ont déposé auprès des dignitaires de la cour une plainte officielle contre Iyasu en septembre 1916 : ils dénonçaient la politique pro turque de l'héritier du trône et menaçait l'Éthiopie de démembrement par les Alliés si le gouvernement éthiopien persistait dans cette voie. Ils prirent soin de l'accompagner d'une propagande visant à la fois l'héritier au trône, les Turcs et les Allemands. Cette incursion aux marges de notre sujet permet de mieux comprendre le contexte dans lequel ont pu être utilisées, par les Alliés, des photographies – truquées ou non – de l'héritier du trône. Deux usages se sont rencontrés : d'une part, la propagande de guerre occidentale ayant recours à la photographie et à ses nouveaux moyens de reproduction, d'autre part, la culture religieuse et politique éthiopienne de l'image, où l'iconographie peut servir à argumenter, prouver ou encore compromettre un personnage ou une idée¹⁴⁵.

Disparitions et photographies clandestines

Iyasu séjourne dans la région de Harar au moment où a lieu le coup d'État, le 27 septembre 1916. Averti des manœuvres perpétrées contre lui dans la capitale, il se hâte de regagner Addis-Abeba afin de tenter de rétablir la situation, situation dont il avait jusqu'alors sous-estimé la gravité. Ses troupes sont interceptées en route, le contraignant à prendre la fuite. Son père est défait lors de la bataille de Sägälé un mois plus tard, le 27 octobre. Capturé sur le champ de bataille et ramené à Addis-Abeba où il est exhibé comme prisonnier au cours d'une parade militaire, Mika'él meurt en détention deux ans après à Holäta, au sud de la capitale¹⁴⁶. Après plusieurs tentatives de lutte contre les forces du nouveau gouvernement dans sa région natale du Wällo, Iyasu prend la fuite puis trouve refuge dans une région

¹⁴⁴ Archives du MAE, correspondance politique et commerciale, K-Guerre, vol. 1619 : Guerre, 1916. Lettre de Brice au MAE de Addis-Abeba le 10 août 1916.

¹⁴⁵ Voir SOHIER, 2007.

¹⁴⁶ RUBINKOWSKA, SMIDT, 2007, p. 959.

direction de l'appareil photo, les yeux hagards, les traits tirés et le cheveu hirsute. Attaché à la bouée et maintenu par les hommes qui l'entourent, Iyasu sourit malgré tout à l'adresse du photographe. Il a le corps lourd et le visage vieilli, changements physiques qui tendent à confirmer cette datation. Seize ans séparent cette image des derniers portraits connus.

La troisième et dernière image date sensiblement de la même période (doc. 39). Elle a été réalisée soit avant sa tentative d'évasion de la prison de Fiččé, soit après sa capture et son nouvel emprisonnement à Gara Mulläta. Un plan rapproché montre le prince assis sur le sol, tourné de trois-quarts, habillé de couleurs claires (vraisemblablement couvert comme lors de la traversée du Nil d'une *šamma*), les mains jointes autour d'un élément indistinct (peut-être un papier froissé ou un simple morceau d'étoffe ?), ses longs cheveux hirsutes. Le plan resserré sur le corps du prince (qui forme un quadrilatère couvrant presque les $\frac{3}{4}$ de la surface de l'image) donne une impression de confinement. On l'imagine à l'intérieur d'une cellule, dont on ne distingue pourtant que très peu d'éléments : une paroi à l'arrière-plan est couverte de tapisseries, et le sol jonché de feuilles ou d'un tapis. Iyasu fait face à la source de lumière provenant, hors champ, de la droite de l'image. Le bas de son visage est fermé, impassible, peut-être à l'image du silence auquel il a été réduit. Néanmoins, par la direction de son regard levé associé au jeu de lumière qui structure l'image, le prince et son photographe ont peut-être voulu évoquer une prise de résolution, ou un avenir, ailleurs. La taille des cheveux du *leğ* est tout à fait inhabituelle pour un noble éthiopien. Elle exprime physiquement sa mise au ban de la société aristocratique et/ou une volonté de résistance contre l'ordre établi. Durant l'occupation italienne, quelques années plus tard, les résistants éthiopiens adopteront le même signe distinctif.

Deux de ces trois photographies ont été publiées ces dernières années¹⁴⁹, rendues publiques et gracieusement mises à notre disposition par *ato* Tadälä Yednäqáččaw Täsamma, aujourd'hui dépositaire de ces images et de leur histoire¹⁵⁰. Ces photos clandestines avaient été remises au père de *ato* Tadälä, Yednäqáččaw Täsamma, peu de temps avant sa mort, en août 1987. Elles avaient été jusque là conservées par *ato* Mäkaša Wäldä Mäsqał (1902-2001) qui avait été au service du père de Yednäqáččaw, le célèbre Täsamma

¹⁴⁹ YEDNÄQACCÄW TÄSÄMMA, *Sämenna Wärfu Täsamma Ešäté*, Addis-Abeba, 1992-1993, pp. 19-20 ; GERARD, PANKHURST, 1996, BAHRU ZEWEDE, 2007, p. 255.

¹⁵⁰ Toutes les informations relatives aux photographies et à leur histoire nous ont été transmises par Tadälä Yednäqáččaw Täsamma en novembre 2009. Qu'il en soit ici vivement remercié.

Ešäté, depuis le règne de Iyasu. Ancien ministre des Postes et télégraphe, et conseiller du *leġ* dont il était particulièrement proche, Täsämma était un autodidacte doté de multiples compétences. Avant d'entamer une carrière politique, il avait été pionnier de la conduite automobile en Éthiopie, mais aussi poète, sculpteur et photographe, parmi les premiers de nationalité éthiopienne. Pour lui conférer le prestige social qui lui faisait défaut, Iyasu lui avait donné la main de sa tante et amie Šähay Wärq Dargé, fille de l'illustre *ras* Dargé, très active en politique¹⁵¹. Šähay étant la cousine de Ménélik II par son père, ce mariage liait donc directement Täsämma à la famille royale.

Le jour même du coup d'État, Täsämma Ešäté a été arrêté avant d'être exilé durant plusieurs années dans la région de Djimma, au sud d'Addis-Abeba. Son ex-femme, Šähay Wärq, a, quant à elle, été condamnée pour tentative de complot contre le *ras* Tafari en 1921 ou 1922. Œuvrant pour le retour de Iyasu au pouvoir, elle avait tenté de rallier à sa cause un certain nombre de partisans et recruté un tueur à gage pour assassiner le nouvel héritier au trône¹⁵².

Gracié quelques années plus tard, Täsämma a entretenu durant le reste de son existence des rapports complexes et ambivalents avec le successeur de Iyasu, Haylä Sellasé. L'ancien ministre se vit attribuer le poste prestigieux de *näggadras*, chef des marchands, mais subit dans le même temps, selon le témoignage de son petit-fils, maintes vexations de la part du pouvoir en place. Le sort réservé à ses archives est l'illustration de la défiance persistante de Haylä Sellasé à son égard. Täsämma conserva en effet dans le secret durant toute sa vie des documents relatifs au règne de Iyasu, notamment de la correspondance et des documents iconographiques, au nombre desquels des photographies peintes. Au cours des jours d'agitation qui suivirent sa mort en 1964, sa maison a été cambriolée et des documents saisis. Täsämma avait néanmoins confié les documents qui pouvaient porter préjudice à lui et sa famille aux soins de son secrétaire, Mäkaša Wäldä Mäsqäl. Celui-ci avait reçu pour consigne de ne les transmettre à son fils, Yednäqaččaw Täsämma, qu'à la fin du règne de Haylä Sellasé. Après la destitution et la disparition de ce dernier, en 1975, Mäkaša s'exécuta, en conservant néanmoins les documents qu'il jugeait encore trop compromettants pour être dévoilés. Il ne les transmit à Yednäqaččaw qu'à la

¹⁵¹ BAIRU TAFLA, « Ras Dargé Sahlä-Sellassé », *Journal of Ethiopian Studies*, vol. XIII, n° 2, 1975, p. 36.

¹⁵² GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, 1994, pp. 419-420.

veille de sa mort en 1987 : il s'agissait des trois photographies de Iyasu réalisées durant ses années de geôle. Elles avaient résisté à tous les aléas des conditions de conservation précaires durant cinq décennies. Il existe au moins deux copies de ces images, dont on ne connaît malheureusement pas l'histoire. En effet, le traducteur de la chronique de Iyasu et Zäwditu a, semble-t-il, eu accès aux mêmes documents dans les années 1990, au cours de son enquête auprès des descendants du prince¹⁵³.

Pourquoi ces images ont-elles été dissimulées avec tant de précaution alors que leur contenu ne comporte, *a priori*, pas d'élément pouvant porter atteinte à la sécurité de l'État, ni d'informations logistiques spécifiques ? Leur rareté et le secret dont leur histoire est entourée portent à croire que toute photographie du *leġ* avait été formellement interdite durant sa captivité, ou tout au moins leur diffusion prohibée. Les clichés autour de l'évasion en 1932 pourraient avoir été commandités par Haylä Sellasé mais interdits de diffusion, ou encore avoir été l'œuvre d'un photographe qui a enfreint l'interdiction émanant du palais. Cette deuxième hypothèse est d'autant plus probable que Iyasu pose sereinement devant l'objectif du photographe, auquel il esquisse même un sourire depuis l'embarcation de fortune sur laquelle on lui a fait traverser le fleuve. Selon *ato* Tādälä, Täsämma Ešäté n'est vraisemblablement pas l'auteur de ces documents car des notes prouvent qu'il était à Addis-Abeba lors de cette évasion. Toutefois l'attitude du prince déchu implique un rapport amical et confiant entre le captif et son photographe, sans doute un partisan qui a ensuite remis les clichés à Täsämma Ešäté.

On peut s'interroger sur les raisons de la prohibition par le pouvoir royal de toute nouvelle image du *leġ*, alors que ses portraits n'avaient pas été ôtés des murs des églises royales. Une première hypothèse est celle de la crainte de la force émotionnelle et de la puissance de persuasion de l'image photographique. Les photographies sont indicielles, ce sont des traces lumineuses qui *prouvent* l'existence du prince en marge de la société. Différents témoignages indiquent que Iyasu était alors toujours dans les esprits, tant parmi les membres de la cour que de la population de la capitale et de certaines régions, même si son existence était imperceptible et tue. Les photographies du prince vivant auraient pu aviver sa mémoire auprès de ses partisans, mais aussi leur permettre d'*imaginer* une autre issue politique, le

¹⁵³ GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, 1994, p. 565. Malheureusement elles n'ont pas été reproduites en raison de leur mauvaise qualité formelle. Des reproductions de deux de ces trois images se trouvent dans une collection privée en Italie, mais elles ne comportent aucune légende, et leur origine est inconnue.

prince étant encore en vie, de surcroît sain de corps et d'esprit. La propagande italienne aurait également pu s'en emparer, car elle était très active durant les années précédant la conquête de 1935. Le *ras* Haylu qui orchestra la libération de Iyasu en 1932 était d'ailleurs en contact avec des diplomates italiens. En revanche, les peintures d'église sur lesquelles Iyasu a été représenté à la fin du règne de Ménélik II étaient les expressions d'un pacte entre le roi, l'héritier choisi, les Grands du royaume et les cadres de l'Église. Les artisans du coup d'État ont brisé la force symbolique de ces images en diffusant des photographies du prince faisant allégeance à une autre religion, rendant caduque la volonté de Ménélik II. Ces peintures dépeignaient un épisode révolu de l'histoire dynastique éthiopienne.

Une seconde hypothèse peut être avancée pour expliquer la prohibition de nouvelles images du *leḡ*. Ces documents auraient pu choquer une partie de la cour et des Éthiopiens attachés à la mémoire du roi des rois Ménélik II et de son petit-fils, car les conditions de détention de Iyasu telles qu'elles apparaissent sur les clichés étaient impropres à son statut. Elles illustrent le paradoxe et l'inadéquation entre la façon dont le prince était physiquement traité, enchaîné à un radeau ou assis à même le sol avec une tenue de son corps impropre à un homme de la noblesse, et son rang d'ancien héritier au trône. Ces documents véhiculent, en outre, des messages opposés à l'historiographie officielle, qui insiste sur la déférence avec laquelle était traité Iyasu en captivité¹⁵⁴. Les images étaient porteuses de charges symboliques négatives pour la royauté éthiopienne en général, en montrant un de ses membres déchu.

Aujourd'hui, ces documents fragiles et fugaces rappellent que bien des zones d'ombre subsistent sur les dernières années de vie de Iyasu. Son décès n'a pas été annoncé publiquement, les circonstances de sa disparition et son lieu d'inhumation en novembre 1935 ont été occultés. Cette dissimulation est comparable, dans une certaine mesure, au secret entourant les dernières photographies. Elle visait sans doute à étouffer le souvenir du prince, empêcher les rassemblements – dans l'espace et l'imaginaire – autour de sa mémoire, et prévenir toute réutilisation de sa dépouille par ses descendants,

¹⁵⁴ Par exemple la chronique de la reine Zāwditu : *Her Majesty and His Highness felt compassion for him [Iyasu] ; and so as not to lower the dignity of royalty, they sent him a golden bed and golden chair, golden tassels, a silk canopy, different kinds of velvet carpets, and silk covers, clothes appropriate for royalty, and all kinds of furniture. The Gospels and Psalms bound in gold were given to him.* GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, 1994, p. 417.

dont plusieurs auraient pu revendiquer le trône et prendre la tête de mouvements de contestation.

Ironie de l'histoire, on peut dresser un parallèle entre la fin tragique de Iyasu et le sort de son successeur et ennemi, Haylä Sellasé, lui aussi assassiné et enterré en secret dans un lieu improbable en 1975, au sein du palais de Ménélik II. Si le corps de Haylä Sellasé a été découvert puis enseveli avec dignité après la chute de la dictature communiste en 1991, en revanche le lieu de sépulture de Iyasu demeure inconnu. Certaines rumeurs affirment que l'ancien chef d'État repose dans le parc de l'ancien palais de Haylä Sellasé, aujourd'hui siège de l'université d'Addis-Abeba¹⁵⁵. L'endroit est tout indiqué pour mener de nouvelles recherches à ce sujet, recherches qui permettraient de réintégrer le corps de Iyasu dans la société éthiopienne et de réhabiliter sa place dans l'histoire complexe de la royauté au XX^e siècle.

¹⁵⁵ GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, 1994, pp. 567-569.

CONCLUSION

La fin du règne de Ménélik II et le règne de Iyasu ont été marqués par de formidables bouleversements politiques, géographiques et culturels de l'Éthiopie. L'éducation dispensée à Iyasu sous la conduite du roi des rois a eu un caractère expérimental, entre une éducation traditionnelle, similaire à celle qu'avait reçue Ménélik II durant son enfance, et une ouverture contrôlée sur le monde extérieur. On peut comparer la cour éthiopienne de cette période à un laboratoire, où la pratique photographique et la manipulation de symboles visuels sur différents supports ont joué un rôle dans la fabrique de l'héritier. Les images créées par le pouvoir royal aidaient à fabriquer le monde politique vers lequel il souhaitait tendre. Elles servaient d'explication, de démonstration, mais aussi de modèles de comportement à tous les acteurs de l'échiquier politique, en particulier durant la délicate phase de transition du pouvoir.

L'utilisation de la photographie par Iyasu s'inscrit dans la continuité de l'éducation qui lui avait été dispensée, marquée par une culture politique de l'image prégnante, une grande méfiance envers les puissances coloniales, et enfin une capacité à utiliser de façon novatrice les nouvelles ressources techniques importées de l'étranger. Son règne n'est pas une parenthèse désordonnée de l'histoire de la royauté éthiopienne contemporaine, mais illustre les efforts d'adaptation de la royauté aux changements sans précédents vécus par le royaume. Ses années de pouvoir ont en effet été marquées par un contexte national et international incertain, décuplant l'importance et la portée des symboles en faveur ou défaveur du pouvoir en place.

Les images commanditées par Iyasu après sa prise de pouvoir étaient à la fois les reflets et les agents de ses tentatives de gestion de l'espace politique et culturel complexe que lui avait légué son grand-père à la suite de ses conquêtes. Fils d'un ancien chef musulman qui reçut une éducation royale chrétienne en bonne et due forme, Iyasu était d'ailleurs, lui-même, le produit de cette politique. Ses images, comme son parcours, montrent ses tâtonnements pour gérer la complexité de son identité et celle de son pays.

La liberté sans précédent avec laquelle Iyasu a modelé son image officielle est le reflet d'innovations politiques cohérentes et visionnaires, non dénuées d'un certain goût pour la provocation, et l'humour.

ENGLISH SUMMARY

PORTRAITS OF AN ETHIOPIAN PRINCE, IYASU

The reign of prince Iyasu is one of the most enigmatic in contemporary Ethiopian history. He is only 11 when proclaimed heir to the throne in 1909 by his grandfather, Menelik II. He is quickly faced with particularly challenging international and local events: some areas of the country experience upheavals, and Ethiopia is still in fear of a colonial invasion, as the world war deflagration of 1914 has direct repercussions on the Horn of Africa. Overthrown by a coup in 1916 when he is only 20 years old, Iyasu is captured in 1921, after having being harried throughout the country. He is imprisoned and dies in 1935, probably executed, on the eve of Mussolini's Italian colonial army invasion.

Much of the reign of leḡ Iyasu remains obscure because his memory was fabricated during the rule of his successor and political adversary Tafari Makonnen, king of kings under the name of Haylä Sellasé from 1930 to 1974. During this period, the memory of Iyasu was sullied by official historiography, or, to the contrary, exalted by his partisans in private. Accused of having put Ethiopia in jeopardy with ill thought international and local political decisions, the heir of Menelik II was portrayed by his successors as an apostate, as having lax morals and being of an impetuous and violent character. Concomitant to this, the publication of documents on his reign was tacitly prohibited by the monarchy. However, various materials published since the 1990s allow to shed a different light on the period, and to nuance the accusations with which the posterity of the prince has been burdened. Amongst these documents are found certain photographs. The art of photography was then blooming, and Iyasu had inherited a certain pictorial policy developed by Menelik II.

The portraits shown here were collected for an exhibition dedicated to the leḡ at the National Museum of Addis-Abeba on the occasion of the

centenary of his nomination¹⁵⁶. They come from private collections in Ethiopia¹⁵⁷, from public archives in Italy and Switzerland, and from old and more recent publications. What light do these images shed upon princely education in Ethiopia, upon the mechanisms of political transition as well as upon the complex and controversial personality of Iyasu?

Childhood photographs: the creation of an heir (1897-1909)

Iyasu was photographed from the tender age of 4, sometimes on horseback, or reading, alone as well as surrounded by servants, or even by other children, bearing weapons, flowers, books or talismans, and all this on the orders of his grandfather, Menelik II. What purposes did the king of kings have in mind for these images? The line of descent of the king is difficult to discern, as he had no children from his first wife Bäfāna, or from Taytu, wed in 1883. The king of Šāwa had other wives and concubines, but none of his male descendants survived. After his accession to the throne of Ethiopia in 1889, his succession becomes the object of manifold political manoeuvres at court¹⁵⁸. Menelik II hopes to acquire a grandson, by marrying his daughters Zäwditu and Šāwarägga, to the most influent chiefs of the country. Leḡ Iyasu is the third and last child of Šāwarägga, an illegitimate daughter of the king that he recognised in his waning years. After a first union with the son of one of Menelik II's paramount chiefs to whom she bears a son, Šāwarägga is married in 1891 to ras Mika'él. Formerly an Imam, he had converted to Christianity upon becoming governor of the province of Wällo in 1874. His entrance into the family of the new king of kings enhanced his prestige in the kingdom enabling Menelik II to assure himself of the allegiance of a powerful chief. Two children were born from this union: Zännäbä Wäraq (« Golden Rain »), and then Iyasu in 1897, six months before their mother passed away¹⁵⁹.

¹⁵⁶ "Lights and Shadows: Insights in the Photographic Heritage of Leḡ Iyasu (1898-1935)", exhibition organised by Estelle Sohier at the National Museum of Addis Ababa (November 2009-january 2010) with the support of CEMAf, and of the French Centre for Ethiopian Studies of Addis Ababa, and of the University « Orientale » of Naples and the GEMDEV (univ. Paris 8). The photographs are also part of the permanent exhibition of the Museum of Dessie.

¹⁵⁷ We would like to particularly thank Ambassador Zewde Retta, ato Tadele Y. Tessema, ato Saladdin Mohammed, ato Ahmed Zacharia, Wolbert Smidt, Denis Gérard and Jean-Louis Saporito who gave us the opportunity to discover and publish these documents.

¹⁵⁸ BAIRU TAFLA, 1972.

¹⁵⁹ GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, 1994, note 1, p. 558.

Menelik II quickly assigns political roles to his grandchildren: Zännäbä Wärq is brought up at the king's court before being wed at the age of 10 to the son of the influential negus Täklä Haymanot. It seems that she died in 1903, perhaps during childbirth¹⁶⁰. The oldest child, Wäsän Säggäd, the son from the first marriage, was also brought up in the king's entourage, who had thought of making him his successor. He had a genetic disorder that had impeded his growth, nevertheless, some of his portraits were staged, in order to hide his small height and enhance his princely status (fig. 1-5). Menelik II has however to renounce making Wäsän Säggäd his heir, because of his handicap, and the prince passes away at the age of 23, in March 1908¹⁶¹. His younger brother, Iyasu, was another solution to the royal succession conundrum.

« Hidden from the Gaze of Men »

Iyasu was born on the 27th of ṭer 1890, that is to say the 3rd of February 1897, in Däsé, a town founded by his father. He then grows up in Ankobär with the guardian of the state prison, wäñni azzağ Wäldä Şadeq¹⁶², to whom the king entrusts him soon after his birth. This transfer places the heir midway between the courts of his father, to the north, and of his grandfather, to the south. It brought Iyasu geographically, but also culturally and symbolically, closer to his grandfather, as Ankobär was the king's birthplace and the ancient capital of Šäwa.

Two series of snapshots dating from this period have been identified. They are nothing if not a real photographic reportage. The first was probably staged by Alfred Ilg, a Swiss adviser in Menelik II's service (fig. 6-9), the second by Doctor De Castro (fig. 10-13). The latter recounted in great detail in his travel book how the king had sent him with his Kodak to photograph his grandson in the surroundings of Ankobär¹⁶³. The king had written a letter of instructions about the staging of the images and the clothes and regalia of the prince. Iyasu, for example, was to ostensibly bear a bouquet of artificial flowers specially obtained for the occasion. The flowers were a symbolic element of church paintings. In the photographs of

¹⁶⁰ PROUTY, 1986, p. 224.

¹⁶¹ MARCUS, 1975, p. 231.

¹⁶² BAIRU TAFLA, 1968, p. 123 and 125.

¹⁶³ DE CASTRO, 1915, vol. 2, pp. 215-256.

the king's grandson their role was perhaps to signify the double inheritance of Iyasu, consisting in both royal power and the Ethiopian territory.

Iyasu, in the photographer's frame, is posed sitting, astride a mule, as well as studying in front of a Dawit, the Book of Psalms (fig. 10). The image reflects the daily life of the prince, whose « tutor is on his back from morning to night to teach him to read and write ». The presence of church clergy in some of the shots shows the Christian dimension of his education, even if Iyasu is the son of a Muslim convert. The costumes he wears signify his rank as prince and make him a double of his grandfather, Menelik II, of whom he bears the visual signs of recognition (fig. 11).

This photo shoot took place in February 1903, a few days before the commemoration of the battle of Adwa celebrated with great ado in Addis-Abeba. The king had no doubt expressly required portraits of his grandson to show all those that had gathered in the capital –allies, enemies and potential foes– the continuity of his rule. The photographs demonstrated the suitable correlation between the heir's education and the needs of the crown, solving the paradox between the need to protect the prince by keeping him hidden, and the need to reveal his origins.

First official portraits in Addis-Abeba

Iyasu is transferred to the court of Menelik II in Addis-Abeba two years later, at the age of 7¹⁶⁴. He continues his education at court in order to be initiated into his protocol and to develop his sociability. More photographic shoots are organised for Iyasu and other dignitaries' sons at the gebbi (fig. 16). The visible lack of cooperation with which he takes part in these sessions (see, for example, fig. 14) reminds us of testimonials bearing witness to the child's aversion for official ceremonies¹⁶⁵. These sessions contained an educational element: they were to teach the prince of the politic symbolism of manner, clothes and other regalia, but also of the image ; they enabled him to acquire a mastery of his body and appearance that would be indispensable to his future role. His precocious encounters with photographers also taught him to integrate certain technical and symbolic resources imported from abroad, an outside world that had then acquired a considerable importance in Ethiopian politics.

¹⁶⁴ BAHRU ZEWEDE, 2007, p. 253.

¹⁶⁵ YDLIBI, 2006, pp. 152-153.

The education of the prince was all the more meticulous for Iyasu had been chosen by Menelik II long before being officially anointed, in 1909. That seems to be proven by certain sources¹⁶⁶, amongst which certain childhood photographs. Menelik II, for example, sent to the German Kaiser, Wilhelm II, a portrait of his heir dated to the 4th of July 1907 (fig. 17). This photograph constituted the proof of the preparation of the succession. His gift probably had as objective to allay the fear of a vacancy of power after the death of Menelik II, a fear which was prevalent amongst the official representatives of the foreign powers in Addis-Abeba. We still have no portraits of Šāwarega, or any photographs of Iyasu as a child with his father, ras Mika'él. Documents such as those had no place in the political orbit designed for the heir to the throne. The official nomination of Iyasu was made in stages, concomitant to the degradation of the king's health, who suffered from several cardio-vascular attacks, beginning in 1906. In 1909, the young prince is officially proclaimed heir to the king, and ras Täsämma designated as regent at his side

Church paintings: God and the dignitaries, guarantors of the royal succession (1909-1913)

Menelik II had chosen Iyasu as heir from the very start of the 1900s, however this choice was not unanimously supported at court. Queen Taytu was the first to try to thwart the royal plans¹⁶⁷. Her supporters opposed themselves to the partisans of Iyasu as soon as the first signs of the king's mental decline became apparent, until the isolation of the queen by the court dignitaries in March 1910. Other dissensions soon break out. At the beginning of the XXth century, as at other earlier periods, the royal succession seems to have been an occasion for a « winner takes all » scramble for the monarchy. The heir chosen by the sovereign is only one candidate amongst others, and any perceived weakness of the throne, for example the great youth of the heir, could give birth to a power struggle, where the highest bidder would win¹⁶⁸.

After the official designation to the throne, Iyasu's photographs become commonplace and are reproduced on the mural paintings of most of

¹⁶⁶ BERHANOU ABEBE, 2001, p. 311.

¹⁶⁷ BAIRU TAFLA, 1972, p. 16.

¹⁶⁸ TOUBKIS, 2004, p. 231.

the royal churches. The Church and the royal places of cult were of course key institutions in the transmission of power.

The Church and the transmission of power

The royal church dedicated to the Trinity is right next to the gebbi in Addis-Abeba. Three portraits of Iyasu can be still seen there today, where he figures with Menelik II and the leader of the Ethiopian Church, abunä Matéwos. On the northern wall (fig. 20), the trio is surmounted by Saint Marc and a lion, an allusion to the royal motto, « he conquered by the Lion of Judah ». This association symbolises the historical alliance with the Church, as the Apostle Marc is considered to be the founder of the Coptic Church, as he evangelised Egypt. A double transmission is thus represented: on a horizontal plane, that of Saint Marc towards the leader of the Church and the king of Ethiopia, and on a vertical line, from Matéwos and Menelik II to Iyasu. In a painting on a pillar of the eastern wall (fig. 18), Iyasu holds with his right hand a sword sheathed in its scabbard, symbolising a latent force, already seen in some of his childhood pictures. The abun presses against him the book and the cross, the symbols of his function, as Menelik II bears his weight on a stick of power. The composition evokes the authority the prince enjoys, surrounded and supported as he is by the two principal figureheads of the country's religious and political powers. In the third and last portrait (fig. 22), the heir is included in a series which includes Taytu and Menelik II. Wearing a gofär and an anfäro, he is not yet a sovereign but a triumphant warrior.

The paintings of Sellasé show a power in the making under the auspices of the Church. At the end of the XIXth and XXth centuries, the abun took on an increasingly political role, becoming a prominent dignitary inside the Ethiopian monarchy. Matéwos is a key figure in the transmission of power as he has sworn to excommunicate anyone who would attempt to thwart the officially sanctioned choice of Iyasu. The paintings of the palace's church underline this determination and encourage it to be respected. They enshrine the pact made between the royal power and the Church, between the faithful of this place of worship, that is to say the dignitaries of the Church itself, and the court. Sellasé Church was at that time one of the main stages of Ethiopian political life, and harboured for example the discussions around the succession. The paintings inside the church underlined to all the commitment they had subscribed to in the case of the king's disappearance.

Wheeled throne and levitating crown. The paintings of Addis Aläm, the new sacred town of the kingdom

The biggest pictorial representation of Menelik II's transmission of power was discovered in Saint Mary's in Addis Aläm (fig. 23). Founded in 1900 by Menelik II, this town was conceived in order to become the new capital of Ethiopia. The king will finally renounce the idea of moving his court here, but the town becomes famous as a neburä'ed has been designated, making Addis Aläm the new sacred city of Ethiopia, in the heart of the territories conquered by Menelik II. The church, dedicated to Mary, is built on a rectangular plan, in a reference to the church of Sion in Aksum, and relatively spacious, which explains the breadth of the scene. On the western wall Menelik II and Iyasu have been placed underneath a representation of the Virgin and Infant and the Passion of Christ. To the left of the heir to the throne, and side by side, are found fitäwrari Habtä Giyorgis, and Gäbrä Sellasé, the king's chronicler and new neburä'ed of the church, and finally, the afä negus Estifanos. The three dignitaries represent respectively, the armed forces, the Church and learning, and finally, justice, the guarantor institutions of the transmission of power. The painter and his child also figure, slightly in the background. They are full participants in the scene taking place. Mary's sign of benediction is cast in the direction of Iyasu, who gazes out, alone, in the direction of the beholder. The public is hence invited to contemplate, recognise and support the prince, in the same fashion as the royal and biblical characters of the picture, who all hold their eyes on the heir to the throne.

All of the portraits of the court's characters have photographs for model. Menelik II's portrait, for example, was modelled on a snapshot taken by the Italian Bertolani (fig. 24). The painting is hence an event twice staged, with some elements copied and others added. The throne has been equipped with wheels, perhaps to evoke Menelik II's paralysis, called « illness of the feet » in his chronicle¹⁶⁹. The king of kings continues to reign, but no longer rules. Iyasu alone stands with a lion at his feet: the motto « he has conquered the Lion of Judah » is already half his.

Multiple sources bear witness to the importance of the events organised in Addis Aläm at the beginning of the 1910s. The consecration of the church in 1911, followed by the commemoration of its foundation see very large ceremonies, as six hundred members of the clergy have been

¹⁶⁹ GUEBRE SELLASIE, 1932, p. 535.

assigned to the service of the church¹⁷⁰. Iyasu and other members of the court take part. The church is hence a stage for the representation of power and its continuity, both in painting and by the means of ceremonial. These two means of demonstration of power complete and mirror each other. The paintings reflect the memory of a real presence of the leaders on the terrain. Concomitantly, the various members of the royal court could witness here the unity of the state, inherent with its structures and foundations. To take part in a ceremony in this church was to worship both the saints and the day's state, but also to pay allegiance to a hierarchy and its choices. Saint Mary's had no doubt been conceived by Menelik II to be the location of his heir's coronation. Iyasu used this place of worship with ostentation, but was never to be crowned there.

Iyasu, or the perfect picture

From the age of just 13, Iyasu emancipates himself, categorically refusing the new regent that the court's dignitaries try to impose on him after the sudden death of his tutor, ras Tässäma, in April 1911. Shortly afterwards, in December 1913, Menelik II dies in secret after having been hidden from all for several years, paralysed and mentally incapacitated. The death of the king of kings is not announced, as, following the rules of regal succession, his heir should be crowned before holding the royal funeral. However, even if the prince has already progressively seized power, he puts off his coronation for obscure and probably manifold reasons, and in agreement with the different regional chiefs hurriedly summoned to Addis-Abeba in January 1914 (fig. 26). But if the coronation of Iyasu is delayed, the foundations of his power is reinforced by the decision to crown his father: Mika'él is proclaimed negus of Wällo and Tigray in May 1914.

This transitional period weakens the Ethiopian government, all the more so as the kingdom faces domestic political upheavals in the north of the country. The uncertainty is deepened by the international context, as the outbreak of the Great War in August 1914 sends shockwaves into the Horn of Africa.

To face this bevy of difficulties, the young Iyasu (he is 17 years old in 1914) takes audacious political measures. Starting in 1912, he criss-crosses the country, forging pacts with the different regional chiefs. A savvy creator

¹⁷⁰ MERS'E HAZEN, 2004, p. 89.

of pictorial symbols since his childhood, he now commissions his portraits himself, conducting a revolutionary image campaign.

A master of photography

Several professional photographers opened studios in the capital with the support of Menelik II, offering the monarchy better quality images than those of the amateurs who had been employed until then. Iyasu uses their services and becomes particularly close to the two pioneers, the Armenians Bedros Boyadjian and Levon Yazedjian, to whom we owe several of his portraits (doc. 27, 28, 30, 31). A painter and a photographer, Yazedjian may also have served Iyasu as the chief of his secret police¹⁷¹. In the field, Iyasu is photographed, in private or in public, in Addis-Abeba or in the provinces, alone or surrounded, and in his different incarnations: supreme judge of the court, presiding the tribune of honour at the Addis-Abeba race track (fig. 25), supreme armed forces commander, with his troupes, his collaborators, or his associates...

The son of two kings

After the disappearance of Menelik II, new « family » portraits are commissioned from Boyadjian. Although the prince was probably never represented alongside his father during his childhood, he now figures several times in his presence (fig. 27 and 28) at the court of Däsé, where Iyasu requested that Boyadjian accompany him¹⁷². On the document n° 27, the heir to the throne poses kneeling at the feet of Mika'él whose right hand lies on the bowed head of his son¹⁷³. This gesture resembles a designation, all the more so as Iyasu figures, it is true, in a subservient position, but is alone in holding his gaze on the lens: this is all about his own power, with its source lying in his father's position. One can understand this posture from the texts used as reference by the Ethiopian monarchy, and particularly the Bible. It could mirror certain passages where the heir is designated by the right hand of the father (Genesis 48: 19), and the right hand mentioned many times in the Psalms: it represents the support of the father but also of God ; it is linked to the idea of strength and victory (Ps. 139: 10). Menelik II

¹⁷¹ Several members of the Armenian community of Addis-Abeba bear witness to this BERHANOU ABEBE, 2003, p. 24.

¹⁷² They are published in SMIDT, 2001, pp. 372-373.

¹⁷³ On this coronation and the story of the crown see SMIDT, 2001 and SMIDT, 2007-2008.

is evoked metonymically in the picture's staging, by way of his crown, brought to Däsé on the occasion of the coronation of Mika'él. The crown is both a reminder of the deceased sovereign but also of the supreme power that Iyasu has inherited. The staging of this picture illustrates the new found closeness between Iyasu and his father, and the political role with which the latter is bestowed upon his coronation in May 1914. The two men also hereby convey several messages to their contemporaries and for posterity, by reinterpreting the political inheritance built by Menelik II for Iyasu. Iyasu is in effect publicly placing emphasis on his paternal descent, thereby becoming not only a grandson of a king of kings but also the son of a king.

The promotion of Mika'él enabled Iyasu to reinforce his political position inside the kingdom, by associating himself with an unwavering and powerful ally who could even out the power of the chieftains of the court of Šäwa. Several sources tell us that Iyasu could have been, it would seem, reticent to become his father's sovereign, as Mika'él would have had to swear allegiance to his own son upon his coronation¹⁷⁴. The photographs of Iyasu and Mika'él show that the filial and power relationships between the two men were problematic, and the object of negotiations both on a political and a symbolic level. But, by creating such images, Iyasu nevertheless emphasised what Menelik II had tried to occult: he was symbolically linking himself with the figure of his father, an ex-Muslim chief converted to Christianity by political necessity and the governor of a predominantly Muslim region of the kingdom.

Photography, a pact between enemies?

Iyasu poses, of course, with his allies, but also with characters with whom he holds more complex relationships, such as Tafari Makonnen. The relationship between the two young chiefs starts to unravel in 1916 and breaks down completely in September of the same year, when Tafari is named heir to the throne in the place of Iyasu, who is impeached. The two cousins had grown up side by side for some time in the gebbi of Menelik II. Upon the nomination of Iyasu, Tafari pays an oath of allegiance to the heir, together with the other dignitaries.

The two men pose together several times in the photographic studios of Addis-Abeba and in the town of Harar (fig. 32). They sometimes have similar poses and clothes, the pre-eminence of Iyasu signified by a few

¹⁷⁴ Amongst others YDLIBI, 2006, p. 259.

details: on this snapshot, the coloured fringe of his šäm̄ma, the regal bearing of his head and the forward thrust of his weapon, whereas Tafari holds his sword discreetly at his side. These photographs are undertaken inside a larger complex and ambiguous relationship, sometimes full of tension. Iyasu told one of his advisers, Täklä Hawaryat, that he was terrified of Tafari¹⁷⁵, notwithstanding his pre-eminence. On the other hand, Tafari's private secretary would assert in his correspondence, that Iyasu was his worst enemy¹⁷⁶. These few lines suffice to evoke the nature of a complicated and complex political relationship, made up of family links, maybe a little friendship, and certainly solemn oaths, but nevertheless marked by feelings of rivalry fanned by others. The group portraits of Iyasu and Tafari seem to be the expression of a pact underwriting a precarious consensus, but fundamental for the peace of the realm. The photographs were perhaps evidence created to highlight to all – both to the court and to the armies and partisans of both men- their understanding and belie the rumours of discord.

The prince's body, a mirror for multiple identities

The leḡ also fosters links with political and cultural groups recently incorporated into the kingdom by his grandfather, on the fringes of the central power dominated by Christians from the high plateau. During his long expeditions throughout the country, he allies himself to the dignitaries of the peripheral regions by conducting an active matrimonial policy and by surrounding himself with Muslim followers¹⁷⁷. This official political acknowledgement of the country's religious and cultural pluralism is reflected in the prince's image policy. Iyasu adopts the same practises with these dignitaries that he had used with his Christian allies: he poses by their side, but disregards the dress conventions of the Ethiopian court. In Harar, where he stays regularly starting in 1915, he for instance poses in elegant Muslim garb, his head swathed in a turban, in the company of one of the town's dignitaries, Abdullahi Ali Šadiq (fig. 35). The prince had kindled a friendship with this man whom he often met and whose daughter he had wed¹⁷⁸. These links took on heavy political implications, as the Harar notable seems to be the source of the prince's interest in Somalia, and the

¹⁷⁵ BAHRU ZEWDE, 2002, p. 167.

¹⁷⁶ Letter from Samuel to Jarousseau from Addis-Abeba the 20 April 1914. « Capuchin Missionary records, Harar. (1911-1914). Miss reel. 12 », archives of the IES, Addis-Abeba.

¹⁷⁷ MERS'E HAZEN, 2005, p. 159.

¹⁷⁸ Testimonial of Reidulf K. Molvaer after an investigation conducted in the 80s, GEBRE-IGZIABHER ELYAS, 1994, p. 560.

preference given to the Turks and Germans against the other colonial powers¹⁷⁹. He seems to have also been the intermediary between Iyasu and the Somali chief Muhammad Abdallah Hasan¹⁸⁰. A trader in contact with all of the principal commercial centres of the region, Abdullahi Ali Şadiq had already served as secret intermediary between the Somali chief and Menelik II, who had sent him on an official mission to the Ottoman court in 1904. The understanding between Iyasu and this Muslim dignitary was therefore in a certain manner a continuation of his grandfather's policies.

The photographs of Iyasu in Muslim dress can be compared with other images just as audacious and unexpected for a Christian prince. A photograph published by Wilfred Thesiger¹⁸¹, of unknown provenance, unveils the prince with bare feet and chest, wearing a simple wrap around his hips in the fashion of the Afars, whose sword he bears (fig. 36). Yet another novelty: Iyasu was the first Ethiopian sovereign to wear an European suit (fig. 34). These iconoclastic portraits went against the grain of the sensibility of the Ethiopian Christian dignitaries who, if they hadn't seen them themselves, had heard of them by word of mouth¹⁸². All the same and despite his ostentatious closeness with the Muslims of his kingdom, Iyasu nevertheless remained a practising Christian. Iyasu's audacious pictorial policy is therefore not due to his inclination for provocation and to his insouciant youthfulness, as he was conversant with the creation and manipulation of symbols and images.

Donald CrummeY has underlined the weaknesses of the salomonian ideology in Ethiopia, noting that at the beginning of the XXth century the majority of the population of the country didn't master the Semitic language in which it was propagated¹⁸³. The same can be said of the iconographic representations of the state which spoke, until then, only to the Christian audience of the high plateaux. By inventing new pictorial forms, Iyasu was in a certain manner correcting this ideological lapse. Iyasu adopted the same policies towards the groups incorporated into the realm by his grandfather as he did towards the ruling class of the high plateaux. However, it seems that the photographs of the prince in Muslim or Afar attire for example were very limited in their distribution and were essentially destined to the political interlocutors of the prince. In adopting their guise, Iyasu was

¹⁷⁹ GEBRE-IGZIABHER ELYAS, 1994, p. 561.

¹⁸⁰ BAIRU TAFLA, 2003, p. 38.

¹⁸¹ THESIGER, 1987.

¹⁸² MERS'É HAZEN, 2005, p. 159.

¹⁸³ CRUMMEY, 1988, p. 38.

officially expressing the acknowledgement by the Ethiopian state of other cultures, a necessary step for the foundation of a real political, military and economic partnership.

On the other hand, by this means Iyasu also sought to consolidate his stature as future king of kings, in order to be recognised by the Christian chiefs, but also by other groups officially belonging to the Ethiopian polity. In accomplishing this, he was not putting an end to the ideological system on which his power was built, but, on the contrary, was seeking to adapt it to the reality of the land that had been handed down to him by Menelik II. The pictures were both reflections and actors of his policy. They were all the more important as the impact of symbols is exponential in a context of uncertainty and instability.

By using Muslim symbols, the prince however upset the political and institutional balance set up at the end of Menelik II's reign to ensure a peaceful succession with the help of the Church. His policies also stoked anxiety among the neighbouring states, England, France and Italy, that watched over the prince's alliances in these times of world war with increasing vigilance.

Denunciation by the image... and disappearance

By manipulating his appearance and the political symbols of royalty, Iyasu is seen as having played with fire, as he seems to have been squeezed out by the means of just such a photograph. The coup d'état instigated against him in September 1916 is due to a combination of factors. The pressure brought about by the diplomats of the three Allied countries was a decisive factor in the impeachment process: the English, French and Italian legations were afraid of the pro Turkish and German proclivities of the prince. Their agitation was successful as it found a favourable echo amongst the dignitaries of the court that the leġ had alienated¹⁸⁴. He had brought the uneasiness of the Šäwan nobility to a head by delegating a part of the royal power towards the court of his father in Wällo¹⁸⁵, and had surrounded himself and promoted dignitaries from other regions and social classes¹⁸⁶ as well as committing petty gestures against chiefs from his grandfather's court,

¹⁸⁴ MERS'É HAZEN, 2005, p. 125.

¹⁸⁵ See W. G.C. SMIDT, 2007.

¹⁸⁶ Notably the famous Tässäma Ešäté.

but also, had initiated fiscal investigations which sought to bring to book the grandees of the court¹⁸⁷.

The day of the feast of the finding of the True Cross, the 27th of September 1916, the abunä Matéwos accepts to release the dignitaries from their oath of allegiance to the heir of Menelik II by excommunicating him for apostasy, the prelude to his impeachment. Iyasu is stripped of his rights to the crown. The daughter of Menelik II, Zäwditu, is crowned in his stead king of kings on the 11th of February 1917, as Tafari Makonnen is promoted to ras and heir to the throne at her side. The portraits of Iyasu from now on are all the more significant as they are few and far in between.

A photograph for a coup?

The historian Berhanu Abebe demonstrated how a doctored photograph showing the prince wearing a turban had been used as incriminating evidence in September 1916 in front of the abun in order to encourage the latter to excommunicate him¹⁸⁸. Produced in great numbers, this forgery may have been commissioned by the Allies, the famous secret agent T.E. Lawrence himself perhaps having played a role in the plot¹⁸⁹. Uncertainties linger around this mysterious picture, as no copy of it has ever been found. Perhaps this story is the product of a blurred memory, an imaginary recreation of Iyasu's reign, a fantasy given a free rein by the silence imposed during the reign of his successors, and beyond? What one can say is that the story of this forgery is relevant in the surroundings of a world war characterised by the use of propaganda by all of the belligerents, propaganda facilitated by the technical improvements of fixed and moving images and their means of reproduction.

German diplomats for example kindled friendships with Ethiopian chiefs and celebrated inside their legation all the victories of the Entente, sometimes exhibiting a full sized photograph of the Kaiser¹⁹⁰. One can imagine that the portrait of Iyasu in European dress at the side of the German delegate (fig. 34) was undertaken with the same goal in mind. The prince no doubt believed in the victory of the Germans and Turks. In the

¹⁸⁷ MERS'E HAZEN, 2005, p. 162.

¹⁸⁸ BERHANOU ABEBE, 2003, pp. 19-41.

¹⁸⁹ Richard GREENFIELD, *Ethiopia, a new Political History*, London, 1965, p. 138, quoted by BERHANOU ABEBE, 2001, p. 323.

¹⁹⁰ MERS'E HAZEN, 2005, p. 157.

opposing camp, different means were used by the Allies to compete with German propaganda.

Concealed photographs

At the time of the coup d'état, in September 1916, Iyasu finds himself in the region of Harar. After an unsuccessful attempt at armed resistance, he flees, only to be captured in a church in the Tigray region in January 1921¹⁹¹. The grandson of Menelik II will live out his last fourteen years in prison out of sight of the Ethiopian public arena.

He is first imprisoned in Feččé, in the domains of ras Kasa, a follower of Tafari. After a failed breakout in May 1932, the prince is transferred to Gara Mulläta, where he will experience a harsher regimen and enhanced surveillance. He is confined here until the middle of the year 1935, date at which he is probably assassinated on orders of Haylä Sellasé as Italian troupes are poised to invade the country. But if Iyasu disappears physically from the public stage, he is still theoretically present on the Ethiopian political scene as his successors are torn between their guilt at having the grandson of Menelik II endure such a predicament, and the fear of his return to power. For the prince is still popular and enjoys potential support in the country.

One photographer alone seems to have been able to shatter this isolation leaving a thin visual trace of the leḡ (fig. 38 & 39). The story of these documents is rather exceptional even if we are still left with gaps. Two photographs show the prince crossing a river surrounded by an escort (fig. 37). The caption indicates that it would be the Blue Nile, in the Goḡḡam region, after the capture of Iyasu in 1932. Strapped to a float and stabilised by the men that surround him, Iyasu still finds the time to smile for the photographer. His body is heavy and his face has aged. Sixteen years separate this picture from the last known portraits. The third and last picture was taken before or just after his attempted break out from the prison of Feččé. For his gaze, and the play of the light which structures the picture, the prince and his photographer may have wanted to evoke a decision taken, or a future – somewhere else. The length of the leḡ's hair is really quite unusual for an Ethiopian aristocrat. It physically expresses his marginalisation from aristocratic society and/or a desire to resist the establishment.

¹⁹¹ BAHRU ZEWEDE, 2007, p. 255.

Two of the three photographs were published in the last few years¹⁹², rendered public and handed over to us by ato Tadälä Yednäqáččäw Täsämma, today the trustee of these pictures and their story¹⁹³. These clandestine images had been given to the father of ato Tadälä Yednäqáččäw Täsämma, by ato Mäkaša Wäldä Mäsqäl (1902-2001) who had been in the service of the father of Tadälä Yednäqáččäw, the famous Täsämma Ešäté, since the reign of Iyasu. Formerly the minister of the Post office and telegraph, and an adviser of the leḡ, to whom he was particularly close, Täsämma was a self-taught man of many talents, being notably one of the first photographers of Ethiopian nationality. Täsämma was to have a complex and ambivalent relationship with the successor of Iyasu, Haylä Sellasé, for the rest of his life.

He secretly kept these documents pertaining to the reign of Iyasu during all of his life, assisted by his secretary, Mäkaša Wäldä Mäsqäl. The latter only transmitted the three photographs of Iyasu from his prison years on the eve of his death in 1987. Why were these pictures concealed with such precaution while their contents do not show, it would seem, any elements which could pose a threat to the apparatus of State, or indeed any specific logistic information? The photographs of the prince provide clues, they are a clear revelation and are proof of his existence on the margins of society. Different testimonials show that Iyasu was still present in people's minds, both at court and in the capital and certain regions. These photographs of the prince alive could have rekindled his memory with his partisans, but could also have enabled them to imagine a different political way, the prince being still alive, and what is more, sane of body and mind. These documents could also have shocked the Ethiopians, reverent of the memory of the king of kings Menelik II and his grandson, as the conditions of Iyasu's imprisonment apparent in the pictures were unsuitable for a person of his rank. The pictures bore negative symbolism for Ethiopian royalty at large, by showing one of their members in his downfall.

Today, these fragile and fugitive documents remind us that there are many areas of the last years of Iyasu's life on which all the light has not been shed. His death wasn't announced publicly, the circumstances surrounding his disappearance and his burial place in November 1935, were suppressed. This concealment is comparable, in some ways, to the secrecy in

¹⁹² YEDNÄQACCÄW TÄSÄMMA, 1992-1993, pp. 19-20 ; GERARD, PANKHURST, 1996, BAHRU ZEWDE, 2007, p. 255.

¹⁹³ All of the information pertaining to the photographs and their story were transmitted to us by Tadälä Yednäqáččäw Täsämma in November 2009. I would like to thank him here warmly.

which the last photographs were held. Its aim was no doubt to snuff out the memory of the prince, preventing regroupings – both on the terrain and in imagination – around his memory, and to prevent any reuse of his physical remains by his descendants, of which several could have claimed the throne and taken the lead of contestation movements.

Irony of history, one can draw a parallel between Iyasu's tragic end and the destiny of his successor and enemy, Haylä Sellasé, he himself assassinated and buried in secret in an unlikely location at the heart of Menelik II's palace. If the body of Haylä Sellasé has been found and subsequently reburied with dignity after the downfall of the communist dictatorship in 1991, on the contrary, the location of Iyasu's sepulchre remains unknown. New research into this subject would enable to reincorporate the body of Iyasu into Ethiopian society and to rehabilitate his role in the complex history of the monarchy in the XXth century.

The end of the reign of Menelik II and the reign of Iyasu were marked by great political, geographical and cultural shifts in Ethiopia. We can compare the Ethiopian court of this period to a laboratory, where the use of photography and the manipulation of visual symbols in different media played a role in the making of the heir. The use of photography by Iyasu places itself in the continuation of the education that he had been given, marked by a political culture of an imagery rich with meaning, a great distrust towards the colonial powers, and finally an ability to put to use new technical means imported from abroad in a novel manner. His reign is not a messy interlude of the history of the contemporary Ethiopian monarchy, but illustrates the adaptation efforts of the monarchy to the unprecedented changes experienced by the kingdom.

The images commissioned by Iyasu after he has taken power were both reflections as well as agents of his attempts to manage the complex political and cultural field that his grandfather had passed down to him after his conquests. The son of a formerly Muslim chief who had received a proper royal and Christian education, Iyasu was of course, himself, a product of this policy. His images, and his progression, show his somewhat fumbling approach in managing the complexities of his identity and that of his country.

LEGENDES DES PHOTOGRAPHIES/*CAPTIONS*

Avertissements/*Warning*

Les titres des documents ont été ajoutés pour cette publication. Les titres originaux sont reportés dans les notices. Les dimensions sont indiquées dans l'ordre « hauteur X largeur ».

The captions of these pictures have been added for this publication. The original captions can be found in the notes. The sizes that are indicated follow the order « height X width ».

Crédits photographiques/*Photographic credits*

Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (IsIAO), Rome

Musée d'ethnographie de l'université de Zurich

Institute of Ethiopian Studies, Addis-Abeba

Ambassadeur Zewde Retta

Ato Saladdin Mohammed

Tadälä Y. Täsämma

Denis Gérard

Jean-Louis Saporito

Claire Bosc-Tiessé

1 - Ménélik II et sa cour au début du XX^e siècle / *Menelik II and his court at the beginning of the 20th century*

Addis-Abeba, vers 1905, attribué à Secondo Bertolani

Titre original : *L'imperatore Ménélik II fra i suoi capi*

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 170 X 120 mm

© IsIAO, Rome. Coll. Bertolani, 19/A. Personalità e Tipi, Capi : II - Menelik II, n° 5

Autour du roi des rois Ménélik II se tiennent *ras* Mulu Géta, *däggazmač* Mäšäša Wärqé, ou encore *ras* Gugsa Wälé. Wäsän Säggäd, frère aîné de Iyasu, se trouve au premier plan, à droite de l'image. Il est alors âgé d'une vingtaine d'années.

Around Ménélik II stand among others ras Mulu Géta, däggazmač Mäšäša Wärqé, ras Gugsa Wälé. Wäsän Säggäd, half-brother of Iyasu, is in the forefront on the left side. He is then about 20 years old.

2 - Séance photographique : Wäsän Säggäd, demi-frère aîné de Iyasu et premier héritier de Ménélik II / *Photo session with Wäsän Säggäd, half-brother of Iyasu and first heir of Menelik II*

Addis-Abeba, entre 1900 et 1905, attribué à Secondo Bertolani

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 220 X 170 mm

© IsIAO, Rome. Coll. Bertolani, 19/A. Personalità e Tipi, Capi : X - Ragazzi e bambini, n° 1

L'auteur est sans doute S. Bertolani, photographe amateur employé à la légation d'Italie à Addis-Abeba, proche du gouvernement éthiopien (voir pp. 14-15).

Photo sessions take place inside of the gebbi in Addis-Abeba at the King's request. The prince is portrayed in different positions, wearing different ceremonial dresses: an embroidered kabba, a qamis and a ġano šamma, cross and talisman. Secondo Bertolani was an amateur photographer, employed as archivist at the Italian Legation in Addis-Abeba. Fluent in Amharic, he spent more than 30 years in Ethiopia and had a close relation with the Ethiopian government.

3 - Séance photo : Wäsän Säggäd / Photo session with Wäsän Säggäd

Addis-Abeba, entre 1900 et 1905, attribué à Secondo Bertolani

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 170 X 120 mm

© IsIAO, Rome. Coll. Bertolani, 19/A. Personalità e Tipi - Capi : X - Ragazzi e bambini, n° 2

4 - Séance photo : Wäsän Säggäd / Photo session with Wäsän Säggäd

Addis-Abeba, entre 1900 et 1905, attribué à Secondo Bertolani

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 170 X 120 mm

© IsIAO, Rome. Coll. Bertolani, 19/A. Personalità e Tipi - Capi : X - Ragazzi e bambini, n° 3

5 - Séance photo : Wäsän Säggäd en costume de guerrier / Photo session with Wäsän Säggäd in warrior dress

Addis-Abeba, entre 1900 et 1905, attribué à Secondo Bertolani

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 170 X 120 mm

© IsIAO, Rome. Coll. Bertolani, 19/A. Personalità e Tipi - Capi : X - Ragazzi e bambini, n° 5

L'angle de prise de vue permet de dissimuler en partie l'handicap du prince.

The low angle shot masks the small size of the prince.

6 - Tenue d'apparat : premier portrait / First portrait in full dress

Ankobär, vers 1902-1903, Alfred Ilg

Légende originale : *Lidsch Jasu*

Date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 177 X 130 mm

© Musée d'ethnographie de l'université de Zurich, n° VMZ 346.15.002

La scène a lieu en extérieur, mais le cadre a été apprêté avec tenture, tapis et coussins. Le *kabba*, trop grand pour Iyasu, lui a été passé pour la pose comme attribut royal.

The photo session takes place outside, behind a fence, but the setting is carefully prepared with sheet, carpet, fine cushions. The kabba is too big for the child: he wore it for the picture as an indication of his royal rank.

7 - Iyasu et sa suite / Iyasu and his followers

Ankobär, vers 1902-1903, Alfred Ilg

Légende originale : *Lidsch Jasu*

Date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 108 X 77 mm

© Musée d'ethnographie de l'université de Zurich, n° VMZ 346.01.018

L'enfant porte les éléments caractéristiques du costume de Ménélik II : *kabba*, chapeau de feutre sous un tissu de mousseline, le *šaš*.

The child is wearing the costume characteristic of his grandfather Menelik II: kabba, felt hat and šaš.

8 - Iyasu et les hommes d'église / *Iyasu and the churchmen*

Ankobär, vers 1902-1903, Alfred Ilg

Légende originale : *Lidsch Jasu*

Date de tirage inconnue – épreuve sur papier, 108 X 76 mm

© Musée d'ethnographie de l'université de Zurich, n° VMZ 346.01.027

Les hommes d'église couvrent leurs visages à l'aide de leur *šamma* en signe de respect pour le prince (ou dans un geste de protection contre l'appareil photo ?)

Do the priests cover their faces with their šamma in sign of respect towards the prince, or maybe as a kind of protection against the camera ?

9 - Portrait aux talismans / *Child with talismans*

Lieu et date inconnus, Alfred Ilg

Légende originale : *Prinzessin Zauditu*

Date de tirage inconnue – épreuve sur papier, 165 X 138 mm

© Musée d'ethnographie de l'université de Zurich, n° VMZ 346.15.011

L'enfant est identifié comme étant Zäwditu, fille de Ménelik II, tante de Iyasu et future reine des rois (1917-1930), mais les traits de l'enfant portent à croire qu'il pourrait s'agir de Iyasu

According to the caption of the image, this child is Zäwditu, daughter of Menelik II, aunt of Iyasu and future queen of kings (1917-1930), but the face of the child leads one to think that it could be Iyasu.

10 - « Photo-reportage » sur l'éducation du prince : lecture des Psaumes / *Photoreportage about the education of the prince. Reading the Psalms*

Ankobär, 1903, attribué au Dr Lincoln De Castro

Copie, date de tirage inconnue – épreuve sur papier, 130 X 180 mm

© IsIAO, Rome. Coll. Bertolani, 19/A. Personalità e Tipi - Capi : IV- Ligg Iasu, n° 8

Les personnages posent à Ankobär. Iyasu est âgé d'environ 7 ans. L'image témoigne d'une éducation princière en bonne et due forme, loin de la cour.

The prince is about 7 years old. The photoreportage shows a princely education in due form in Ankobär, far from the court.

11 - « Photo-reportage » sur l'éducation du prince : le cavalier et son escorte / *Photoreportage about the education of the prince. The rider and his escort*

Ankobär, vers 1903, auteur non identifié

Copie, date de tirage inconnue – épreuve sur papier, 80 X 110 mm

© Collection Bertolani, IsIAO, Rome - 19/A - Personalità e Tipi - Capi : IV- Ligg Iasu, n° 9

La photo pourrait avoir été prise dans la plaine que surplombe Ankobär à l'occasion d'une fête religieuse ou lors de son transfert à Addis-Abeba. Elle montre la protection et les égards dont est entouré le prince, ainsi que son éducation physique.

The photo seems to have been set up in the plain below Ankobär. It could have been done during the occasion of a religious feast, or before the transfer of the prince to Addis-Abeba in 1904. Note that the leğ is dressed exactly like king Menelik II.

12 - « Photo-reportage » sur l'éducation du prince : portrait aux fleurs / Photoreportage. Precious clothes and flowers

Ankobär, février 1903, Lincoln De Castro

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 265 X 230 mm

© IsIAO, Rome. Coll. Bertolani, 19/A - Personalità e Tipi - Capi : IV- Ligg Iasu, n° 1

Voir page 19 le témoignage du photographe, le Docteur De Castro.

According to the prescriptions of Menelik II, « These dammed flowers had to be the most important item of the portrait ; at the height of courtliness, the preceptor worried about the way Iyasu was carrying the flowers right in front of him, whilst the worry of the photograph was at the contrary to take it off of him because it was hiding his face. A modus vivendi was finally found, the camera loaded and the image was captured in a shot. Other poses were taken: seating, standing, riding on a mule richly harnessed with a caparison and a silver collar. » (De Castro, 1915, p. 229)

13 - « Photo-reportage » sur l'éducation du prince : fleurs et épée / Photoreportage: sword and flower

Ankobär, février 1903, Lincoln De Castro

Copie, date inconnue - épreuve sur papier, 220 X 150 mm.

© IsIAO, Rome. Coll. Bertolani, 19/A. Personalità e Tipi - Capi : IV- Ligg Iasu, n° 2

Voir page 18 la description de cette scène rapportée par le Docteur De Castro.

« Meanwhile leğ Iyasu got prepared for the pose. He was wearing the clothes for great occasions, the silk shirt and the burnous with the small cross, the mateb and the little silver trinket hanging on a chain, a toy sword by his side, a gift from his grandfather, and a bouquet of artificial flowers. » (DE CASTRO, 1915, vol. 2, p. 229)

14 - Iyasu vêtu d'une qāmis - La moue / The very serious leğ in a qāmis – The sulk

Addis-Abeba, vers 1904-1906, attribué à Secondo Bertolani

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 120 X 90 mm

© IsIAO, Rome, coll. Bertolani - 19/A. Personalità e Tipi - Capi : IV- Ligg Iasu, n° 20

15 - Portrait à mi-buste, le regard fuyant / Close-up portrait, looking askance

Addis-Abeba, vers 1904-1906, attribué à Secondo Bertolani

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 220 X 160 mm

© IsIAO, Rome, coll. Bertolani - 19/A. Personalità e Tipi - Capi : IV- Ligg Iasu, n° 23

16 - Les leğğoč du palais / The leğğoč of the palace

Addis-Abeba, vers 1904-1906, attribué à Secondo Bertolani

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 120 X 170 mm

© IsIAO, Rome, coll. Bertolani - 19/A. Personalità e Tipi. Capi : X - Ragazzi e bambini, n° 7

À l'âge de sept ans, Iyasu est transféré à la cour de Ménelik II où a été pris ce cliché (voir pp. 21-22).

When he was seven years old, Iyasu was transferred to Menelik's court so he could grow up with other children of the nobility and be in contact with other future dignitaries.

17 - Premier portrait diplomatique / *First diplomatic portrait*

Addis-Abeba, juillet 1907, Bédros Boyadjian

Épreuve sur papier

Signature : « B.M. Boyadjian, Addis-Abeba, 4/07/07 »

© Archives du ministère des Affaires étrangères allemand. Reproduction Wolbert Smidt

Il s'agit du premier portrait de Iyasu pris par Bédros Boyadjian. La photographie a été retouchée, et les traits de l'enfant affinés (voir p. 23).

Menelik II sent this portrait to the German Government in 1907. The health of the king was declining and the foreigners were worried for his succession. This document demonstrated to them that a young heir was prepared. Note how the photograph has been retouched.

18 - Peinture murale d'église : Ménélik II, *abunä Matéwos* et *leḡ Iyasu* / *Wall church painting: Menelik II, abunä Matéwos and leḡ Iyasu*

Addis-Abeba, ancienne église de la Trinité, mur est, vers 1909

Peinture murale attribuée à Kasa Arāgahāñ

Photographie Claire Bosc-Tiessé, 2009

Des photographies ont été utilisées comme modèles par le peintre (voir pp. 26-28).

The king of kings wears a crown and a scepter, Matéwos a Bible and Iyasu a sword, symbols of their roles at the head of the state. Notice how the portraits were partly copied from photos.

19 - Le modèle photographique / *The photo model*

Addis-Abeba, date inconnue, attribué à Secondo Bertolani

Copie, date de tirage inconnue – épreuve sur papier, 190 X 120 mm

© IsIAO, Rome, coll. Bertolani - 19/A. Personalità e Tipi / Capi : IV- Ligg Iasu, n° 7

Le portrait a servi de modèle aux peintres des églises royales, dont celle de la Trinité.

Here is the model used by the painter of the church of the Trinity.

20 - Transferts des pouvoirs religieux et politique : Saint Marc, le lion de Judah, Ménélik II, *abunä Matéwos* et *leḡ Iyasu* / *Menelik II, abunä Matéwos and leḡ Iyasu, below Saint Mark and the lion*

Addis-Abeba, ancienne église de la Trinité, mur nord, vers 1909

Peinture murale attribuée à Kasa Arāgahāñ

Photographie Claire Bosc-Tiessé, 2009

Des photographies ont été utilisées en partie comme modèles par le peintre.

Portraits partly copied from photographs.

21 - *Abunä Matéwos*

Addis-Abeba, date inconnue, attribué à Secondo Bertolani

Titre original : *Abouné Matiéouos vers soixante-cinq ans*

Édition : GUEBRE SELASSIE, *Chronique du règne de Ménélik II*, Paris, 1930, pl. XVI.

Cette photographie a servi de modèle pour plusieurs peintures d'église. Sur le rôle de l'abun dans la vie politique éthiopienne, voir pp. 27-28.

The abun took on an increasing political role at the end of the 19th century and Menelik II gave to him a fundamental role for the transfer of his power. This photo was used as a model for the portrait of Matéwos in church paintings.

22 - Iyasu coiffé de l'anfäro / Iyasu with an anfäro

Addis-Abeba, ancienne église de la Trinité, mur est, vers 1909
Peinture murale attribuée à Kasa Arägahāñ
Photographie Claire Bosc-Tiessé, 2009

23 - Nebura'ed Gäbrä Sellasé, fitäwrari Habtä Giyorgis, leḡ Iyasu et Ménelik II, église d'Addis-Alām / Nebura'ed Gäbrä Sellasé, fitäwrari Habtä Giyorgis, leḡ Iyasu and Menelik II, Addis-Alām's church

Addis-Alām, église de Marie, mur ouest, vers 1910
Peinture murale de l'aläqa Lukas
Photographie Estelle Sohier, 2009

Tous les portraits ont été réalisés d'après photographie, mais des couleurs et des éléments ont été ajoutés, comme la couronne, le lion sous les pieds de Iyasu ou encore des roulettes au trône de Ménelik II. Sur le rôle de l'église, voir pp. 32-37.
Portraits were copied from photographs, and colors and details added. See the feet: Iyasu wears the same socks as Menelik II and rests on a lion, while the throne of Menelik II has wheels. The power has been transmitted to the leḡ with the help of the Church and of the dignitaries while the king is still alive, but paralysed. The royal church of Mary of Addis-Alām was inaugurated in 1911. It hosted huge religious celebrations.

24 - Modèle photographique : Ménelik II sur son trône / Menelik II upon his throne

Addis-Abeba, vers 1905, attribué à Secondo Bertolani
Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 240 X 180 mm
© IsIAO, Rome, coll. Bertolani - 19/A. Personalità e Tipi / Capi : II-Menelik II, n° 18
Photographe utilisée comme modèle par le peintre de l'église d'Addis-Alām
Photograph used as a model by the church painter of Addis-Alām

25 - Tribune du champ de courses / Horse race at Janmeda

Addis-Abeba, vers 1912, attribué à Secondo Bertolani
Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 120 X 170 mm
© IsIAO, Rome, coll. Bertolani, 19/A. Personalità e Tipi / Capi : IV-Ligg Iasu, n° 14

Ménelik II est resté paralysé, confiné dans son palais, de 1909 à sa mort en décembre 1913. Durant cette période, Iyasu a peu à peu pris le costume et la place du roi des rois en public.
Menelik II remained paralysed and confined in his palace from 1909 until his death in 1913. During this period, Iyasu slowly made both his dress and place in public.

26 - Portrait de groupe au gebbi : Iyasu et les plus hauts dignitaires éthiopiens (Janvier 1914 ?) / Group portrait: Iyasu and the highest dignitaries of the country (January 1914?)

Addis-Abeba, janvier 1914 (?), auteur non identifié
Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 167 X 228 mm
© Collection privée

Le groupe pose devant un des bâtiments du gebbi de Ménelik II. La plupart des grands dignitaires sont rassemblés, la scène a peut-être été prise en janvier 1914.

The picture may have been taken in January 1914 at the palace of Menelik II in Addis-Abeba, when most of the notables gathered after the death of the king of kings one month before. The decision to keep secret Menelik's death could have been taken at this occasion.

27 - Double filiation : leğ Iyasu, le negus Mika'él et la couronne de Ménélik II / Double filiation: Leğ Iyasu, negus Mika'él and Menelik's crown at Däsé

Däsé, 1914, Bédros Boyadjian

Édition : Henri de Monfreid, *Le masque d'or*, Paris, 1936.

Reproduction : Denis Gérard

La photographie illustre la double ascendance de Iyasu, petit-fils de roi des rois et fils de roi (voir la description du document p. 42).

The prince is kneeling beside his father Mika'él and Menelik II's crown. The crown and the photographer were specially brought to Däsé for the coronation of Mika'él. Thus Iyasu became the son of two kings: negusä nägäst Menelik II and negus Mika'él.

28 - Iyasu aux côtés de son père, le negus Mika'él et de sa demi-soeur, wäyzäro Şehin / Iyasu, his father negus Mika'él and half-sister wäyzäro Şehin

Däsé, 1915, Bédros Boyadjian

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 175 X 120 mm

© IsIAO, Rome, coll. Bertolani, 19/A. Personalità e Tipi / Capi : VIII – Ras, n° 1

Cette photographie est, certes, un portrait de famille, mais surtout la démonstration d'une alliance politique. Le *negus* Mika'él est entouré de Iyasu et sa demi-sœur Şehin, issue d'un premier mariage. Père et enfants portent le même *kabba* brodé, symbole de leur union à la tête de l'État. Trône, bâton de pouvoir et chaussons de cérémonie symbolisent le pouvoir de Mika'él, au sommet de sa puissance.

The photo is less a family portrait than a political demonstration. The negus Mika'él is surrounded by Iyasu and his half-sister, Şehin, also wife of Haylä Giyorgis, the prime Minister of Iyasu. Father and children wear the same embroidered kabba, symbol of their political union at the head of the state. See the coronation slippers in front of Mika'él, subtle allusion to his coronation. Mika'él was then at the top of his power.

29 - Iyasu et son Premier ministre, näggadras Haylä Giyorgis / Iyasu and his First Minister, näggadras Haylä Giyorgis

Addis-Abeba, 1914, attribué à Secondo Bertolani

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 160 X 110 mm

© IsIAO, Rome, coll. Bertolani, 19/A. Personalità e Tipi / Capi : IV- Ligg Iasu, n° 15

La photographie a peut-être été prise après que le *näggadras* Haylä Giyorgis ait répudié sa femme, la nièce du *ras* Tässäma décédé quelque temps auparavant, pour épouser la demi-sœur de Iyasu, *wäyzäro* Şehin. Il reçoit alors également le titre de *bitwäddäd* et le poste de Premier ministre.

The picture may have been taken in November 1914, when the näggadras Haylä Giyorgis repudiated his wife, a niece of the late ras Tässäma, to marry the half-sister of Iyasu, Şehin. Haylä Giyorgis received the title of bitwäddäd, was appointed governor of Sidamo and Prime Minister.

30 - Iyasu et le ras Wäldä Giyorgis / *Iyasu and ras Wäldä Giyorgis*

Däsé (?), vers 1914, Bédros Boyadjian

Photographie positive sur plaque de verre, 177 X 240 mm

© Denis Gérard

31 - Iyasu et Tafari Makonnen dans le studio de Bédros Boyadjian / *Iyasu and Tafari Makonnen in the studio of Bedros Boyadjian*

Addis-Abeba, vers 1915, Bédros Boyadjian

© Collection privée

32 - Iyasu et Tafari Makonnen à table / *Iyasu and Tafari Makonnen seated at table*

Harar, vers 1916, auteur non identifié

Copie, date de tirage inconnue

© Institute of Ethiopian Studies – Archives photographiques, boîte 2, enveloppe : « *Leḡ Iyasu Mikael* », sans numéro.

La photographie a sans doute été prise à Harar, peut-être dans la demeure du marchand indien Mohamedally (voir pp. 45-47).

The picture was probably taken at Harar, in the house of the Indian merchant Mohamedally. A great number of pictures show Iyasu together with his cousin, Tafari Makonnen. Tafari took power after the coup d'état in September 1916. The cousins were bound to each other by an oath: Tafari swore to not aim for royal power, whilst Iyasu engaged himself to leave the governance of the region of Harar to Tafari. Rumours of enmity between them were denied by the photographs.

33 - Iyasu avec gofär et anfäro / *Iyasu with a gofär and anfäro*

Lieu, date et auteur non identifiés

© Jean-Louis Saporito

34 - Costume trois pièces : Iyasu et le représentant du gouvernement allemand / *Iyasu and the envoy of the German government in a European suit*

Lieu, date et auteur non identifiés

Copie, date de tirage inconnue - épreuve sur papier, 130 X 90 mm

© Collection : Ambassadeur Zewde Retta

Seule photographie connue à ce jour où Iyasu apparaît en costume européen.

It may be the unique picture where Iyasu wears a European costume, and the first time that an Ethiopian ruler is dressed in a « modern » fashion.

35 - Iyasu et la famille d'Abdullahi Ali Şadeq, en costume musulman / *Iyasu dressed as a Muslim with Abdullahi Ali Şadeq's family*

Harar, vers 1916, auteur non identifié

© Collection : Salah ed-Dinn Mohamed

Reproduction : Denis Gérard

Cette photographie d'un prince chrétien vêtu d'habits musulmans est inédite dans l'histoire de la royauté éthiopienne (voir pp. 48-49).

Iyasu is seating beside Abdullahi Ali Şadeq, leader of the city of Harar. This image may be unique in the story of the Ethiopian royalty. As the picture with the

German diplomat, the image reflects the political strategy and alliances of the prince.

36 - Iyasu en costume afar / *Iyasu in Afar's dress*

Lieu, date et auteur non identifiés

Édition : Wilfred THESIGER, 1987.

Reproduction : Denis Gérard

Ce portrait en tenue afar est tout aussi inédit que les images où le prince pose en costume musulman. Ces images étaient à la fois le reflet et les agents de sa politique d'intégration à l'État des différents groupes vivant sur le sol éthiopien.

This portrait of the prince in Afar dress is as unusual as his portraits in European or Muslim attire. The pictures both showed and reflected his politic of integration to the state of the different groups leaving on the Ethiopian territory.

37 - Avec deux enfants de la cour – portrait aux pieds nus / *Barefoot portrait*

Lieu inconnu (*gebbi* d'Addis-Abeba?), vers 1916, auteur non identifié

© Collection privée

38 - Transfert de Iyasu vers sa nouvelle prison en 1932 / *The transfer of Iyasu to his new jail after his escape in 1932*

Région du Goğğam, 1932, auteur non identifié

Légende originale en amharique : « *Leğ Iyasu capturé au Goğğam et traversant de ce côté / Leğ Iyasu captured in Goğğam and crossing to this side* » (par *nāggadras* Tāsāma Ešāté)

Date de tirage non identifiée - épreuve sur papier, 142 X 142 mm, 240 X 180 mm

© Tadalä Yednäqaččāw Tāsamma

C'est l'une des rares photographies de Iyasu réalisées après le coup d'État de 1916.

It's one of the very rare pictures existing of Iyasu after the coup d'état in 1916.

39 - En captivité / *In captivity*

Lieu non identifié (Fiččé avant l'évasion, cellule temporaire au Goğğam, ou Gara Muleta, région de Harar ?), 1932, auteur non identifié

Date de tirage non identifiée – épreuve sur papier, 165 X 128 mm, 240 X 180 mm

© Tadalä Yednäqaččāw Tāsamma

Image de couverture : Iyasu à 18 ans, avec un costume du Šāwa / *Iyasu with a warrior dress from Šāwa at the age of 18*

Addis-Abeba (?), 1915, auteur non identifié

Légende originale : *Lidj Yassou à 18 ans*. Signature : Balanos

Édition : GUEBRE SELASSIE, 1932, pl. LXI.

GLOSSAIRE¹⁹⁴

Abba : « père » en amharique

Abeto : titre princier porté souvent par le premier garçon descendant de la maison royale depuis le XVI^e siècle. Iyasu était désigné sous ce titre ou celui de *leḡ*

Abun : désigne le patriarche, l'évêque ou l'archevêque en Éthiopie. Signifie « notre père ». Il est écrit *abunā* devant un nom propre

Afä-negus : signifie littéralement « bouche du roi » et désigne originellement le porte-parole royal. Chefs de justice du souverain, les *afä-negus* ont été ministres de la justice entre 1907 et 1935

Aläqa : titre donné soit à des prêtres qui maîtrisent un art, comme la peinture ou la poésie, ou bien à l'administrateur d'une église importante

Anfäro : coiffure en « crinière de lion ». Décoration remise pour récompenser un coup d'éclat militaire

Däḡḡazmač : deuxième titre militaire le plus important dans l'armée éthiopienne, il était aussi utilisé à titre honorifique pour les conseillers à la cour et gouverneurs des provinces

Fitäwrari : Un des titres les plus importants dans la hiérarchie militaire éthiopienne.

Ġano šämma : *šämma* barrée au niveau des cuisses par un linteau rouge, distinction donnée par le roi des rois

Gebbi : palais

Gofär : peau de lion que les guerriers portent sur les épaules

Kabba : cape en satin ou en soie noire. Les broderies d'or et les passementeries dorées au col sont accordées par le roi des rois

Kabba lanqa : manteau de cérémonie le plus souvent en velours brodé dont la forme imite celle du lion. Réservée au souverain et aux membres du clergé

Ketab : amulette

¹⁹⁴ Établi d'après BAIRU TAFLA, 1987 ; GEBRE-IGZIABHER ELYAS, 1994 ; GUEBRE SELLASSIE, 1930 et 1932.

- Leğ* (pl. *leğğoč*) : titre honorifique porté par les jeunes hommes de haute naissance
- Mäqdäs* : saint des saints, partie centrale des églises éthiopiennes, où est conservé le tabot et sur les murs duquel sont apposées les peintures
- Mateb* : collier porté par les chrétiens
- Neburä'ed* : plus haut dignitaire et chef de l'administration de Aksum. Un des titres ecclésiastiques les plus prestigieux
- Näggadras* : Chef des marchands, chargé de collecter l'impôt, choisir la place du marché, y louer des parcelles de terre au marché et y maintenir la sécurité. Il facilitait de manière générale l'échange et le commerce. Ce titre fut attaché avec celui de ministre du Commerce de 1907 à 1935.
- Negus* : roi, sultan, émir ou autres dirigeants au sens large du terme. Des chefs de province étaient couronnés sous ce nom au XIX^e et XX^e siècle mais Ménélik II, puis Haylä Sellasé, refusèrent d'en nommer afin de limiter l'autonomie des provinces
- Negusä nägäst* : "Roi des rois", qui peut aussi être appelé *Ašé* ou *Ğanhoy*
- Qämis* : chemise de soie blanche rayée verticalement remise comme récompense ou décoration
- Ras* : plus haut titre de la hiérarchie militaire. Conseiller du roi, il était aussi gouverneur d'une des plus grandes provinces
- Ras bitwäddäd* : (ou *Behet' Wäddäd*, le seul aimé) titre et office très important à la cour. Sous Ménélik II, cet officier était conseiller du roi et à l'occasion gouverneur et commandant militaire
- Šamma* : grande pièce de tissu blanche, « toge » portée par les chrétiens éthiopiens
- Šaš* : tissu de mousseline noué autour de la tête porté par exemple par Ménélik II
- Tabot* : plaque d'autel consacrée qui représente les Tables de la Loi données par Dieu à Moïse au Sinäi
- Täzkar* : banquet, célébration donnée en l'honneur d'un mort
- Ter* : mois du calendrier éthiopien correspondant au 9 janvier-8 février
- Wähni azzağ* : titre de l'officier chargé de la garde de la prison d'État fin du XIX^e - début du XX^e siècle
- Wäyzero* : titre d'honneur donné à une femme de haute naissance, aujourd'hui adressé à toute femme mariée dans le sens de « Madame »

NOTES SUR LA TRANSLITTERATION

Voyelles :

1^{er} ordre : ä

2^e ordre : u

3^e ordre : i

4^e ordre : a

5^e ordre : é

6^e ordre : e

7^e ordre : o

Consonnes :

čä :

čă :

ğă :

kă :

qă :

ñă :

pă :

șă : et

șă :

ță :

žă :

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DE CASTRO Lincoln, *Nella Terra dei Negus*, (R.S. Geografica Italiana), Milan, Fratelli Treves editori, 1915, 2 vol.
- FARAGO Ladislav, *Abyssinia on the Eve*, New-York, G.P. Putnam's sons, 1935.
- GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, *Prowess, Piety and Politics, The Chronicle of Abeto Iyasu and Empress Zewditu of Ethiopia. (1909-1930)*, Reidulf K. MOLVAER (trad.), Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 1994.
- GUEBRE SELASSIE, *Chronique du règne de Ménélik II, roi des rois d'Éthiopie*. Traduit de l'amharique par Tésfa Sellassié. Publié et annoté par Maurice de Coppet, Paris, Maisonneuve frères, t. I, 1930, t. II, 1932.
- GOBEZE TAFFETE, *Abba Tena Iyasu*, Addis-Abeba/Paris, Maison des études éthiopiennes, 1996.
- HAYLÄ SELLEASE, *Hayewäténa Yäitiopia Ermedja* [autobiographie publiée en amharique], Addis-Abeba, 1973, 2 vol.
- HAILE SELASSIE I, *Autobiography: « My Life and Ethiopia's Progress » 1892-1937*, Oxford, Oxford University Press, 1976.
- La gloire des rois (Kebra Nagast), épopée nationale de l'Éthiopie*, Gérard COLIN (trad. et éd.), Genève, Patrick Cramer Éditeur, 2002.
- LE ROUX Hugues, *Ménélik et nous*, Paris, librairie Nilsson, 1901.
- LE ROUX Hugues, *Chez la reine de Saba*, Paris, E. Leroux, 1914.
- MERS'É HAZEN WOLDE QIRQOS, *Of What I Saw and Heard. The Last Years of Emperor Menelik II & the Brief Rule of Iyasu*, trad. Hailu Habtu, Ethiopian Studies 1, CFEE & Zamra Publishers, Addis Abeba, 2004.
- THESIGER Wilfred, *The Life of my Choice*, New-York, Londres, W.W. Norton & Company, 1987.

YDLIBI May, *With Ethiopian Rulers. A Biography of Hasib Ydlibi*, BAHRU ZEWDE (ed.), Addis-Abeba, AAU Press, 2006.

YEDNÄQAČČÄW TÄSÄMMA, *Sämenna Wärfu Täsämma Ešäté*, published by TADÄLÄ YEDNÄQAČČÄW, Addis-Abeba, 1992-1993.

BIBLIOGRAPHIE

- Encyclopaedia Aethiopica*, Siegbert UHLIG (dir.), Wiesbaden, Harrassowitz, vol. 1, 2003 ; vol. 2, 2005 ; vol. 3, 2007.
- ABA EWOSTATEWOS WOLDE AREGAWI, *Zéna Däbrä Tsion Addis Aläm/Chronicles of Debre Seyon of Addis Alem*, Addis Alem, 1988.
- BAHRU ZEWDE, *A History of Modern Ethiopia, 1855-1974*, Londres, James Currey Ltd, 2001 (1^{ère} éd. 1991).
- BAHRU ZEWDE, *Pioneers of Change in Ethiopia. The Reformist Intellectuals of the Early Twentieth Century*, Addis-Abeba, Londres, Ohio, James Currey, Eastern African Studies, 2002.
- BAHRU ZEWDE, « Iyasu », *Encyclopaedia Aethiopica*, Siegbert UHLIG (dir.), Wiesbaden, Harrassowitz, vol. 3, 2007, pp. 253-256.
- BAIRU TAFLA, « Marriage as a Political Device: an Appraisal of a Socio-political Aspect of the Ménélik Period 1889-1916 », *JES*, Vol. X, n° 1, 1972, pp. 13-21.
- BAIRU TAFLA, *Asma Giyorgis and his Work. History of the Galla and the Kingdom of Sawa*, Franz Steiner Verlag Wiesbaden GMBH, Stuttgart, 1987.
- BARTHES Roland, *La chambre claire : note sur la photographie*, Paris, Gallimard, 1980.
- BERHANOU ABEBE, *Histoire de l'Éthiopie d'Axoum à la révolution*, Paris, Centre Français des Études Éthiopiennes, Maisonneuve et Larose, 1998.

- BERHANOU ABEBE, « Le Coup d'État du 26 septembre 1916 ou le dénouement d'une décennie de crise », *Annales d'Éthiopie*, vol. 17, 2001, pp. 309-359.
- BERHANOU ABEBE, « Montages et trucages photographiques dans l'Éthiopie moderne », *Annales d'Éthiopie*, vol. 19, 2003, pp. 19-41.
- BERHANOU ABEBE, « Les Boyadjian, photographes de cour en Éthiopie », *Les Boyadjian, photographes arméniens à la cour du Négus, Connaissance des Arts* H.S. n° 327, 2007.
- BIASIO Elisabeth, *Prunk und Pracht am Hofe Ménéliks. Alfred Ilgs Äthiopien um 1900*, Zurich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2004.
- BOSC-TIESSE Claire, *Les îles de la mémoire : fabrique des images et écriture de l'histoire dans les églises du lac Tana, Éthiopie, XVIIe -XVIIIe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008.
- BOSC-TIESSE Claire, WION Anaïs, *Peintures sacrées d'Éthiopie : collection de la mission Dakar-Djibouti*, Saint-Maur-des-Fossés, éditions Sépia, 2005.
- CAULK Richard, « *Between the Jaws of Hyenas* ». *A diplomatic History of Ethiopia (1876-1896)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2002 (coll. Aethiopistische Forschungen 60).
- CHOJNACKI Stanislaw, « Les portraits des donateurs comme sources de l'histoire politique, religieuse et culturelle de l'Éthiopie du XII^e au XIX^e siècle », *Nubica et Aethiopica*, IV-V, 1999, pp. 621-633.
- CRUMMEY Donald, « Imperial Legitimacy and the Creation of Neo-Solomonic Ideology in 19th Century Ethiopia », *Cahiers d'études africaines*, n° 109, 1988, pp. 13-43.
- EDOUARD Sylvène, *Le corps d'une reine. Histoire singulière d'Elisabeth de Valois 1546-1568*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

- GÉRARD Denis, PANKHURST Richard, *Ethiopia Photographed. Historic Photographs of the Country and its People taken between 1867 and 1935*, Londres, New York, Kegan Paul International, 1996.
- GERARD Denis, PANKHURST Richard, « Photographes de cour », *Anthologie de la photographie africaine et de l'Océan Indien*, Paris, 1998, pp.133-146.
- HERAN SEREKE-BRHAN, « “Like adding Water to Milk”: Marriage and Politics in Nineteenth-Century Ethiopia », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. XXXVIII, n° 1, 2005, pp. 49-77.
- MARCUS Harold G., *The Life and Times of Menelik II, Ethiopia 1844-1913*, Oxford, Clarendon Press, 1975.
- MORMICHE Pascale, *Devenir prince. L'école du pouvoir en France XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, CNRS éditions, 2009.
- PALMA Silvana, *L'Africa nella collezione fotografica dell'IsIAO. Il fondo Eritrea-Etiopia*, Rome, IsIAO, 2005.
- PANKHURST Richard, « The Political Image: the Impact of the Camera in an Ancient Independent African State », in *Anthropology and Photography 1860-1920*, E. EDWARDS (ed.), New Haven, Conn., Londres, Yale University Press, 1992, pp. 234-241.
- PERRET Michel, « Photographie et histoire. Le portrait du roi de Ménélik à Haylä Sellassié », dans TRIULZI Alessandro (dir.), *Fotografia e storia dell'Africa*, Naples, Istituto Universitario Orientale, 1995, pp. 71-85.
- PROUTY Chris, *Empress Taytu and Menelik II. Ethiopia 1883-1910*, New Jersey, Red Sea Press, 1986.
- ROSE Gillian, *Visual Methodologies. An Introduction to the Interpretation of Visual Materials*, Londres, SAGE Publications, 2007 (2nd édition).
- SMIDT Wolbert G.C., « The Coronation of Nāgus Mikael in Desse in May 1914: A Photograph from the Nachlass Jensen and its Historical Background », *Annales d'Éthiopie*, vol. 17, 2001, pp. 361-373.

- SMIDT Wolbert G.C., « The Coronation of *Negus* Mikael, King of Wollo and Tigray, in May 1914: New Findings », *Annales d'Éthiopie*, vol. 23, 2007, pp. 413-434.
- SMIDT Wolbert G.C., « The Foreign Politics of Lej Iyasu in 1915/16 according to Newly Discovered Government Papers », Svein Ege, Harald Aspen Birhanu Teferra, Shiferaw Bekele (eds.), *Proceedings of the 16th International Conference of Ethiopian Studies, Select Papers*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010.
- SOHIER Estelle, *Politiques de l'image et pouvoir royal en Éthiopie de Ménélik II à Haylä Sellasé (1880-1935)*, Thèse de doctorat sous la direction des professeurs B. Hirsch et A. Triulzi, universités Paris 1-Panthéon-Sorbonne et « L'Orientale » de Naples, 2007.
- SOHIER Estelle, « Le corps des rois dans la ville. Ménélik II et Haylä Sellasé à Addis-Abeba », revue *Afriques, Débats, méthodes et terrains d'histoire* n° 3, 2011. <http://afriques.revues.org/>
- SOHIER Estelle, « Le rôle politique du vêtement en Éthiopie dans la première moitié du XX^e siècle à l'aune des photographies du *negusä nägäst* Haylä Sellasé », Omar CARLIER, Raphaëlle NOLLEZ-GOLDBACH (dir.), *Construction et représentation corporelles du leadership politique dans les « pays du sud » à l'époque contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 245-262.
- TORNAY Serge, SOHIER Estelle, *Empreintes du temps : les sceaux des dignitaires éthiopiens du règne de Téwodros à la régence de Tafari Makonnen*, Addis-Abeba, Centre français des études éthiopiennes, Institute of Ethiopian Studies, Addis-Abeba University, 2007.
- TOUBKIS Dimitri, « *Je deviendrai roi sur tout le pays d'Éthiopie* ». *Royauté et écriture de l'histoire dans l'Éthiopie chrétienne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de Jean Boulègue, Université de Paris I, 2004, 2 vol.
- TRIULZI Alessandro (dir.), *Fotografia e storia dell'Africa*, Naples, Istituto Universitario Orientale, 1995.

INTRODUCTION

PHOTOGRAPHIES D'ENFANCE : LA FABRICATION DE L'HERITIER

Retracer la descendance du roi des rois

« Caché du regard des hommes »

Premiers portraits officiels à Addis-Abeba

PEINTURES D'EGLISES : DIEU ET LES DIGNITAIRES, GARANTS DE LA SUCCESSION ROYALE (1909-1913)

L'Église et la transmission du pouvoir

La succession de Ménélik II, ou les larmes de Salomon

Trône à roulettes et couronne dans les airs. Les peintures d'Addis-Alām, nouvelle ville sainte du royaume

IYASU, OU LA REPRESENTATION PARFAITE

Maître de la photographie

Fils de deux rois

La photographie, pacte entre ennemis ?

Le corps du prince, reflet d'identités multiples

DENONCIATION PAR L'IMAGE...ET DISPARITION

Une photographie pour un coup d'État ?

L'Éthiopie, terrain des propagandes de guerre

Disparitions et photographies clandestines

CONCLUSION

ENGLISH SUMMARY

CAHIER DES ILLUSTRATIONS/CAPTIONS

GLOSSAIRE

NOTES SUR LA TRANSLITTERRATION

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

